

COURS D'ÉVALUATEUR DE DONNÉES

Version en noir et blanc (prête à imprimer) (BW, Black/White)
compilée le 1er octobre 2023

a) Sommaire, selon la Checksheet :

1.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	1
2.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	9
3.	_____	SCIENTOLOGIE 0-8 (EXTRAIT) LES LOGIQUES.....	13
4.	70-04-11	TECH DE TROISIÈME DYNAMIQUE.....	17
5.	70-04-26	L'ANATOMIE DE LA PENSÉE.....	21
6.	70-05-11	LA LOGIQUE.....	29
7.	70-05-12	PERCÉES.....	33
8.	70-05-15	L'ANALYSE DES DONNÉES ET DES SITUATIONS.....	37
9.	70-05-15	RASSEMBLEMENT D'INFORMATIONS.....	41
10.	70-05-17	SYSTÈMES DE DONNÉES.....	47
11.	70-05-18	LA FAMILIARISATION.....	51
12.	70-05-19	SANTÉ D'ESPRIT.....	55
13.	75-03-12	L'ORG IDÉALE.....	61
14.	70-05-23	LES ERREURS.....	63
15.	70-06-23	LA SCÈNE MANQUANTE.....	67
16.	70-06-30	LA SITUATION.....	73
17.	70-07-05	COMMENT TROUVER ET ÉTABLIR UNE SCÈNE IDÉALE.....	77
18.	70-07-06	IRRATIONALITÉ.....	85
19.	70-07-07	TRAVAIL ET DIRECTION.....	97
20.	70-08-08	MAUVAISE CIBLE.....	101
21.	70-09-19	PROCÉDURE D'INVESTIGATION.....	103
22.	70-09-19	PRÉCISER LA CIBLE.....	107
23.	70-09-19	SOMMAIRE DES OUTPOINTS.....	111
24.	70-10-13	LE VRAI POURQUOI.....	117
25.	70-11-26	OUTPOINTS SUPPLÉMENTAIRES.....	119
26.	71-03-15	AUDITION DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES.....	121
27.	72-01-31	LE POURQUOI, C'EST DIEU.....	123
28.	72-02-17	LA BONNE PRÉSENTATION ET LA DÉMARCHE CORRECTE.....	125
29.	72-02-29	REMÈDE - DÉFINITIONS DES RÈGLEMENTS, DES PLANS, DES PROGRAMMES, DES PROJETS ET DES ORDRES.....	137
30.	72-03-19	APPRENDRE À UTILISER L'ANALYSE DES DONNÉES.....	143
31.	72-06-12	LE TEMPS QUE L'ON MET À ÉVALUER.....	151
32.	73-05-25	ÉVALUATIONS SUPPLÉMENTAIRES.....	155
33.	73-09-19	VÉRIFIER LES ÉVALS.....	161
34.	73-09-19	VÉRIFIER LES ÉVALUATIONS - SUPPLÉMENT.....	165
35.	73-09-19	MULTIPLE SIT EVAL FORMAT.....	167
36.	73-09-30	DAVANTAGE D'OUTPOINTS.....	171
37.	73-09-30	TROUVER LA SITUATION.....	175
38.	73-11-25	LES CIBLES FINALES.....	179

39.	73-12-14	PROBLÈMES DE CIBLES	183
40.	74-07-03	CRITIQUE DES ÉVALUATIONS.....	187
41.	74-07-18	CORRECTION DE SITUATION.....	191
42.	74-07-19	LA CORRECTION D'ÉVAL	193
43.	74-08-11	ENVISAGER LA SCÈNE IDÉALE.....	195
44.	74-08-12	LES POURQUOI OUVRONT LA PORTE.....	199
45.	74-10-03	LISTE DES PLUSPOINTS	203
46.	74-10-28	TROUVER QUI-OÙ.....	205
47.	75-03-12	L'ORG IDÉALE	209

b) Sommaire, par ordre chronologique :

1.	_____	SCIENTOLOGIE 0-8 (EXTRAIT) LES LOGIQUES	13
2.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	1
3.	70-04-11	TECH DE TROISIÈME DYNAMIQUE	17
4.	70-04-26	L'ANATOMIE DE LA PENSÉE.....	21
5.	70-05-11	LA LOGIQUE	29
6.	70-05-12	PERCÉES.....	33
7.	70-05-15	L'ANALYSE DES DONNÉES ET DES SITUATIONS	37
8.	70-05-15	RASSEMBLEMENT D'INFORMATIONS	41
9.	70-05-17	SYSTÈMES DE DONNÉES.....	47
10.	70-05-18	LA FAMILIARISATION.....	51
11.	70-05-19	SANTÉ D'ESPRIT.....	55
12.	70-05-23	LES ERREURS.....	63
13.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	9
14.	70-06-23	LA SCÈNE MANQUANTE	67
15.	70-06-30	LA SITUATION.....	73
16.	70-07-05	COMMENT TROUVER ET ÉTABLIR UNE SCÈNE IDÉALE	77
17.	70-07-06	IRRATIONALITÉ.....	85
18.	70-07-07	TRAVAIL ET DIRECTION.....	97
19.	70-08-08	MAUVAISE CIBLE	101
20.	70-09-19	PRÉCISER LA CIBLE	107
21.	70-09-19	PROCÉDURE D'INVESTIGATION	103
22.	70-09-19	SOMMAIRE DES OUTPOINTS	111
23.	70-10-13	LE VRAI POURQUOI.....	117
24.	70-11-26	OUTPOINTS SUPPLÉMENTAIRES	119
25.	71-03-15	AUDITION DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES.....	121
26.	72-01-31	LE POURQUOI, C'EST DIEU	123
27.	72-02-17	LA BONNE PRÉSENTATION ET LA DÉMARCHE CORRECTE.....	125
28.	72-02-29	REMEDE - DÉFINITIONS DES RÈGLEMENTS, DES PLANS, DES PROGRAMMES, DES PROJETS ET DES ORDRES	137
29.	72-03-19	APPRENDRE À UTILISER L'ANALYSE DES DONNÉES	143
30.	72-06-12	LE TEMPS QUE L'ON MET À ÉVALUER.....	151
31.	73-05-25	ÉVALUATIONS SUPPLÉMENTAIRES	155
32.	73-09-19	MULTIPLE SIT EVAL FORMAT	167
33.	73-09-19	VÉRIFIER LES ÉVALS	161
34.	73-09-19	VÉRIFIER LES ÉVALUATIONS - SUPPLÉMENT	165
35.	73-09-30	DAVANTAGE D'OUTPOINTS.....	171
36.	73-09-30	TROUVER LA SITUATION	175
37.	73-11-25	LES CIBLES FINALES.....	179
38.	73-12-14	PROBLÈMES DE CIBLES	183

39.	74-07-03	CRITIQUE DES ÉVALUATIONS.....	187
40.	74-07-18	CORRECTION DE SITUATION.....	191
41.	74-07-19	LA CORRECTION D'ÉVAL.....	193
42.	74-08-11	ENVISAGER LA SCÈNE IDÉALE.....	195
43.	74-08-12	LES POURQUOI OUVRENT LA PORTE.....	199
44.	74-10-03	LISTE DES PLUSPOINTS.....	203
45.	74-10-28	TROUVER QUI-OU.....	205
46.	75-03-12	L'ORG IDÉALE.....	209
47.	75-03-12	L'ORG IDÉALE.....	61

c) Sommaire, par ordre alphabétique :

1.	72-03-19	APPRENDRE À UTILISER L'ANALYSE DES DONNÉES	143
2.	71-03-15	AUDITION DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES	121
3.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	1
4.	70-07-05	COMMENT TROUVER ET ÉTABLIR UNE SCÈNE IDÉALE	77
5.	74-07-18	CORRECTION DE SITUATION	191
6.	74-07-03	CRITIQUE DES ÉVALUATIONS.....	187
7.	73-09-30	DAVANTAGE D'OUTPOINTS.....	171
8.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	9
9.	74-08-11	ENVISAGER LA SCÈNE IDÉALE.....	195
10.	73-05-25	ÉVALUATIONS SUPPLÉMENTAIRES	155
11.	70-07-06	IRRATIONALITÉ	85
12.	70-05-15	L'ANALYSE DES DONNÉES ET DES SITUATIONS	37
13.	70-04-26	L'ANATOMIE DE LA PENSÉE.....	21
14.	75-03-12	L'ORG IDÉALE	209
15.	75-03-12	L'ORG IDÉALE	61
16.	72-02-17	LA BONNE PRÉSENTATION ET LA DÉMARCHE CORRECTE.....	125
17.	74-07-19	LA CORRECTION D'ÉVAL	193
18.	70-05-18	LA FAMILIARISATION.....	51
19.	70-05-11	LA LOGIQUE	29
20.	70-06-23	LA SCÈNE MANQUANTE	67
21.	70-06-30	LA SITUATION.....	73
22.	72-01-31	LE POURQUOI, C'EST DIEU	123
23.	72-06-12	LE TEMPS QUE L'ON MET À ÉVALUER.....	151
24.	70-10-13	LE VRAI POURQUOI.....	117
25.	73-11-25	LES CIBLES FINALES.....	179
26.	70-05-23	LES ERREURS.....	63
27.	74-08-12	LES POURQUOI OUVRENT LA PORTE.....	199
28.	74-10-03	LISTE DES PLUSPOINTS	203
29.	70-08-08	MAUVAISE CIBLE	101
30.	73-09-19	MULTIPLE SIT EVAL FORMAT	167
31.	70-11-26	OUTPOINTS SUPPLÉMENTAIRES	119
32.	70-05-12	PERCÉES.....	33
33.	70-09-19	PRÉCISER LA CIBLE	107
34.	73-12-14	PROBLÈMES DE CIBLES	183
35.	70-09-19	PROCÉDURE D'INVESTIGATION	103
36.	70-05-15	RASSEMBLEMENT D'INFORMATIONS	41
37.	72-02-29	REMÈDE - DÉFINITIONS DES RÈGLEMENTS, DES PLANS, DES PROGRAMMES, DES PROJETS ET DES ORDRES	137
38.	70-05-19	SANTÉ D'ESPRIT.....	55

39.	_____	SCIENTOLOGIE 0-8 (EXTRAIT) LES LOGIQUES	13
40.	70-09-19	SOMMAIRE DES OUTPOINTS	111
41.	70-05-17	SYSTÈMES DE DONNÉES	47
42.	70-04-11	TECH DE TROISIÈME DYNAMIQUE	17
43.	70-07-07	TRAVAIL ET DIRECTION	97
44.	73-09-30	TROUVER LA SITUATION	175
45.	74-10-28	TROUVER QUI-OÙ	205
46.	73-09-19	VÉRIFIER LES ÉVALS	161
47.	73-09-19	VÉRIFIER LES ÉVALUATIONS - SUPPLÉMENT	165

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 7 FÉVRIER 1965
Republiée le 15 juin 1970

Repolycopier
Étudiants de St Hill
Chapeau du Sec. de l' Assn/Sec de l'Org
Chapeau du Sec. du HCO
Chapeau du Sup. des Cas
Chapeau du Dir. du Processing
Chapeau du Dir. de l'Entraînement
Chapeau du Membre du Personnel
Franchise
Publié en mai 1965

Note : le fait d'avoir négligé cette Lettre de Règlement a mis les Membres du Personnel à rude épreuve, a coûté d'innombrables millions et a rendu nécessaire, en 1970, d'entreprendre un effort maximum sur un plan international afin de rétablir les données fondamentales de la Scientologie dans le monde. En l'espace de cinq ans, après la parution de cette Lettre de Règlement, alors que je ne me trouvais plus sur les lignes, des transgressions avaient failli détruire les organisations. Les « Grades-à-la-va-vite » ont fait leur apparition et ont frustré des dizaines de milliers de cas de leurs gains. Par conséquent, toute négligence ou transgression de cette Lettre de Règlement est un **Crime Majeur** qui entraînera des Commissions d'Enquête concernant les Administrateurs et les **Cadres**. Ce n'est pas « une affaire purement technique », étant donné que le fait de négliger cette Lettre de Règlement détruit les organisations et a provoqué un effondrement qui a duré deux ans. **Il appartient à chaque Membre du Personnel de la mettre en vigueur.**

TOUS LES NIVEAUX

COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER

Le Secrétaire ou le Communicateur du HCO doit effectuer une Vérification de Chapeau relative à cette Lettre de Règlement sur tous les Membres du Personnel et sur tous les nouveaux Membres du Personnel dès leur entrée.

Cela fait un certain temps que nous sommes parvenus à une technologie qui fonctionne uniformément.

La seule chose à faire maintenant, c'est de la faire appliquer.

Si vous n'êtes pas capable de faire appliquer la technologie, alors vous n'êtes pas capable de délivrer ce qui est promis. C'est aussi simple que cela. Si vous êtes capable de faire appliquer la technologie, vous êtes capable de délivrer ce qui est promis.

La seule chose que puissent vous reprocher les étudiants ou les pcs, c'est « pas de résultats ». Les ennuis arrivent seulement là où il y a « pas de résultats ». Les gouvernements

et les monopoles attaquent seulement lorsqu'il n'y a « pas de résultats » ou « de mauvais résultats ».

Par conséquent la route qui s'étend devant la Scientologie est claire et son succès final est assuré si la technologie est appliquée.

Il est donc du devoir du Secrétaire de l'Association ou du Secrétaire de l'Organisation, du Secrétaire du HCO, du Superviseur des Cas, du Directeur du Processing, du Directeur de l'Entraînement et de tous les Membres du Personnel, de veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée.

Veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée consiste à :

- Un : Avoir la technologie correcte.
- Deux : Connaître la technologie.
- Trois : Savoir qu'elle est correcte.
- Quatre : Enseigner correctement la technologie correcte.
- Cinq : Appliquer la technologie.
- Six : Veiller à ce que la technologie soit appliquée correctement.
- Sept : S'acharner de toutes ses forces à réduire à néant la technologie incorrecte.
- Huit : Anéantir toute application incorrecte.
- Neuf : Fermer la porte à toute possibilité de technologie incorrecte.
- Dix : Fermer la porte à l'application incorrecte.

Le point un a été fait.

Le point deux a été réalisé par beaucoup.

Le point trois est réalisé par celui qui applique la technologie correcte de façon appropriée et qui observe que c'est ainsi qu'elle fonctionne.

Le point quatre est fait chaque jour avec succès dans la plupart des parties du monde.

Le point cinq est accompli uniformément chaque jour.

Le point six est réalisé uniformément par les Instructeurs et les Superviseurs.

Le point sept est fait par quelques-uns, mais c'est un point faible.

Le point huit n'est pas travaillé assez durement.

L'attitude « indulgente » de celui qui n'est pas très intelligent fait obstacle au point neuf.

Le point dix est rarement fait avec suffisamment de férocité.

Les points sept, huit, neuf et dix sont les points où la Scientologie peut s'enliser dans n'importe quelle partie du monde.

Les raisons n'en sont pas difficiles à trouver. (a) Une certitude branlante que la Scientologie fonctionne au point trois peut amener une faiblesse aux points sept, huit, neuf et

dix. (b) De plus, ceux qui ne sont pas trop intelligents ont un gros Bouton quant à leur propre importance. (c) Plus le QI (quotient intellectuel, NdT) est bas, moins l'individu peut bénéficier des fruits de l'observation. (d) Les Facsimilés de Service des gens les font se défendre contre tout ce qu'ils confrontent, bon ou mauvais, et leur font chercher à mettre gens et choses dans leur tort. (e) Le bank cherche à supprimer le bien et à perpétuer le mal.

Aussi en tant que Scientologues et en tant qu'organisation, devons-nous rester très en éveil quant aux points sept, huit, neuf et dix.

Durant toutes les années où je me suis livré à la recherche, j'ai gardé mes lignes de communication grandes ouvertes aux données concernant la recherche. Autrefois j'ai cru qu'un groupe pourrait élaborer la vérité. Un tiers de siècle m'a complètement désabusé de cette idée. J'étais disposé à accepter suggestions et données, mais une poignée de suggestions seulement (moins de vingt) avaient une valeur à long terme et aucune n'était majeure ou fondamentale ; et chaque fois que j'ai accepté des suggestions majeures ou fondamentales et les ai utilisées, nous avons fait fausse route, ce dont je me suis repenti, et j'ai dû finalement admettre mon erreur.

D'autre part il y a eu des milliers et des milliers de suggestions et d'écrits qui, si nous les avons acceptés et mis en oeuvre auraient eu pour résultat la destruction complète de tout notre travail, ainsi que de la santé d'esprit des pcs. Donc je sais ce qu'un groupe de gens fera et combien insensés ils deviendront en acceptant une « technologie » inutilisable. Des statistiques réelles nous révèlent qu'à 20 pour 100'000 environ, un groupe d'humains imaginera une mauvaise technologie pour détruire la bonne. Et comme nous aurions pu progresser sans suggestions, il vaut mieux nous endurcir et continuer ainsi, maintenant que nous avons atteint notre but. Ce point sera, naturellement, attaqué comme « impopulaire », « égoïste » et « non démocratique ». C'est très possible. Mais c'est un point de survie. Et je ne vois pas en quoi les mesures populaires, l'abnégation et la démocratie ont fait quoi que ce soit pour l'homme, sinon l'enfoncer plus encore dans la boue. À l'heure actuelle, la popularité couronne les romans de bas étage, l'abnégation a empli les jungles du sud-est asiatique d'idoles de pierre et de cadavres, et la démocratie nous a donné l'inflation et l'impôt sur le revenu.

Notre technologie n'a pas été découverte par un groupe. Il est vrai que, si le groupe ne m'avait pas soutenu de bien des façons, je n'aurais pas pu la découvrir non plus. Mais il reste que, dans ses étapes de formation, elle n'a pas été découverte par un groupe. Alors les efforts du groupe, on peut le présumer sans risque, ne lui ajouteront rien ni ne la modifieront de façon positive dans le futur. Je peux le dire seulement maintenant que c'est fait. Il reste naturellement, la classification ou la coordination par le groupe de ce qui a été fait, et cet apport sera valable, mais seulement dans la mesure où il ne cherchera pas à modifier les principes de base et les applications couronnées de succès.

Les contributions qui furent précieuses dans cette période de formation de la technologie furent celles de l'amitié, de la défense, de l'organisation, de la dissémination, de l'application, des renseignements sur les résultats et du financement. Ce furent là des contributions importantes qui furent et sont toujours appréciées. Des milliers de gens apportèrent ainsi leur contribution et firent de nous ce que nous sommes. Mais la contribution aux découvertes ne faisait cependant pas partie du tableau général.

Nous ne spéculerons pas ici pour savoir pourquoi ce fut ainsi ou comment j'en vins à surmonter le bank. Nous nous occupons seulement de faits et ce qui précède est un fait : le groupe livré à lui-même n'aurait pas développé la Scientologie, mais avec les folles dramatisations du bank appelées « idées nouvelles », l'aurait anéantie. La preuve en est que l'homme n'a jamais auparavant développé de technologie du mental qui marche, et surtout, qu'il a développé en fait une mauvaise technologie : psychiatrie, psychologie, chirurgie, traitements de choc, fouets, contraintes, punitions, etc., à l'infini.

Aussi rendez-vous compte que nous sommes sortis de la boue par quelque bonne fortune et bon sens et *refusez-vous* à y retomber. Veillez à ce que les points sept, huit, neuf et dix soient suivis de façon inflexible et rien ne nous arrêtera jamais. Montrez-vous moins inflexible à leur sujet et faites preuve d'indulgence à leur sujet et nous périrons.

Jusqu'ici, bien que je sois resté ouvert à toutes les suggestions, je n'ai pas échoué sur les points sept, huit, neuf et dix dans les zones que j'ai pu étroitement superviser. Mais il ne suffit pas que ce soit uniquement moi et quelques autres qui y travaillions.

Chaque fois que le contrôle relatif aux points sept, huit, neuf et dix a été relâché, tout le secteur de l'organisation impliquée a échoué. Voyez Elizabeth (New Jersey), Wichita, les premières organisations et les premiers groupes. Ils se sont écroulés pour la seule raison que je n'avais pas continué les points sept, huit, neuf et dix. Puis, quand ils furent sens dessus dessous, on vit les « raisons » évidentes de l'échec. Mais avant cela, ils avaient cessé de délivrer, et c'est ça qui les avait entraînés dans d'autres raisons.

Le dénominateur commun d'un groupe est le bank réactif. Les thétans sans bank réagissent différemment. Ils n'ont en commun que leur bank. Ils ne s'accordent alors que sur des principes du bank. D'une personne à l'autre le bank est identique. Ainsi les idées constructives viennent d'un individu et reçoivent rarement l'accord général d'un groupe humain. Un individu doit s'élever au-dessus d'une soif obsédante d'approbation de la part d'un groupe humanoïde pour réaliser quelque chose de décent. L'accord de bank est ce qui a fait de la Terre un enfer, et si vous cherchiez l'Enfer et trouviez la Terre, elle ferait certainement l'affaire. Guerres, famines, agonies et maladies ont été le lot de l'homme. Aujourd'hui même, les grands gouvernements de la terre ont développé le moyen de faire frir chaque homme, femme et enfant sur la planète. C'est ça le bank. C'est le résultat de la pensée collective. Les choses positives et agréables sur cette planète viennent d'actions et d'idées individuelles qui ont d'une façon ou d'une autre échappé à l'idée de groupe. Regardez par exemple comment nous sommes nous-mêmes attaqués par les médias de « l'opinion publique ». Pourtant, il n'y a pas de groupe plus Ethique que le nôtre sur cette planète.

Ainsi chacun de nous peut s'élever au-dessus de la domination du bank, puis, en tant que groupe d'êtres libérés, parvenir à la liberté et à la raison. C'est seulement le groupe aberré, la populace, qui est destructif.

Quand vous ne faites pas les points sept, huit, neuf et dix activement, vous travaillez pour la populace dominée par le bank. Car il ne fait pas le moindre doute qu'elle (a) introduira une technologie incorrecte et ne jurera que par elle, (b) appliquera la technologie aussi incorrectement que possible, (c) ouvrira la porte à n'importe quelle idée destructrice et, (d) encouragera une application incorrecte.

C'est le bank qui dit que le groupe est tout et l'individu rien. C'est le bank qui dit que nous devons échouer.

Aussi ne jouez pas ce jeu. Faites les points sept, huit, neuf et dix et vous débarrasserez votre chemin de toutes les épines futures.

Voici un exemple vrai dans lequel un Cadre supérieur a dû intervenir à cause d'un pc qui déraillait : un Superviseur des Cas dit à l'Instructeur A de faire auditer le préclair C sur le procédé X par l'Auditeur B. L'Auditeur B dit plus tard à l'Instructeur A que : « Ça n'a pas marché. » L'Instructeur A était faible quant au point trois ci-dessus et ne croyait pas réellement aux points sept, huit, neuf et dix. Aussi l'Instructeur A dit-il au Superviseur des Cas : « Le procédé X n'a pas marché avec le préclair C. » Eh bien, *cela* porte directement atteinte à chacun des points un à six ci-dessus chez le préclair C, l'Auditeur B, l'Instructeur A et le Superviseur des Cas. Cela ouvre la porte à l'introduction d'une « nouvelle technologie » et à l'échec.

Que s'est-il passé ici ? L'Instructeur A n'a pas sauté à la gorge de l'Auditeur B. C'est tout ce qui s'est passé. Voici ce qu'il aurait dû faire : saisir le rapport de l'Auditeur et l'examiner. Quand un Cadre supérieur examina ce cas, il trouva ce que le Superviseur des Cas et autres avaient laissé passer : le procédé X augmentait le TA du préclair C jusqu'à 25 divisions de TA pour la séance, mais vers la fin de la séance l'Auditeur B avait fait du Q & A avec une cognition et avait abandonné le procédé X alors que ce dernier provoquait encore un haut TA, et il avait dévié sur un procédé de sa propre facture, ce qui fit presque dérailler le préclair C. On s'aperçut en faisant subir un examen à l'Auditeur que son QI se trouvait autour de 75. On découvrit que l'Instructeur A avait des idées formidables selon lesquelles il ne faut jamais invalider qui que ce soit, pas même un cinglé. On découvrit que le Superviseur des Cas était « trop occupé par des tâches administratives pour avoir le temps de s'occuper des cas proprement dits ».

Très bien, il s'agit là d'un exemple par trop typique. L'Instructeur aurait dû faire les points sept, huit, neuf et dix. Cela aurait commencé ainsi : Auditeur B : « Ce procédé X n'a pas marché ». Instructeur A : « Qu'est-ce que *toi* tu as mal fait exactement ? » Attaquant tout de suite : « Où est ton Rapport d'Audition pour la séance ? Bien. Regarde ici, tu obtenais beaucoup de TA quand tu as arrêté le procédé X. Qu'est-ce que tu as fait ? » Le pc ne serait pas alors arrivé à deux doigts du déraillement et tous les quatre auraient gardé leur certitude.

En un an, on rapporta à quatre reprises, dans un seul petit groupe que le procédé correct recommandé n'avait pas marché. Mais à l'examen, il s'avéra qu'à chaque fois le procédé (a) avait augmenté le TA, (b) avait été abandonné et, (c) avait été faussement rapporté comme inutilisable. De plus, en dépit de son mauvais emploi, le procédé correct recommandé avait résolu (*cracked*, ndt) chacun de ces quatre cas. Pourtant, on avait rapporté *qu'il ne marchait pas !*

Il existe des exemples similaires dans l'enseignement, et ceux-ci sont d'autant plus mortels que chaque fois que l'enseignement de la technologie correcte est défectueux, les erreurs résultantes, non corrigées chez l'Auditeur se trouvent perpétuées avec chaque préclair que l'Auditeur audite par la suite. Donc, les points sept, huit, neuf et dix sont encore plus importants dans un cours que dans la Supervision des Cas.

En voici un exemple : une recommandation délirante est donnée au sujet d'un étudiant qui arrive à la fin de son cours, « parce qu'il obtient plus de TA avec des pcs que n'importe quel autre étudiant du cours ! » On rapporte des chiffres de 435 divisions de TA par séance. La recommandation comprend également : « Bien sûr, sa Séance Modèle est médiocre, mais c'est juste un don qu'il a. » On examine soigneusement son travail parce que personne, aux Niveaux 0 à IV ne peut obtenir autant de TA avec ses pcs. Et l'on découvre qu'on n'avait jamais appris à cet étudiant à lire le cadran du TA de l'électromètre ! Et aucun Instructeur n'avait observé son maniement de l'électromètre et l'on n'avait pas découvert qu'il « surcompensait » nerveusement, amenant le TA à 2 ou 3 divisions plus haut qu'il n'était nécessaire pour amener l'aiguille à « set ». Ainsi, tout le monde s'apprêtait à jeter les procédés standard et la Séance Modèle, parce que cet étudiant « obtenait un TA si remarquable ». On se contentait de lire les rapports et d'écouter les fanfaronnades et on ne regardait jamais cet étudiant. Les pcs, en fait, faisaient des gains légèrement inférieurs à la moyenne, gênés par une Séance Modèle dure et des procédés mal formulés. Si bien que ce qui faisait faire des gains aux pcs (la véritable Scientologie) était caché sous un tas de déviations et d'erreurs.

Je me rappelle un étudiant qui faisait du squirrelling dans un cours de l'Académie et qui auditait d'autres étudiants sur la Piste Entière après les heures de cours en utilisant un tas de procédés non standard. Les étudiants de l'Académie étaient dans un état de surexcitation avec toutes ces nouvelles expériences et ne furent pas rapidement mis sous contrôle. On n'avait jamais enfoncé assez durement, pour qu'ils y restent ancrés, les points sept, huit, neuf et dix dans la tête de l'étudiant lui-même. Par la suite, cet étudiant empêcha un autre squirrel d'être corrigé et sa femme mourut d'un cancer résultant de mauvais traitements physiques. Un Instructeur dur et inflexible aurait pu à ce moment-là sauver deux squirrels et la vie d'une jeune femme. Mais non, les étudiants avaient le droit de faire tout ce qui leur plaisait.

Faire du squirrelling (dévier pour se livrer à des pratiques étranges, ou bien modifier la Scientologie), provient uniquement de la non-compréhension. Habituellement, la non-compréhension n'a pas surgi avec la Scientologie, mais avec quelque contact passé avec une pratique humanoïde étrange, laquelle n'avait pas été comprise non plus.

Quand les gens ne sont pas capables d'obtenir des résultats de ce qu'ils pensent être une pratique standard, on peut compter sur eux pour faire, dans une certaine mesure, du squirrelling. La plupart des ennuis de ces dernières années sont venus d'organisations dans lesquelles des Cadres *n'arrivaient* pas à assimiler la Scientologie en tant que telle. Lorsqu'on leur enseignait la Scientologie, ils étaient incapables de définir des termes ou des exemples de principes. Et les organisations où ils se trouvaient eurent des tas d'ennuis. Et pis encore, il ne fut pas facile d'y mettre de l'ordre, parce qu'aucun de ces individus ne pouvait ou ne voulait dupliquer les instructions. Il s'ensuivit une débâcle dans deux endroits, débâcle directement issue d'échecs passés dans l'enseignement. Donc un enseignement correct est vital. Le Directeur de l'Entraînement et ses Instructeurs et tous les Instructeurs de Scientologie doivent se montrer impitoyables, lorsqu'ils s'assurent que les points quatre, sept, huit, neuf et dix sont bien mis en oeuvre. Cet étudiant, quelque idiot et impossible qu'il paraisse, et inutile à qui que ce soit, peut cependant un jour être la cause de troubles cachés, parce que personne ne s'est assez préoccupé de s'assurer que la Scientologie lui rentrait dans le crâne.

Avec ce que nous savons maintenant, il n'y a aucun étudiant parmi ceux que nous inscrivons que nous ne puissions former convenablement. Un Instructeur doit faire très attention aux progressions lentes et prendre personnellement les flemmards par la peau du cou. Aucun système ne le fera pour lui ; c'est seulement vous ou moi, en relevant nos manches, qui pourront rompre l'échine aux mauvaises façons d'étudier, et nous ne pouvons le faire qu'avec un étudiant pris individuellement, jamais avec une classe tout entière. Il est lent = quelque chose va infiniment mal. Agissez rapidement pour corriger cela. N'attendez pas la semaine prochaine, parce qu'alors, il se sera collé dans d'autres confusions. Si vous n'arrivez pas à leur faire obtenir leur diplôme en faisant appel à leur bon sens et à une sagesse lumineuse de leur part, alors faites qu'ils l'obtiennent dans un tel état de choc, que la seule pensée de faire du squirrelling leur donne des cauchemars. Par la suite, l'expérience leur inculquera progressivement le point trois, et ils sauront qu'ils ont mieux à faire que d'aller à la chasse aux papillons, alors qu'ils devraient auditer.

Quand quelqu'un s'inscrit, considérez que c'est pour la durée de l'univers. Ne permettez jamais une approche du type « esprit ouvert ». S'ils veulent partir, laissez-les partir rapidement. S'ils se sont engagés, ils sont à bord, et s'ils sont à bord, ils y sont dans les mêmes conditions que le reste d'entre nous : vaincre ou mourir dans la tentative. Ne les laissez jamais être à moitié Scientologues. Les plus belles organisations de l'histoire ont été des organisations dures, vouées à leur tâche. Aucun groupe gnangnan de dilettantes efféminés n'a jamais réalisé quoi que ce soit. Nous vivons dans un univers dur. Le vernis social lui donne une apparence de douceur. Mais seuls les tigres y survivent, et même eux en voient de toutes les couleurs. Nous survivrons parce que nous sommes durs et dévoués. Quand nous faisons réellement et correctement l'instruction de quelqu'un, il devient de plus en plus tigre. Quand nous instruisons tièdement et que nous avons peur d'offenser, peur d'imposer, nous ne faisons pas des étudiants de bons Scientologues et, ce faisant, nous laissons tomber tout le monde. Quand Mme Gentillet vient nous voir pour prendre des cours, changez ce doute égaré dans son oeil en un regard fixe et décidé, et elle y gagnera, et nous y gagnerons tous. Ménagez-la et nous mourrons tous un peu. L'attitude correcte à adopter pour enseigner est : vous êtes ici, donc vous êtes Scientologue. Maintenant, nous allons faire de vous un Auditeur expert, quoi qu'il arrive. Nous aimerions mieux vous voir mort qu'incapable.

Si vous placez cela dans le contexte économique de la situation et que vous tenez compte du manque de temps nécessaire, vous voyez la croix que nous avons à porter.

Mais nous n'aurons pas à la porter pour toujours. Plus nous grandirons, et plus nous aurons d'argent et de temps pour faire notre travail. Et les seules choses qui peuvent nous empêcher de grandir aussi rapidement sont les points 1 à 10. Gardez ces données en tête et nous pourrons grandir. Vite. Et à mesure que nous grandirons, nos chaînes seront de moins en moins pesantes. Ne maintenez pas les points un à dix, et nous grandirons moins.

Ainsi, l'ogre qui pourrait nous dévorer n'est ni le gouvernement, ni les Grands Prêtres, mais notre échec éventuel à conserver et pratiquer notre technologie.

Les Instructeurs, les Superviseurs ou les Cadres doivent féroceement mettre en doute les cas de « Ça ne marche pas. » Ils doivent découvrir ce qui s'est vraiment passé, ce qui a été audité et ce qui a été fait ou pas fait.

Si vous avez les points un et deux, vous ne pourrez obtenir le point trois pour tous qu'en vous assurant de tout le reste.

Nous ne jouons pas un jeu mineur en Scientologie. Ce n'est pas quelque chose de gentil ou quelque chose que l'on fait faute de mieux.

L'agonie future de cette planète, de chaque homme, femme et enfant et votre destinée pour l'infinité des billions d'années à venir dépendent de ce que vous faites ici et maintenant, avec et dans la Scientologie.

C'est une activité mortellement sérieuse. Si nous ne parvenons pas à sortir du piège maintenant, il se peut que nous n'ayons jamais une autre chance.

Rappelez-vous ceci : c'est notre première chance d'y parvenir depuis l'infinité des billions d'années passées. Ne la gâchez pas parce qu'il semble déplaisant ou pas sociable de faire les points sept, huit, neuf et dix.

Faites-les et nous gagnerons.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Adopté comme Règlement Officiel
de l'Église

par

L'ÉGLISE INTERNATIONALE
DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 17 JUIN 1970R

Révisé le 9 avril 1977

(Révision en italique)

Repolycopier
S'applique à tous les SHs et Académies
HGCs
Franchises

URGENT ET IMPORTANT

DÉGRADATIONS TECHNIQUES

(Cette Lettre de Règlement et la HCO PL du 7 fév. 1965 doivent faire partie de chaque pack de cours et en constituer les premiers éléments et doivent figurer sur les Feuilles de Contrôle.)

Toute Feuille de Contrôle en usage ou en stock qui comporte des déclarations dépréciatives doit être détruite et republiée sans déclaration modificatrice.

Exemple : A Saint Hill, les Feuilles de Contrôle des Niveaux 0 à IV portent la mention : « A. Matériaux historiques ». « Cette section est incluse à titre historique, cependant elle présente beaucoup d'intérêt et de valeur pour l'étudiant. La plupart des procédés ne sont plus utilisés, car ils ont été remplacés par une technologie plus moderne. On exige seulement de l'étudiant qu'il lise ces matériaux et qu'il s'assure de ne pas passer de mots mal compris. » Sous cette rubrique viennent se classer des choses vitales comme les TRs, l'Op Pro By Dup (Procédure d'Ouverture par Duplication) ! Cette déclaration est mensongère.

Je n'ai pas approuvé ces Feuilles de Contrôle, tous les matériaux des cours de l'Académie et de Saint Hill **sont** en usage.

Des actions de ce genre nous ont donné « les Grades à la va-vite », des Ruptures d'ARC au sein du public, et elles ont dégradé les cours de l'Académie de St Hill.

Toute personne reconnue coupable d'avoir commis les **Crimes Majeurs** ci-dessous se verra assigner une Condition de **Trahison** ou bien verra ses certificats annulés ou bien sera renvoyée, et son passé fera l'objet d'une enquête minutieuse :

1. Abréger un cours officiel de Dianétique ou de Scientologie si bien que les procédés, la théorie et l'efficacité de ces sujets n'existent plus dans leur intégralité.
2. Ajouter des commentaires aux Feuilles de Contrôle ou bien des instructions indiquant que les matériaux, quels qu'ils soient, sont « historiques » ou « plus utilisés maintenant » ou « vieux » ou bien entreprendre des actions similaires

qui amèneront l'étudiant à ne pas connaître, à ne pas utiliser et à ne pas appliquer les données sur lesquelles il est entraîné.

3. Utiliser après le 1^{er} septembre 1970 toute Feuille de Contrôle de cours que je n'ai pas moi-même rédigée ou qui n'a pas été autorisée par « the Authority, Verification and Correction Unit International » (Unité Internationale des Autorisations, des Vérifications et des Corrections, ndt) et acceptée par le Conseil d'Administration.
4. Ne pas rayer d'une Feuille de Contrôle qui reste en usage dans l'intervalle, des commentaires du genre « historique », « contexte », « pas utilisé », « vieux », etc.... ou **faire oralement de semblables déclarations aux étudiants.**
5. Permettre à un pc, sans suggestion ni évaluation, d'attester plus d'un Grade à la fois de par sa propre détermination.
6. N'auditer qu'un procédé d'un des Grades Inférieurs de 0 à IV *alors que le Phénomène Final du Grade n'a pas été atteint.*
7. Ne pas utiliser tous les procédés d'un Niveau *alors que le Phénomène Final n'a pas été atteint.*
8. Se vanter de la rapidité avec laquelle on a délivré une séance, par exemple : « J'ai mis en place le Grade 0 en 3 minutes. » Etc.
9. Ecourter la durée de l'application de l'audition en obéissant à des considérations d'ordre financier ou pour économiser du personnel.
10. Entreprendre des actions calculées destinées à perdre l'emploi de la technologie de la Dianétique et de la Scientologie, ou bien empêcher son utilisation, ou bien abrégé ses matériaux ou son application.

Raison : dans les organisations, on a considéré que le meilleur moyen d'arriver à ce que les étudiants terminent leurs cours et à ce que les pcs soient audités, était de réduire les matériaux ou de supprimer des procédés appartenant aux Grades. La solution erronée qui a été trouvée afin de répondre aux pressions exercées dans le but d'accélérer la terminaison des cours et de l'audition a été tout simplement de ne pas délivrer les services.

La méthode correcte à employer pour faire progresser un étudiant plus rapidement consiste à utiliser la Communication Réciproque et à appliquer les matériaux sur l'étude des étudiants.

La meilleure chose à faire, si l'on veut vraiment manier les pcs, est de veiller à ce qu'ils fassent entièrement chaque Niveau avant de passer au suivant et à les réparer s'ils n'y parviennent pas.

Le mystère du déclin du réseau tout entier de la Scientologie à la fin des années 60 est entièrement dévoilé. Ce déclin provenait des actions entreprises pour raccourcir la durée de l'étude et de l'audition, actions qui consistaient à supprimer des matériaux et des actions.

La solution qui mènera à un redressement est d'utiliser et de délivrer à nouveau dans leur intégralité la Dianétique et la Scientologie.

Le produit d'une organisation est le suivant : des étudiants bien éduqués et des pcs audités à fond. Lorsque ce produit disparaît, l'organisation disparaît aussi. Les organisations doivent survivre dans l'intérêt de cette planète.

L. RON HUBBARD
Fondateur

SCIENTOLOGIE 0-8 (EXTRAIT)

LES LOGIQUES

LOGIQUE 1 : LA CONNAISSANCE CONSISTE EN UN GROUPE ENTIER OU EN UNE SUBDIVISION D'UN GROUPE DE DONNÉES, OU EN SPÉCULATIONS OU EN CONCLUSIONS SUR DES DONNÉES, OU EN MÉTHODES VISANT À OBTENIR DES DONNÉES.

LOGIQUE 2 : UN GROUPE DE CONNAISSANCES EST UN GROUPE DE DONNÉES ORDONNÉES OU NON, OU CONSISTE EN MÉTHODES VISANT À OBTENIR DES DONNÉES.

LOGIQUE 3 : TOUTE CONNAISSANCE QUI PEUT ÊTRE PERÇUE, MESURÉE OU VÉCUE PAR UNE ENTITÉ QUELCONQUE EST CAPABLE D'INFLUENCER CETTE ENTITÉ.

COROLLAIRE - LA CONNAISSANCE QUI NE PEUT ÊTRE PERÇUE, MESURÉE OU VÉCUE PAR UNE ENTITÉ QUELCONQUE OU UN TYPE D'ENTITÉ NE PEUT INFLUENCER CETTE ENTITÉ OU CE TYPE D'ENTITÉ.

LOGIQUE 4 : UNE DONNÉE EST UN SYMBOLE DE LA MATIÈRE, DE L'ÉNERGIE, DE L'ESPACE OU DU TEMPS OU DE TOUTE COMBINAISON DE CES ÉLÉMENTS DANS N'IMPORTE QUEL UNIVERS. ELLE PEUT ÊTRE AUSSI LA MATIÈRE, L'ÉNERGIE, L'ESPACE OU LE TEMPS OU TOUTE COMBINAISON DE CES ÉLÉMENTS DANS N'IMPORTE QUEL UNIVERS.

LOGIQUE 5 : UNE DÉFINITION DES TERMES EST NÉCESSAIRE À L'ALIGNEMENT, À L'ÉNONCIATION ET À LA RÉOLUTION DE SUPPOSITIONS, D'OBSERVATIONS, DE PROBLÈMES ET DE SOLUTIONS, AINSI QU'À LEUR COMMUNICATION.

DÉFINITION - *DÉFINITION DESCRIPTIVE* : CELLE QUI CLASSE PAR CARACTÉRISTIQUES, EN DÉCRIVANT DES ÉTATS D'ÊTRE EXISTANTS.

DÉFINITION - *DÉFINITION DIFFÉRENCIATIVE* : CELLE QUI COMPARE DES DISSIMILITUDES À DES ÉTATS D'ÊTRE OU DE NON-ÊTRE EXISTANTS.

DÉFINITION - *DÉFINITION ASSOCIATIVE* : CELLE QUI ÉTABLIT DES RESSEMBLANCES ENTRE DES ÉTATS D'ÊTRE OU DE NON-ÊTRE EXISTANTS.

DÉFINITION - *DÉFINITION D'ACTION* : CELLE QUI DÉCRIT LA CAUSE ET LE CHANGEMENT POTENTIEL D'UN ÉTAT D'ÊTRE EN VERTU DE SON EXISTENCE, INEXISTENCE, ACTION, INACTION, BUT OU ABSENCE DE BUT.

LOGIQUE 6 : LES ABSOLUS SONT IMPOSSIBLES À ATTEINDRE.

LOGIQUE 7 : DES ÉCHELLES DE GRADIENTS SONT NÉCESSAIRES À L'ÉVALUATION DE PROBLÈMES ET DE LEURS DONNÉES.

C'est l'outil de la logique-à-une-infinité-de-valeurs : les absolus sont impossibles à atteindre. Des termes comme bon et mauvais, vivant et mort, juste et faux, ne sont utilisés qu'en relation avec des échelles de gradients. Sur l'échelle juste/faux, tout ce qui se trouve au-dessus de zéro ou du centre serait de plus en plus juste et se rapprocherait d'un juste infini, tandis que tout ce qui est sous le centre serait de plus en plus faux et se rapprocherait d'un faux infini. Tout ce qui aide à la survie de ce qui survit est considéré comme juste pour ce qui survit. Tout ce qui restreint la survie, du point de vue de ce qui survit, peut être considéré comme faux pour ce qui survit. Plus une chose aide à la survie, plus elle peut être considérée comme juste pour ce qui survit ; plus une chose ou une action restreint la survie, plus elle est fautive du point de vue de ce qui cherche à survivre.

COROLLAIRE - TOUTE DONNÉE N'A QU'UNE VÉRITÉ RELATIVE.

COROLLAIRE - LA VÉRITÉ EST RELATIVE AUX ENVIRONNEMENTS, À L'EXPÉRIENCE ET À LA VÉRITÉ.

LOGIQUE 8 : UNE DONNÉE NE PEUT ÊTRE ÉVALUÉE QUE PAR RAPPORT À UNE DONNÉE DE GRANDEUR COMPARABLE.

LOGIQUE 9 : UNE DONNÉE VAUT DANS LA MESURE OÙ ON L'A ÉVALUÉE.

LOGIQUE 10 : LA VALEUR D'UNE DONNÉE EST DÉTERMINÉE PAR LE DEGRÉ D'ALIGNEMENT (DE RELATION) QU'ELLE APPORTE À D'AUTRES DONNÉES.

LOGIQUE 11 : LA VALEUR D'UNE DONNÉE OU D'UN CHAMP DE DONNÉES PEUT ÊTRE DÉTERMINÉE PAR LE DEGRÉ D'AIDE OU DE RESTRICTION QU'ELLES APPORTENT À LA SURVIE.

LOGIQUE 12 : LA VALEUR D'UNE DONNÉE OU D'UN CHAMP DE DONNÉES EST MODIFIÉE PAR LE POINT DE VUE DE L'OBSERVATEUR.

LOGIQUE 13 : ON RÉSOUD LES PROBLÈMES EN LES COMPARTIMENTANT EN SECTIONS DE GRANDEUR ET DE DONNÉES SIMILAIRES, EN LES COMPARANT À DES DONNÉES DÉJÀ CONNUES OU PARTIELLEMENT CONNUES, ET EN RÉSOUVANT CHAQUE SECTION. ON PEUT RÉSOUDRE LES DONNÉES QUE L'ON NE PEUT CONNAÎTRE IMMÉDIATEMENT EN S'ADRESSANT À CE QUI EST CONNU ET EN UTILISANT LA SOLUTION POUR RÉSOUDRE LE RESTE.

LOGIQUE 14 : LES FACTEURS QUI SONT INTRODITS DANS UN PROBLÈME OU DANS UNE SOLUTION ET QUI NE DÉRIVENT PAS D'UNE LOI NATURELLE, MAIS UNIQUEMENT D'UNE DIRECTIVE

AUTORITAIRE, INTRODUISENT UNE ABERRATION DANS CE PROBLÈME OU CETTE SOLUTION.

LOGIQUE 15 : L'INTRODUCTION D'UN ARBITRAIRE DANS UN PROBLÈME OU DANS UNE SOLUTION EST UNE INVITATION À INTRODUIRE D'AUTRES ARBITRAIRES DANS LES PROBLÈMES ET LES SOLUTIONS.

LOGIQUE 16 : UN POSTULAT ABSTRAIT DOIT ÊTRE COMPARÉ À L'UNIVERS AUQUEL IL S'APPLIQUE ET PLACÉ DANS LA CATÉGORIE DES CHOSES QUI PEUVENT ÊTRE PERÇUES, MESURÉES OU VÉCUES DANS CET UNIVERS, AVANT DE POUVOIR ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME UTILISABLE.

LOGIQUE 17 : LES DOMAINES DONT LES DONNÉES DÉPENDENT LE PLUS D'OPINIONS DOGMATIQUES CONTIENNENT LE MOINS DE LOIS NATURELLES CONNUES.

LOGIQUE 18 : UN POSTULAT A DE LA VALEUR DANS LA MESURE OÙ IL EST UTILISABLE.

LOGIQUE 19 : L'EFFICACITÉ D'UN POSTULAT EST FONCTION DE LA MESURE DANS LAQUELLE IL EXPLIQUE DES PHÉNOMÈNES EXISTANTS DÉJÀ CONNUS, DE LA MESURE DANS LAQUELLE IL PRÉDIT L'EXISTENCE DE NOUVEAUX PHÉNOMÈNES QUI S'AVÈRENT ENSUITE RÉELS, ET DE LA MESURE DANS LAQUELLE IL NE FAIT PAS APPEL À DES PHÉNOMÈNES EN FAIT INEXISTANTS POUR SE JUSTIFIER.

LOGIQUE 20 : ON PEUT CONSIDÉRER QU'UNE SCIENCE EST UN VASTE GROUPE DE DONNÉES ORDONNÉES DONT L'APPLICATION EST SIMILAIRE ET QUI ONT ÉTÉ DÉDUITES OU INDUITES À PARTIR DE POSTULATS FONDAMENTAUX.

LOGIQUE 21 : LES MATHÉMATIQUES SONT LES MÉTHODES QUI PERMETTENT DE POSTULER OU DE RÉSOUDRE DES DONNÉES RÉELLES OU ABSTRAITES DANS UN UNIVERS QUELCONQUE, ET D'INTÉGRER, PAR LA SYMBOLISATION DE DONNÉES, DES POSTULATS ET DES SOLUTIONS.

LOGIQUE 22 : LE MENTAL HUMAIN¹ A POUR RÔLE D'OBSERVER, DE POSTULER, DE CRÉER ET D'EMMAGASINER LA CONNAISSANCE.

LOGIQUE 23 : LE MENTAL HUMAIN EST LE SERVO-MÉCANISME DE TOUTES MATHÉMATIQUES DÉVELOPPÉES OU EMPLOYÉES PAR LE MENTAL HUMAIN.

¹ Le mental humain, par définition, comprend l'unité de conscience de l'organisme vivant, l'observateur, l'analyseur de données, l'esprit, le magasin mnémonique, la force vitale et la motivation individuelle de l'organisme vivant. On emploie ce terme par opposition au cerveau, que l'on considère comme étant mu par le mental. LRH

POSTULAT - LE MENTAL HUMAIN ET LES INVENTIONS DU MENTAL HUMAIN SONT CAPABLES DE RÉSOUDRE TOUS LES PROBLÈMES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT PERÇUS, MESURÉS OU VÉCUS.

COROLLAIRE - LE MENTAL HUMAIN EST CAPABLE DE RÉSOUDRE LE PROBLÈME DU MENTAL HUMAIN.

La limite des solutions de cette science se situe entre le POURQUOI la vie survit et le COMMENT la vie survit. Il est possible de résoudre le COMMENT sans résoudre le POURQUOI.

LOGIQUE 24 : LA RÉOLUTION DES ÉTUDES PHILOSOPHIQUES, SCIENTIFIQUES ET HUMAINES (comme l'économie, la politique, la sociologie, la médecine, la criminologie, etc.) DÉPEND D'ABORD DE LA RÉOLUTION DES PROBLÈMES DU MENTAL HUMAIN.

NOTE : On peut considérer que le premier pas vers la résolution des activités générales de l'homme est la résolution des activités du mental lui-même. C'est pourquoi les Logiques s'arrêtent ici pour laisser place aux Axiomes concernant le mental humain, lesquels Axiomes se sont avérés être des vérités relatives, à la suite des découvertes de tout nouveaux phénomènes. Les Axiomes qui font suite à la Logique 24 s'appliquent tout autant aux diverses « ...ologies » qu'à la « désaberration » ou au perfectionnement de l'activité du mental. N'allez pas croire que les Axiomes suivants visent à la création de quelque chose d'aussi limité qu'une thérapie ne s'intéressant qu'à la résolution de l'aberration humaine et des maladies psychosomatiques. Ces Axiomes sont capables de les résoudre ainsi que la preuve en a été faite ; mais une telle étroitesse d'application témoignerait d'une étroitesse de vue extrême.

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 11 AVRIL 1970
CORRIGÉE ET REPUBLIÉE LE 16 OCTOBRE 1985
PUBLICATION I

Repolycopier

(Corrections en italique)

TECH DE TROISIÈME DYNAMIQUE

Les matériaux contenus dans les **Bulletins** du **HCO** s'appliquent à la **Première Dynamique** — soi, la personne elle-même.

Les données, matériaux et procédures que l'on trouve dans les **Lettres de Règlement** s'appliquent à la **Troisième Dynamique** — la Dynamique des groupes.

Dans l'application des HCOBs comme pour l'audition d'un préclair, vous voyez que le fait de suivre une certaine procédure a pour résultat de remédier à une certaine situation personnelle.

Dans l'application des Lettres de Règlement du HCO vous voyez que le fait de suivre une certaine procédure ou de poursuivre son action en suivant une certaine procédure de Troisième Dynamique permet de manier, remédier ou continuer certaines situations en ce qui concerne des groupes.

Dans ces deux cas, **la survie** est le point-clé du résultat final.

La Tech d'audition des HCOBs accroît la survie de l'individu en tant qu'individu.

La Tech de Troisième Dynamique des HCOPLs accroît la survie d'un groupe.

L'Homme a toujours eu une certaine quantité de savoir-faire aussi bien pour ce qui est des questions individuelles que des questions de groupes en matière de survie mais il n'a jamais eu de résultats de niveau élevé.

Il est facile de voir que l'audition améliore la personne lorsqu'elle est appliquée de façon experte et avec exactitude.

De même, on peut constater que la Tech de Troisième Dynamique améliore le groupe et son potentiel de survie.

Tout comme il existe une audition « squirrel » (altérisée et impraticable) de même il peut y avoir de la Tech de Troisième Dynamique « squirrel ».

Un Cadre qui n'a aucune familiarité avec les HCOPLs peut faire une quantité horrible d'erreurs.

Il est facile de dire qu'une Tech de Première Dynamique a existé. Mais personne ne s'est amélioré lorsque l'Homme ne connaissait que le baratin incompréhensible dont il disposait avant 1950. Depuis, de véritables résultats se produisent. Mais ils ne se produisent que lorsque la véritable Tech de Dianétique et de Scientologie est appliquée correctement.

La même situation existait dans le domaine de la Troisième Dynamique. On prétendait que la tech des « affaires » marchait, pour prendre un exemple. Mais 17 entreprises sur 19 échouent chaque année et tout le monde des affaires se trouve sous la menace de l'idéologie communiste. Les grèves, la législation, les banquiers, et d'autres catastrophes restent chaque jour sans solution avec « la tech des affaires ». Aussi il n'y a là qu'une prétention comme quoi la « tech des affaires » s'applique avec succès aux groupes. C'est au mieux une technologie en train de périr.

L'échec est que la tech de Troisième Dynamique précédente ne comporte pas de recherche des lois fondamentales et que ces lois sur lesquelles elle aurait dû être fondée n'ont pas été apprises.

Vous avez vu la Tech de l'audition de Première Dynamique se développer au cours des décennies pour donner un corps de données d'une haute précision et d'une grande efficacité. La recherche actuelle a commencé à peu près en 1931. En 1970 elle était en pleine application dans le monde entier.

Le besoin d'organisation pour servir la Tech de Première Dynamique s'est manifesté en 1949 et a de plus en plus amené à percevoir l'absence de Tech de Troisième Dynamique ainsi que le besoin vital d'une telle Tech.

Au prix d'une dure expérience, les données qui se trouvent maintenant dans les Lettres de Règlement du HCO ont été gagnées. En 1965, j'ai commencé une recherche active sur les lois fondamentales de la Troisième Dynamique. Ce qui a été découvert depuis a été enregistré sur bandes ou publié dans des Lettres de Règlement du HCO.

S'il a fallu 38 ans pour amener l'audition à un degré de raffinement très élevé, alors les 20 ans d'expérience dont 5 qui ont été consacrées à localiser activement les lois fondamentales peuvent sembler être une étude incomplète.

Mais incomplètes ou pas, les données et exercices que l'on trouve dans les Lettres de Règlement du HCO sont un grand progrès par rapport à ce que l'Homme a eu.

Par exemple, en 1950-51, en utilisant la tech d'organisation rudimentaire dont l'Homme disposait, le premier conseil d'administration des Fondations Dianétiques a totalement échoué. Et chacune et toutes les actions maladroites qui nous ont valu par la suite des ennuis et des problèmes ont pour auteurs des personnes qui comptaient parmi les meilleurs experts en matière de comptabilité, droit et relations publiques que l'on ait pu trouver.

Vingt ans plus tard, nos organisations, qui évoluent avec notre Tech développée de Troisième Dynamique (même alors qu'à l'heure actuelle, elle est mal connue des Membres du Personnel) nous ont permis de survivre face à des intérêts en place depuis longtemps et en plus, de prendre de l'expansion.

Ceci est dû au savoir-faire pratique que nous avons glané et utilisé et que vous trouvez dans les Lettres de Règlement du HCO.

Naturellement nous n'avons pas eu le temps de développer des exercices de Troisième Dynamique pour chaque situation. Nous n'avons même pas eu le temps de former tout notre personnel.

Mais la connaissance de base est là, enregistrée sur bande et *dans* les Lettres de Règlement du HCO, et lorsqu'elles sont connues, comprises et utilisées, cela nous donne la survie, l'expansion et la prospérité. Lorsqu'elles ne sont pas connues ou comprises ou utilisées, c'est là alors que nous fléchissons.

Si une étude de notre Tech de Troisième Dynamique est approchée avec le point de vue que c'est là une chose à utiliser et que lorsqu'elle sera connue, comprise et utilisée, elle donnera le résultat attendu, alors on a le cadre corrects pour son étude.

Si l'on pense qu'il s'agit d'une série d'ordres, ou de quelques idées au hasard comme cela, alors on ne pourra pas en avoir l'usage.

La brève durée de vie des hommes inhibe le plein développement d'un quelconque domaine pour une vie. Ainsi il y a beaucoup de place pour l'extension de notre Tech de Troisième Dynamique. Mais les lois fondamentales s'y trouvent, ainsi que de nombreux exercices pratiques et elle a une grande valeur dans de nombreux domaines d'application.

Ce que nous savons maintenant et que nous utilisons de notre Tech de Troisième Dynamique est tout ce qui a fait progresser notre survie jusqu'à présent.

Ainsi son utilisation et compréhension élargies sont ce qui nous donnera dans nos organisations, la clé de la prospérité et de l'expansion.

Un « Cadre de Scientologie de longue expérience », qui sait beaucoup de ces choses-là, peut aller dans une organisation qui périclité et la faire boumer. Les données qu'il utilise se trouvent toutes dans ces Lettres de Règlement. Il sait que ces données sont là pour être utilisées et il les utilise dans l'action.

Les éléments qu'il utilise sont dans les Lettres de Règlement du HCO.

Les données touchent à l'ensemble de la Troisième Dynamique. Ces données s'appliquent tout à fait de la même façon que la Tech de Première Dynamique pour la personne.

Dans son état actuel de développement, tout comme les tout premiers matériaux pour l'audition, la Tech de Troisième Dynamique est quelque chose que l'on utilise en association avec la pensée, et seul un esprit brillant pourra arriver à en obtenir les fruits complets dans son action.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Adopté comme règlement officiel
de l'Eglise
par
CHURCH OF SCIENTOLOGY
INTERNATIONAL

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 26 AVRIL 1970R
RÉVISÉE LE 15 MARS 1975

Repolycopier

N° 1R DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

L'ANATOMIE DE LA PENSÉE

Il y a de nombreux types de pensées. A moins de les connaître, on peut commettre de sérieuses erreurs sur les lignes administratives.

Dans l'ouvrage non publié « Excalibur » (dont la plus grande partie a été publiée dans les HCOBs, HCOPLs et livres), il y avait une vérité fondamentale importante. C'était :

La santé d'esprit est l'aptitude à reconnaître les différences, les similarités et les identités.

C'est aussi l'intelligence.

Deux ou plusieurs faits ou choses qui ne se ressemblent absolument pas sont **différents**. Il ne s'agit pas du même fait ni du même objet.

Deux ou plusieurs faits ou choses qui ont quelque chose en commun sont **similaires**.

Deux ou plusieurs faits ou choses dont toutes les caractéristiques sont communes aux deux sont **identiques**.

LA SÉMANTIQUE

Dans un sujet développé par Korzybski, on met fortement l'accent sur les subtilités des mots. En bref, le mot n'est **pas** la chose. Et un objet exactement identique à un autre est différent parce qu'il occupe un espace différent et par conséquent « ne peut pas être le même objet ».

Étant donné que les études d'Alfred Korzybski relevaient de la psychiatrie et se faisaient parmi les fous (son mentor était William Alanson White à l'asile d'aliénés de Saint Elizabeth à Washington), on peut le considérer essentiellement comme le père de la confusion.

Cette œuvre, la « sémantique générale », une corruption de la sémantique (qui signifie en réalité « signification » ou le « sens des mots ») contient juste assez de vérité pour attirer l'intérêt et est juste assez fallacieux pour nuire à l'aptitude à penser ou à communiquer. Korzybski ne connaissait pas la formule de la communication humaine et les professeurs d'université enseignant la sémantique finissaient principalement par assurer aux étudiants (et par le prouver) que personne ne peut communiquer avec qui que ce soit parce que personne ne comprend réellement ce que les autres veulent dire.

Comme cette percée dans la culture dite « moderne » (elle était connue des Grecs, était une spécialité des sophistes et était également utilisée par Socrate) affecte toute l'éducation occidentale aujourd'hui, il n'est pas étonnant que la communication actuelle soit si tendue. Les écoles n'enseignent plus la logique de base. A cause d'une mauvaise éducation par le passé dans le domaine du langage et du manque de véritable éducation dans la logique, un grand nombre de raisonnements bancals peuvent être formulés en haut lieu.

Un système de pensée dérivé de l'étude des psychotiques n'est pas un bon critère à adopter pour résoudre les problèmes. Toutefois, la manière de « penser » des chefs d'État est fondée sur des règles illogiques et irrationnelles. Les populations, heureusement moins « bien éduquées », sont agressées par la « pensée » irrationnelle (cinglée) des gouvernements. Cette « pensée » est incorrecte principalement parce qu'elle est fondée sur la logique défectueuse dont on abreuve les enfants à l'école. « Tu dois étudier la géométrie car c'est de cette manière que tu penses. » Cette idiotie est de mise depuis vingt ou trente ans dans les écoles.

Je n'ai rien contre Korzybski, mais l'impact global de la « sémantique générale » a donné des écoliers stupides qui, en grandissant sans aucune éducation en logique, sauf en sémantique générale, nous causent des ennuis. Nous avons de plus en plus affaire à des individus à qui personne n'a jamais appris à penser et dont les aptitudes naturelles à le faire ont été entravées par une fausse « éducation ».

ENNUIS ADMINISTRATIFS

C'est tout de suite un problème pour un administrateur. A l'extérieur et à l'intérieur de sa sphère d'influence, il traite avec des gens qui non seulement ne savent pas penser mais à qui on a soigneusement appris à tirer des conclusions irrationnelles.

Il peut faire énormément de progrès et connaître un gros soulagement en se rendant compte de la façon dont sont les choses et en n'étant ni exaspéré ni outré par les absurdités qu'il voit adopter comme des « solutions ». Il traite avec des gens à qui l'école non seulement n'a pas appris à penser, mais à qui elle a souvent enseigné l'impossibilité de penser ou de communiquer.

Cela a une très grande influence sur un administrateur. Quelque chose, qui pour lui est parfaitement évident, devient si confus lorsqu'il le transmet à d'autres pour qu'ils prennent une décision, qu'il a tendance à sombrer dans l'apathie ou le désespoir.

Par exemple, il est parfaitement logique pour lui qu'une activité doive soit réduire ses dépenses, soit gagner plus d'argent si elle ne veut pas faire faillite. Aussi, il transmet cette observation sous forme d'ordre et demande que l'activité équilibre ses rentrées/dépenses. Il obtient comme « solution » qu'ils « reçoivent une grosse somme d'argent tirée des réserves chaque semaine » de manière à devenir « solvables ». L'administrateur se sent ébranlé et même trahi. Quelles réserves ? Est-ce qu'ils ont des réserves ? Alors il demande à savoir, est-ce que cette activité a mis des réserves de côté dont il ne sait rien ? Et il reçoit une réponse solennelle : non, ils n'ont pas de réserves mais ils estiment que l'administrateur devrait tout simplement leur envoyer de l'argent !

L'idiotie, ici, est que la « logique » des personnes dans cette activité n'est pas suffisante pour qu'elles réalisent que l'on ne peut pas retirer d'une chose plus que ce qu'elle contient.

Et l'activité mentionnée n'est pas la seule. Aujourd'hui, « l'actif » d'une entreprise, aux dires d'« économistes compétents », se compose de ses biens, de ses biens incorporels et de ses liquidités ajoutés à ses dettes ! En bref, si vous avez 10 pennies et que vous devez 1000 livres, alors votre avoir est de 1000 livres et 10 pennies !

Mais, dites-vous, c'est dingue ! Et vous avez raison.

Un exemple de cette « pensée » moderne est la Fondation Ford qui aurait soutenu financièrement l'armement de groupes révolutionnaires de sorte qu'ils dépendent du système capitaliste et ne le renversent pas, alors que le groupe révolutionnaire ne pouvait pas exister sans le soutien de la Fondation Ford !

Une guerre continue pendant des années pour défendre les droits de propriété des seigneurs contre les paysans alors que la plupart des seigneurs sont déjà morts.

Des ordinateurs électroniques sont exportés avec l'autorisation du gouvernement, payés par l'exportateur lui-même et envoyés à un ennemi, qui sans cela ne pourrait pas bombarder l'exportateur, dans le but d'empêcher l'ennemi de bombarder l'exportateur.

Mais, pourrait-on dire, c'est de la trahison ! Pas nécessairement. C'est l'inaptitude à penser ! C'est le résultat qu'on a quand l'aptitude innée est réprimée par de faux systèmes de « logique ».

DÉFINITIONS CORRECTES

Les personnes qui vous agacent avec des « solutions » bizarres de ce genre ne connaissent pas certaines *différences*.

Les pensées peuvent se diviser de manière infinie en *classes* de pensées.

Autrement dit, il y a dans la pensée de grandes *différences* qui sont vraiment très différentes.

Un **fait** est quelque chose dont on peut prouver l'existence par une preuve visible.

Une **opinion** est quelque chose qui peut être ou ne pas être fondé sur des faits.

Cependant, un esprit qui manque de rigueur ne voit aucune différence entre un **fait** et une opinion.

Dans les tribunaux, un psychiatre (qui est une **autorité**) dit : « Albert Martin est fou. » Albert Martin est rapidement interné pour dix ans, torturé ou tué. Toutefois, cette affirmation n'est qu'une **opinion** émise par quelqu'un dont la santé d'esprit est plus que suspecte et qui, de plus, est tirée d'un domaine, la « psychiatrie », qui ne repose sur aucun fait puisqu'elle ne peut ni soigner ni même déceler la folie.

Un grand nombre de gens ne font aucune différence entre les **faits** et les **opinions** et acceptent gaiement l'un ou l'autre ou les deux comme étant d'une valeur égale.

Un administrateur reçoit continuellement sur ses lignes des opinions qui se font passer pour des faits.

Si une opinion est utilisée à la place de faits pour résoudre un problème, alors on aboutit à des solutions insensées.

Voici un exemple : d'après une *opinion*, on suppose qu'il y a une tonne et demie de pommes de terre disponibles dans une récolte. On passe alors une commande et on effectue un paiement (3000 francs à 2 francs le kilo) pour la récolte. Un sac de pommes de terre est livré, contenant 50 kilogrammes. Ce sac était le *fait*. La perte est de 1450 kilogrammes de pommes de terre.

Un administrateur rencontre ce genre de situation continuellement. Il envoie quelqu'un trouver un éplucheur de pommes de terre électrique le « même que celui que nous avons ». Et celui-ci revient avec un couteau d'office parce que c'est la *même chose*.

L'administrateur commande un type de chemise *similaire* et obtient un pardessus.

L'administrateur a l'impression d'avoir affaire à de la malveillance, à des procédés malhonnêtes, à de la paresse, etc. Il peut perdre foi en l'honnêteté et en l'intégrité.

La **véritable raison** de telles défaillances est la suivante :

La santé d'esprit est l'aptitude à reconnaître les différences, les similitudes et les identités.

Les personnes à qui il a affaire sont tellement *incapables de réfléchir* qu'elles causent des situations insensées. De telles personnes ne sont pas folles. Leur manière de penser est écrasée et déformée par l'« éducation moderne ». « Vous ne pouvez pas réellement communiquer avec qui que ce soit parce que les mêmes mots signifient des choses différentes pour chaque personne qui les utilise. » En d'autres termes, toutes les identités sont différentes.

Une **loi de base** est généralement confondue par les élèves avec un **fait accessoire**. C'est concevoir une similitude alors que l'un des deux, la loi, est tellement supérieur au fait que l'on pourrait jeter ce dernier sans rien perdre.

Lorsqu'un étudiant ou un employé ne peut pas **utiliser** le sujet qu'il est en train d'étudier ou ne semble pas capable de comprendre une situation, son inaptitude vient du fait qu'il conçoit les notions de base comme simplement similaires à des remarques accessoires.

La loi « les objets tombent lorsqu'on les lâche » est la même chose pour lui que le simple exemple « un chat a sauté d'une chaise et a atterri sur le sol ». De cela, il garde fixement en tête deux « choses qu'il a lues » : les objets tombent lorsqu'on les lâche, un chat a sauté d'une chaise et a atterri sur le sol. Il attribue peut-être à ces choses une valeur identique alors qu'elles sont de sujets similaires, mais de **valeurs** largement différentes.

Vous donnez à cette personne un bref compte rendu de la politique de l'entreprise. Celui-ci commence par « les clients doivent être satisfaits de nos services ». Bien sûr, c'est une loi parce que l'on a constaté qu'il était catastrophique de la violer. En bas de la page est écrit : « Une carte est envoyée pour informer le client de sa commande. » L'employé dit qu'il comprend tout et s'en va, apparemment content, remplir ses fonctions. Quelques semaines plus tard Lefèvre et Cie écrivent et disent qu'ils ne feront plus affaire avec vous. Vous essayez de trouver en hâte **pourquoi**. Si vous avez la chance de pouvoir remonter à la source,

vous trouverez que l'employé chargé des envois leur a envoyé une carte disant : « Votre commande a été bien reçue et nous n'avons pas l'intention de l'honorer. »

Vous faites venir l'employé. Vous exposez les faits. Il vous regarde d'un air triste et dit qu'il est désolé. Il repart et fait une autre gaffe. Vous menacez de le renvoyer. Il a maintenant coûté à la compagnie 380'000 francs. Il a l'air contrit.

Tout ce qu'il comprend est que la vie est pleine de confusion et que pour une raison mystérieuse vous en avez après lui, probablement parce que vous êtes naturellement grincheux.

Ce qu'il *ignore* est quelque chose que l'administrateur arrive rarement à découvrir. Ce n'est pas qu'il ignore la « politique de l'entreprise ». C'est qu'il ne sait pas faire la différence entre une loi et un commentaire !

Une loi est bien sûr quelque chose dont il faut tenir compte dans sa façon de penser. C'est une chose sur laquelle aligner d'autres faits et actions subordonnés. Une loi laisse quelqu'un **prédire** que, si **tous les objets tombent** lorsqu'ils ne sont pas tenus, alors bien sûr on peut prédire le comportement des chats, des livres et des assiettes si on les lâche. Comme l'employé n'a aucune idée de la différence entre lois, faits, opinions, ordres ou suggestions, il est bien sûr incapable de penser puisqu'il n'a rien à quoi rattacher d'autres données ou grâce à quoi prédire les conséquences.

Il ne sait même pas que la politique de la société est : « Trop d'erreurs et c'est la porte. » Aussi, lorsqu'il est mis à la porte, il pense que « quelqu'un s'est fâché contre lui. »

Si vous pensez que cela s'applique uniquement à « l'employé stupide », sachez que tout un service du gouvernement peut se comporter de cette manière. Deux services de ce type ne promouvaient des officiers à de hauts rangs que s'ils coulaient leur navire ou faisaient tuer leurs hommes ! L'acceptabilité sociale était la seule donnée utilisée pour la promotion, et naturellement des hommes trop pris par la vie mondaine (ou trop saouls) perdent les batailles.

Une organisation, par conséquent, peut elle-même être cinglée si elle a l'idée que les lois, les faits et les opinions sont tous la même chose et qu'elle n'a par conséquent pas de lois ou de politique pour régler son fonctionnement.

Des corps de connaissance tout entiers peuvent prendre ce chemin. Les lois sont submergées par des faits accessoires. Les gens s'accrochent aux faits accessoires et la valeur des lois - le fait qu'elles servent à aligner les autres données ou actions - n'est jamais mise en relief.

Un administrateur peut convoquer une conférence au sujet d'un nouvel immeuble, rassembler accidentellement des gens qui sont incapables de faire la différence entre les lois, les faits, les opinions ou les suggestions (les considérant tous de valeur égale) et se trouver lui-même non pas avec un nouvel immeuble mais avec une perte financière astronomique.

Comme le monde va ainsi à la dérive, les gens étant de moins en moins éduqués et leur pensée de plus en plus opprimée au fil des générations, il va vivre un nombre grandissant de catastrophes en économie, en politique, dans sa culture pour finir par exploser. Comme tout cela influence chaque personne dans une organisation, c'est un point important.

PERSONNEL

En désespoir de cause, l'administrateur finit par aborder le domaine de la sélection du personnel d'après son expérience avec eux. Il épouse le système moderne très cruel qui renvoie immédiatement toute personne qui fait une erreur.

En fait, il est en train d'essayer de se défendre contre une menace cachée qu'il n'a jamais définie mais qui le hante jour et nuit.

La majorité des personnes auxquelles il a affaire (et particulièrement les gouvernements) ne peuvent pas concevoir :

1. Les différences ;
2. Les similitudes ;
3. Les identités.

Du coup, ils sont habituellement incapables de différencier un **fait** d'une **opinion** (parce que toutes les différences sont probablement des identités et toutes les identités sont différentes et toutes les similitudes sont imaginaires).

A=A=A

Nous avons une longue dissertation là-dessus dans « *La Dianétique, La Science Moderne de la Santé Mentale* » vu que cela joue un rôle dans le comportement irrationnel. N'importe quoi est n'importe quoi d'autre. Monsieur X regarde un cheval et sait que c'est une maison, sait que c'est un professeur d'école. Aussi lorsqu'il voit un cheval, il est respectueux.

Lorsque quelqu'un dans une Org essaie sagement de faire accomplir des choses, il a parfois un sentiment de vertige au vu des réponses et des réactions qu'il obtient à ses ordres ou à ses requêtes. C'est parce que l'observation était erronée ou que la pensée était erronée à l'autre bout de la ligne de comm.

Comme il essaye de faire en sorte que les choses soient faites, il commence à réaliser (habituellement à tort) qu'on le considère comme étant bizarre à cause de son impatience.

LES VOIES DE SORTIE

Il y a plusieurs manières de sortir de ce pétrin :

- a. Une solution est d'émettre des ordres qui demandent une observation et une exécution serrées. L'émission d'ordres clairs ne fournit pas la moindre possibilité d'erreur, de supposition ou de défaut ;
- b. Une autre est d'exiger qu'un ordre soit complètement compris avant d'être exécuté ;
- c. Une troisième est de s'assurer que l'on comprend complètement chaque ordre avant d'aller l'exécuter ou avant d'ordonner qu'il soit exécuté ;

- d. Une autre est d'opérer *uniquement* par **ordres** et de ne laisser aucune part à l'interprétation ;
- e. Une autre est de tester le personnel à l'avance sur ses propres lignes pour vérifier son aptitude à observer et à concevoir les différences, les similitudes et les identités ;
- f. La manière efficace de procéder est de faire auditer le personnel ;
- g. Un moyen utile est d'éduquer les gens au moyen d'exercices jusqu'à ce qu'ils sachent penser ;
- h. Une autre méthode, lorsque la pensée défaillante sévit, est de défendre son propre secteur en excluant autant que possible les zones adjacentes ;
- i. La manière dure est de faire disparaître les zones dont l'irrationalité est destructive (comme la psychiatrie).

CONFUSIONS DE LA PENSÉE

Dans toute zone où il y a des confusions sur la manière de penser (là où **fait** = **opinion**, où suggestion = ordre, où une observation est prise pour une instruction, etc.) un administrateur court un risque sérieux.

Des mots mal compris s'accumulent à la suite de ces courts-circuits. Les mots mal compris mènent à l'hostilité. Cette dernière mène au surmenage ou à la destruction.

Le besoin d'une discipline peut être imputé à l'inaptitude à penser. Même lorsqu'ils paraissent intelligents, les criminels sont des idiots ; ils n'ont jamais suivi le raisonnement jusqu'au bout.

On peut conclure que toute personne sur les lignes de management, en haut ou en bas, est radicalement influencée par la pensée irrationnelle.

Les individus pour qui les différences sont identiques et les identités sont différentes peuvent embrouiller une activité au point où le désastre sera inévitable.

Ce sont les faits de Troisième Dynamique auxquels une organisation doit faire face tous les jours.

La faute peut être très subtile de sorte qu'elle peut presque échapper à une recherche poussée ou elle peut être si grossière qu'elle est évidente et ridicule. Mais sur toutes les lignes d'admin, là où on échoue, on n'a pas suivi la loi fondamentale :

La santé d'esprit est l'aptitude à reconnaître les différences, les similitudes et les identités.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 11 MAI 1970

Repolycopier

N° 2 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

LA LOGIQUE

Cela fait bien trois mille ans que le sujet de la logique a fait l'objet de discussions sans aucune véritable percée majeure d'une grande utilité pour ceux qui travaillent avec les données.

La LOGIQUE est le sujet qui traite du raisonnement. Au cours des âges, certains ont tenté de la qualifier de science. Mais c'est une étiquette qu'on peut rejeter comme étant fautive et pompeuse.

S'il existait une telle « science », les hommes seraient capables de penser. Or il n'en est rien.

Le terme lui-même est rébarbatif à l'extrême. Lisez un texte sur le sujet de la logique et vous deviendrez complètement fou à essayer de le comprendre, et plus encore d'apprendre à penser.

Malgré tout, la logique ou l'aptitude à raisonner est vitale pour un organisateur ou un administrateur. S'il ne peut pas penser clairement, il n'arrivera pas à tirer les conclusions essentielles pour prendre des décisions correctes.

Un bon nombre d'organismes, de gouvernements, de sociétés et de groupes tirent avantage de ce manque de logique, et cela depuis fort longtemps. Pendant la majeure partie des deux mille dernières années, le principal éducateur occidental (l'Eglise) a fonctionné d'après la théorie selon laquelle l'homme devrait être maintenu dans l'ignorance. Une population incapable de penser ou de raisonner peut facilement être manipulée à coup de mensonges ou au nom de causes pitoyables.

Ainsi, la logique en tant que sujet n'a-t-elle pas reçu beaucoup de soutien, loin s'en faut.

Même les écoles occidentales d'aujourd'hui cherchent à convaincre les étudiants qu'ils devraient étudier la géométrie parce que « c'est comme ça qu'on pense ». Alors que, bien entendu, c'est faux.

L'administrateur, le directeur, l'artisan et l'employé, tous gagneraient considérablement à faire usage de logique. Quand ils n'arrivent pas à raisonner, ils font des erreurs coûteuses, en temps et en argent, et peuvent entraîner l'organisation tout entière dans le chaos et la faire sombrer dans l'oubli.

Données et situations constituent les matières premières de leur activité. À moins d'être capables d'observer et de poursuivre un raisonnement, ils risquent de tirer de mauvaises conclusions et de prendre des mesures incorrectes.

L'homme moderne pense que les mathématiques peuvent lui servir de logique, et la plupart des situations dont il s'occupe sont complètement à la dérive à cause de cette confiance touchante mais mal placée. La complexité des problèmes humains et la multitude des facteurs en jeu rendent les mathématiques complètement inadéquates.

Les ordinateurs ne constituent au mieux qu'un servomécanisme (une béquille) à l'esprit. Pourtant, cette civilisation d'acier chromé leur accorde aujourd'hui une confiance toute puérile. Qu'ils soient utiles ou non dépend de celui qui pose les questions et de celui qui interprète les réponses de l'ordinateur. Et, même alors, ces réponses sont souvent d'une bêtise à pleurer.

Les ordinateurs ne peuvent pas penser parce que les lois de la logique vivante ne sont pas pleinement connues de l'homme, ni des fabricants d'ordinateurs. Une seule donnée fautive introduite dans un ordinateur vous donne une réponse complètement erronée.

Si les dirigeants et les travailleurs ne connaissent pas la logique, l'organisation risque de partir à la dérive et de nécessiter un génie fabuleux pour être maintenue à flot ou pour continuer de fonctionner.

Des civilisations entières ont disparu à cause du manque de logique de leurs souverains, de leurs dirigeants et de leur population.

C'est donc un sujet très important.

LA CLÉ DE LA LOGIQUE

J'ai découvert la clé de ce sujet. Il s'agit là d'une percée considérable. Si, grâce à elle, un sujet redoutable et quasi inextricable peut être simplifié, alors on pourra trouver beaucoup plus fréquemment des réponses correctes aux situations et une organisation, ou une civilisation, pourra devenir beaucoup plus efficace.

C'est une découverte simple :

En déterminant comment les choses deviennent illogiques, on peut établir ce qui est logique.

En d'autres termes, si une personne comprend ce qui rend les choses illogiques ou irrationnelles (ou folles, si vous préférez), elle pourra alors concevoir ce qui rend les choses logiques.

ILLOGISME

Il existe 5 moyens principaux par lesquels un relais d'informations ou une situation peut devenir illogique :

1. Omettre un fait ;
2. Changer la séquence des événements ;
3. Omettre le temps (moment ou durée) ;
4. Ajouter une fausseté ;

5. Altérer l'importance.

Ce sont les points fondamentaux qui font qu'une personne a une idée incorrecte d'une situation.

Exemple : « Il est allé voir un communiste et est reparti à 3h du matin. » Les faits omis sont qu'il est venu avec 30 autres personnes et que c'était une réception. En omettant le fait, on altère l'importance. L'omission donne l'impression que la personne en question est étroitement liée au communisme alors que ce n'est pas le cas.

Exemple : « Le bateau quitta le quai et fut chargé. » Rendu complètement fou en altérant la séquence des événements.

Exemple : « Tout le pays est déchiré par les émeutes » ce qui découragerait toute envie d'y aller en 1970, si l'on ne savait pas que le rapport datait de 1919.

Exemple : « Il a des putois comme animaux domestiques. » Cette fausseté ajoutée donne l'image de quelqu'un de bizarre ou même d'un fou.

Exemple : « C'était un ordre. » Alors que ce n'était qu'une suggestion, ce qui bien sûr change l'importance.

Il existe des centaines d'exemples pour ces 5 façons de traiter incorrectement des données et de donner ainsi une image complètement fautive de la scène.

Quand une personne fonde ses actions ou ses ordres sur des données qui contiennent l'un des illogismes ci-dessus, elle commet une erreur.

La raison dépend des données.

Lorsque les données sont défectueuses (comme dans les cas ci-dessus), la réponse sera erronée et considérée comme déraisonnable.

Il existe un très grand nombre de combinaisons possibles de ces 5 données. Plus d'une (ou toutes les 5) peuvent être présentes dans le même rapport.

Ce qui a été observé et la communication de cette observation peuvent contenir l'un de ces 5 défauts.

Et si c'est le cas, alors tous les efforts visant à résoudre la situation seront inefficaces et rien ne la corrigera ni ne la résoudra.

APPLICATION

Lorsqu'on soumet un corps de données aux 5 tests ci-dessus, on s'aperçoit souvent qu'il invite à agir illogiquement.

Pour arriver à une solution logique, on doit avoir des données logiques.

Tout corps de données contenant un ou plusieurs des défauts ci-dessus peut mener à des conclusions illogiques.

À l'origine d'un ordre déraisonnable ou inexécutable se trouve une conclusion rendue illogique parce qu'elle présente un ou plusieurs des défauts ci-dessus.

LA LOGIQUE

Par conséquent, la logique doit remplir certaines conditions :

1. Tous les faits pertinents doivent être connus ;
2. Les événements doivent être dans une séquence correcte ;
3. Le temps (moment ou durée) doit être correctement indiqué ;
4. Les données doivent être factuelles, c'est-à-dire vraies ou valables ;
5. Les importances relatives parmi les données doivent être reconnues en comparant les faits avec ce que l'on cherche à accomplir ou à résoudre.

NE PAS SAVOIR

Il est toujours possible de savoir quelque chose à propos d'une chose, quelle qu'elle soit.

Sage est l'homme qui, confronté à des données conflictuelles, réalise qu'il sait au moins une chose : qu'il ne sait pas.

Ayant compris cela, il peut alors prendre des mesures pour découvrir ce qu'il ne sait pas.

S'il évalue les données qu'il découvre, à la lumière des 5 points décrits ci-dessus, il pourra clarifier la situation. Puis il pourra parvenir à une conclusion logique.

EXERCICES

Il est nécessaire que vous trouviez vos propres exemples des 5 violations de la logique.

Ce faisant, vous développerez votre habileté à trier les données d'une situation.

Quand vous pourrez classer des données et serez devenu compétent en la matière, il sera très difficile de vous duper et vous aurez fait le premier pas pour arriver à estimer n'importe quelle situation correctement.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 12 MAI 1970

Repolycopier

N° 3 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

PERCÉES

Il y a en fait deux percées qui ont été faites dans le très ancien sujet philosophique de la logique.

La première est de **trouver une donnée de grandeur comparable au sujet**.

Une donnée ou un sujet isolé doit avoir une donnée ou un sujet avec lequel le comparer avant qu'il puisse être complètement compris.

En étudiant et en isolant les principes qui rendent une situation illogique, on peut alors voir ce qui est nécessaire pour être logique. Cela nous donne un sujet qui pourrait s'appeler « examen de l'illogisme » ou « détection de l'irrationalité » mais qui serait mieux décrit par l'expression **Analyse des Données**. En effet, il soumet les données et par conséquent les **situations** à des tests qui vont établir toute fausseté ou toute vérité.

L'autre percée consiste en la découverte qu'aucune règle de logique ne peut être valide à moins qu'elle n'inclue aussi les *données* utilisées. Le point le plus proche où sont arrivés les Anciens était de mettre à l'épreuve les prémisses ou les fondements d'un argument.

Essayer d'étudier la logique sans avoir aussi les réponses aux *données* est comme faire une description détaillée d'un moteur sans mentionner avec quel carburant il fonctionne ; ou commencer une phrase du genre « il a discuté de » ou « elle détestait » sans la finir.

La logique concerne le fait d'obtenir des réponses. Et les réponses dépendent des données. A moins de pouvoir éprouver et établir la vérité et la valeur des données utilisées, on ne peut pas atteindre les réponses correctes quoi qu'Aristote ait pu dire ou qu'IBM ait pu construire.

Le chemin de la logique commence avec des moyens pour déterminer la valeur des *données* qui vont être employées.

Sans cette étape, on ne peut pas arriver à la logique.

Deux choses qui sont égales entre elles et auxquelles une troisième est égale sont toutes égales entre elles. Si A égale B et B égale C, alors C égale A. Bien. Cela a été souvent contesté comme un théorème de la logique et l'a été même depuis qu'Aristote l'a dit. Il existe même aujourd'hui un culte moderne de la logique non-aristotélicienne.

Les faits sont que l'ancien théorème est complètement dépendant des **données** utilisées. Le théorème ne marche que si les **données** sont correctes.

En ne mettant pas l'accent sur les données utilisées, on peut prouver que ce théorème est vrai ou faux à volonté. Les philosophes montrent la fausseté sans jamais mettre l'accent sur l'évaluation des données.

L'ANALYSE DES DONNÉES

A moins que vous ne puissiez prouver ou réfuter les données que vous utilisez dans un système de logique quel qu'il soit, le système lui-même sera défectueux.

C'est valable pour l'ordinateur IBM. C'est vrai des conclusions du service de renseignements de la CIA. C'est vrai de Platon, Kant, Hume et aussi de votre propre ordinateur personnel.

L'Analyse des Données est nécessaire à **tout** système de logique et le sera toujours.

Les bateaux marchent au pétrole, les moteurs électriques à l'électricité et la logique marchent aux données.

Si les données qui sont rentrées dans l'ordinateur sont incorrectes, peu importe la qualité de sa planification, de sa construction ou de ses protections contre les erreurs, vous pouvez obtenir une Baie des Cochons.

En mathématique, aucune formule ne vous donnera une meilleure réponse que les données qui la composent.

Les réponses correctes ne peuvent être obtenues qu'avec des données correctes.

Par conséquent, si le sujet de l'Analyse des Données est une étape négligée, imparfaite, inconnue ou insoupçonnée, alors des réponses délirantes à des situations et d'énormes catastrophes peuvent se produire.

Si l'Analyse des Données devient elle-même un sujet codifié, sans tenir compte de la formule qui sera utilisée, alors on ne peut obtenir que des réponses correctes.

L'ANALOGIE ENTRE LE MENTAL ET L'ORDINATEUR

Le mental est un ordinateur remarquable.

On peut démontrer qu'un mental auquel on enlève les mauvaises réponses devient plus intelligent, son Q.I. monte en flèche.

Par conséquent, pour ce que nous voulons faire, nous considérerons que le mental est capable d'être logique.

Comme le processing augmente l'aptitude du mental à obtenir les réponses correctes, alors nous pouvons supposer, pour nos besoins, que si une personne peut débrouiller ses données, elle pourra être logique, sera logique et pourra obtenir les réponses correctes aux situations qu'elle a à résoudre.

L'erreur du mental est qu'il peut fonctionner sur de mauvaises données.

Par conséquent, si nous nous spécialisons dans **l'Analyse des Données**, nous pouvons supposer qu'une personne pourra obtenir les réponses correctes.

Comme un Administrateur (et toute autre personne) doit atteindre des conclusions pour pouvoir agir et doit agir correctement pour assurer sa propre survie et celle de son groupe, il est vital qu'il soit capable d'observer et de conclure avec un minimum d'erreurs.

Par conséquent, on ne va pas mettre l'accent sur **la manière** de penser mais sur celle d'analyser ce dont se sert la pensée : les **données**.

Cela nous donne l'importance et l'utilisation de l'Analyse des Données.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 15 MAI 1970
PUBLICATION I

Repolycopier

N° 4 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

L'ANALYSE DES DONNÉES ET DES SITUATIONS

Les deux étapes générales à entreprendre pour « découvrir ce qui se passe vraiment » sont les suivantes :

1. Analyser les données ;
2. Utiliser les données ainsi analysées pour analyser la situation.

La façon d'analyser les données consiste à les comparer à la liste des 5 points fondamentaux pour voir si certains d'entre eux apparaissent dans des données.

La façon d'analyser la situation consiste à attribuer les données analysées ci-dessus aux plus petites parties de la situation générale.

Ce faisant, on voit apparaître les sections les plus défectueuses ou les plus désorganisées, de même que celles qui sont les plus efficaces.

Exemple : Il y a des problèmes dans l'unité des rafraîchissements. Il y a trois personnes qui travaillent dans cette unité. En analysant les données de toute cette zone, on remarque un certain nombre d'outpoints. On attribue ensuite ceux-ci aux employés A, B et C qui travaillent dans cette unité et il apparaît que c'est à B que revient le plus grand nombre d'outpoints. Cela indique que les problèmes de l'unité des rafraîchissements viennent de B. On peut dès lors corriger B de différentes façons, comme en le formant à son Chapeau, en améliorant son assiduité, etc. Notez qu'on a analysé les données de la zone générale, puis qu'on les a attribuées aux différentes parties de la zone en question, ainsi a-t-on obtenu une situation analysée qu'il est devenu possible de résoudre.

Exemple : On analyse toutes les données dont on dispose sur l'usine de construction automobile Bolido. On attribue les données ainsi analysées comme constituant des outpoints à chaque fonction de l'usine Bolido. Ainsi, peut-on mettre le doigt sur la fonction la plus déficiente de l'usine. On peut alors corriger cette fonction de diverses façons, principalement en l'organisant et en formant ses Cadres et son personnel.

Il existe plusieurs variations possibles.

On obtient une analyse de la situation en analysant toutes les données dont on dispose et en attribuant les outpoints trouvés aux différentes zones ou parties de l'activité. La zone ayant le plus d'outpoints est la cible à corriger.

Confronté à la situation générale qu'il faut résoudre, le problème devient naturellement de trouver ce qui ne va pas avant de pouvoir le corriger. Cela se fait par une Analyse des Données suivie d'une Analyse de la Situation.

On fait ceci en passant les données en revue et en notant les outpoints (5 illogismes fondamentaux) dans les données. On obtient alors une longue liste d'outpoints. Cela constitue l'Analyse des Données.

On classe ensuite les outpoints trouvés en les rapportant aux principales sections de la scène en question. La majorité d'entre eux apparaîtront dans une section. Cela constitue l'Analyse de la Situation.

On sait maintenant quelle est la zone à corriger.

Exemple : On dispose de soixante-dix données sur la scène générale. On découvre que vingt et une de ces données sont irrationnelles (outpoints). On classe ces vingt et un outpoints en fonction des sections d'où ils proviennent ou auxquelles ils s'appliquent. Seize venaient de la zone G. On corrige la zone G.

EXPÉRIENCE

La chose remarquable qui ressort de cet exercice est qu'une Analyse des Données sur une période d'un jour est comparable à trois mois d'*expérience* sur le terrain.

C'est ainsi qu'une Analyse des Données suivie d'une Analyse de la Situation donnent des résultats instantanés alors que l'expérience requiert beaucoup de temps.

La qualité de l'Analyse des Données dépend de la connaissance que l'on a de l'organisation idéale et du but sur lequel l'activité est fondée. Cela signifie que l'on doit savoir ce que ces activités sont censées être et ce, d'un point de vue rationnel ou logique.

Une pendule est censée continuer de fonctionner, indiquer l'heure, et sa forme doit être pratique et plaisante. Une fabrique de pendules est censée fabriquer des pendules. Elle est censée produire suffisamment de pendules, suffisamment bon marché, qui fonctionnent suffisamment bien pour qu'il y ait de la demande et des ventes en quantité suffisante pour que l'usine puisse rester solvable. Elle consomme des matières premières et répare et remplace ses outils et son équipement. Elle embauche des ouvriers et des Cadres. Elle a des sociétés de maintenance et des distributeurs. C'est ce genre de choses qu'on entend par structure idéale ou théorique d'une usine de pendules et de son organisation.

Nous avons là les points rationnels.

A partir de cet ensemble de données concrètes et d'actualité concernant cette usine de pendules, on repère les outpoints par une **Analyse des Données**.

On attribue ces outpoints à l'ensemble, ce qui constitue l'**Analyse de la Situation**.

On utilise son savoir-faire administratif et son expertise pour corriger la sous-section la plus aberrée.

On obtient une fabrique de pendules qui fonctionne d'une façon qui se rapproche davantage de l'idéal.

Les situations militaires, politiques et de relations publiques, etc., se gèrent toutes de cette même manière.

Nous appelons ces deux actions :

**Analyse des Données ;
Analyse de la Situation.**

DÉFINITIONS

- Situation :** La scène large et générale sur laquelle on dispose d'un ensemble de données actuelles.
- Données :** Faits, graphiques, déclarations, décisions, actions, descriptions, qu'on suppose vrais.
- Outpoint :** Toute donnée présentée comme vraie et qui se révèle en fait être illogique lorsqu'elle est comparée aux 5 points fondamentaux d'illogisme.
- PlusPoint :** Une donnée vraie qui s'est révélée vraie lorsqu'on l'a comparée aux 5 points.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 15 MAI 1970
PUBLICATION II

Repolycopier

N° 5 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

RASSEMBLEMENT D'INFORMATIONS

La manière dont certains obtiennent leurs données est un mystère. On ne peut qu'essayer d'imaginer la façon dont ils s'y prennent et, compte tenu des résultats, on peut se demander s'ils s'en donnent vraiment la peine.

Obtenir des informations est nécessaire pour toute Analyse de Données.

En obtenant et en analysant *certaines* informations, on peut avoir une idée des informations que l'on devrait obtenir dans tel secteur. En obtenant *plus* d'informations sur le secteur en question, il est possible d'en avoir suffisamment pour pouvoir régler la situation.

Ainsi, la manière d'obtenir des informations devient un sujet très important.

Les nations ont toute une foule de reporters envoyés par les journaux, la radio, la télévision et les magazines pour recueillir des informations. Les politiciens se promènent par monts et par vaux pour rassembler des informations. Des réseaux d'espionnage entiers sont maintenus en place à grand frais pour obtenir des informations.

Les Japonais dans le premier tiers du vingtième siècle avaient deux maximes : « N'importe qui peut espionner. » « Tout le monde doit espionner. » Les Allemands les ont reprises. Ils ont mis tous leurs peuples à ces tâches. Le KGB russe compte des centaines de milliers de personnes. La CIA dépense des milliards. Le MI6... bon, vous saisissez l'idée.

Il n'est pas faux, cependant, de faire remarquer que les deux nations ayant investi le plus d'efforts dans l'espionnage (le Japon et l'Allemagne) ont **toutes deux subi une défaite horrible**.

Par conséquent, la **quantité** d'informations déversées n'est pas une garantie de compréhension.

De nos jours, les journaux se consacrent généralement à la propagande, pas aux nouvelles. Les politiciens s'efforcent d'imaginer les intentions malveillantes d'une autre nation, et non pas de la comprendre.

Le traité de base sur le rassemblement et le traitement des données qui a servi pour fonder le système de renseignements américain (« Strategic Intelligence » [Renseignements stratégiques]), vous ferait rire... ou pleurer.

Tous ces systèmes élaborés (et onéreux) de rassemblement et d'informations ne sont pas seulement inutiles, ils induisent en erreur. Ils attirent des tas d'ennuis.

Une recherche des outpoints dans un numéro du magazine *Time* (États-Unis) en révèle tellement par page que l'on se demande comment une publication aussi irrationnelle pourrait continuer à être solvable. Et surprise ! Elle court à la faillite !

Les pays dont les dépenses dans l'espionnage sont les plus élevées sont ceux qui ont le plus d'ennuis. Ils n'avaient pas d'ennuis et ont alors commencé à dépenser de l'argent. Ils ont commencé à espionner et se sont ensuite attiré des ennuis !

Les activités médiatiques ou de renseignements ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Mais les activités de renseignements illogiques et les activités médiatiques irrationnelles sont psychotiques.

Donc, le rassemblement d'informations peut devenir un vice. Il peut être exagéré.

Si l'on demandait à chaque Org d'un réseau de remplir une centaine de rapports par semaine, on n'obtiendrait pas beaucoup d'informations, mais on serait sûr de les mettre hors communication.

Il y a un flux modéré d'informations dans tout réseau aussi longtemps qu'il se trouve dans les limites de capacité des lignes de comm et du personnel.

Ainsi, nous avons une règle pour rassembler des informations dans les structures administratives.

Les flux d'admin normaux contiennent suffisamment d'informations pour procéder à une Analyse de Données et de Situation.

Et

Moins vous avez de données et plus votre analyse doit être précise.

Et

Il faut surveiller les indicateurs pour entreprendre une Analyse de Situation.

Et

Une Analyse de Situation ne fait qu'indiquer la zone qui doit être inspectée de près et rétablie dans son activité.

Par conséquent, qu'est-ce qu'un « indicateur » ?

Un *indicateur* est un signe visible qui communique à quelqu'un la nécessité d'effectuer une Analyse de Situation.

Un indicateur est le petit drapeau qui dépasse et qui montre l'existence possible d'une situation sous-jacente réclamant de l'attention.

Certains indicateurs concernant les Orgs ou leurs sections seraient : locaux sales, absence de rapports, apparition d'un état d'insolvabilité, lettres de plaintes ou toute donnée non optimale qui s'écarte de l'idéal.

C'est suffisant pour s'engager dans une Analyse de Données et de Situation pour la scène où l'indicateur est apparu.

La séquence correcte est alors :

1. Disposer d'un flux normal d'informations ;
2. Observer ;
3. Lorsqu'un mauvais indicateur apparaît, devenir très attentif ;

4. Faire une Analyse de Données ;
5. Faire une Analyse de Situation ;
6. Obtenir plus de données par inspection directe de la zone indiquée par l'Analyse de Situation ;
7. Y remédier.

Une séquence incorrecte, qui risque d'attirer de gros ennuis, est :

- A. Voir un indicateur ;
- B. **Agir** pour y remédier.

Cela s'applique même aux urgences, **si l'on est assez rapide pour faire tout le cycle correct en une fraction de seconde.**

Étrangement, quelqu'un travaillant dans une zone qui lui est familière **peut** faire tout cela en une fraction de seconde.

Les personnes capables de le faire à la vitesse de l'éclair sont connues comme ayant « un temps de réaction rapide ». Les personnes qui ne peuvent pas le faire rapidement sont souvent blessées ou mortes.

Exemple de cycle d'urgence : un machiniste, dont les perceptions sont normales mais entraînées. Il observe sa zone. Il entend un sifflement qui ne devrait pas exister. Il scrute la zone et ne voit aucun dysfonctionnement à l'exception d'un petit nuage blanc. Il se sert à la fois de la vue et de l'ouïe. Il avance pour mieux regarder. Il voit que la soupape est cassée. Il coupe l'arrivée de vapeur.

Exemple d'action incorrecte. Il entend un sifflement. Il verse de l'eau dans les radiateurs de la chaudière.

CYCLE D'ADMIN

Lorsque vous réduisez la vitesse de ce qui précède à celle d'un cycle administratif, cela devient très facile. Il suit les mêmes étapes.

L'intensité dramatique est moindre. Cela pourrait s'échelonner sur des mois, à moins que quelqu'un ne se rende compte que les étapes 1-7 devraient être faites quand les premiers signes apparaissent. Ce n'est pas nécessaire. Néanmoins, il arrive que cela le soit.

Parfois, il faut faire le cycle complet encore et encore pour avoir une scène entière qui roule.

Parfois, l'étape « y remédier » nécessite des étapes que la zone ne peut pas mettre en œuvre, étant trop effondrée, et cela devient donc « y remédier autant que possible et se rappeler de refaire bientôt le cycle complet ».

Parfois, « y remédier » est un programme qui va durer des mois ou des années, le seul risque étant qu'il soit oublié ou jeté par quelque nouveau chef.

RASSEMBLEMENT D'INFORMATIONS

Mais tout cela commence par le fait de disposer d'un flux normal d'informations et d'**observer**. En voyant un mauvais indicateur, on devient alerte et on finit le cycle rapidement ou dans son intégralité.

MAUVAIS INDICATEUR

Qu'est-ce qu'un « mauvais indicateur » réellement ?

C'est simplement un outpoint parmi les 5 outpoints fondamentaux.

Ce ne sont pas de « mauvaises nouvelles », de « l'enthêta » ou une rumeur. Les « mauvaises nouvelles » pourraient facilement être une fausseté et c'est un outpoint parce que ce sont de fausses mauvaises nouvelles !

Les « bonnes » nouvelles lorsqu'il s'agit d'une fausseté sont un outpoint !

SOURCE SÛRE

Les services de renseignements sont toujours en train de parler de « sources sûres ». Ou d'« observation confirmée ».

Ce ne sont pas des méthodes très valables pour dire ce qui est vrai. Le conseiller principal du MI6, Philby, un agent double professionnel, était un espion russe. Pourtant, pendant trente ans, il décida des « sources sûres » pour les États-Unis et l'Angleterre !

Si trois personnes vous disent la même chose, ce n'est pas nécessairement un fait puisqu'elles pourraient toutes avoir entendu le même mensonge. Trois menteurs ne forment pas un fait : ils forment trois outpoints.

Donc, il pourrait sembler très difficile d'établir des faits si les plus grands journaux et services de renseignements ne peuvent pas le faire !

Oui, il est dur de connaître la vérité.

Mais, à partir du moment où vous commencez à travailler avec eux, il est plutôt facile de repérer les outpoints.

Vous recherchez des outpoints. Une fois ceux-ci analysés et la situation analysée par leur intermédiaire, vous vous retrouverez face à la vérité si vous suivez le cycle 1 à 7.

C'est plutôt magique, en fait.

Si vous savez précisément ce que sont les 5 outpoints fondamentaux, ils vous sauteront aux yeux quand vous examinerez n'importe quel corps de données.

Oscar dit que son ménage est très heureux. On voit souvent sa femme en train de pleurer. C'est un outpoint : une fausseté.

Los Angeles rapporte que le bureau d'Omaha s'en sort très bien. Ce dernier n'envoie pas de rapports. La donnée de Los Angeles ne mentionne pas qu'elle remonte à six mois. Trois outpoints : un pour le temps, un pour la fausseté, un pour la donnée omise.

Une fois que vous connaissez à fond les 5 outpoints fondamentaux, ils sont très évidents.

« Nous mangeons une tourte au dîner » et « Nous n'avons pas de farine » montre au moins une séquence incorrecte !

C'est étrange mais tous les « faits » contre lesquels vous protestez dans la vie, que vous tournez en dérision ou au sujet desquels vous grognez correspondent à l'un ou l'autre des outpoints.

Lorsque vous les repérez pour ce qu'ils sont, alors vous pouvez réellement évaluer les choses. Et les plus-points deviennent visibles.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 17 MAI 1970R
RÉVISÉE LE 16 SEPTEMBRE 1978

(Corrige des erreurs typographiques dans les paragraphes 2 et 4 du chapitre « ERREURS »)

Repolycopier

N° 6 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

SYSTÈMES DE DONNÉES

Deux mauvais systèmes de données sont actuellement en usage.

Le premier est « la source sûre ». Dans ce système, un rapport est considéré comme vrai ou fondé sur des faits uniquement si on pense du bien de la source. C'est une sorte de système fondé sur l'autorité. La plupart des professionnels qui travaillent dans le rassemblement de données l'utilisent. Qui l'a dit ? Si l'auteur est considéré comme sûr ou comme une autorité en la matière, les données sont considérées comme vraies ou fondées sur des faits. Les sources sont notées de A à D. A est la plus haute, D la plus basse. La faiblesse de ce système apparaît immédiatement. Philby, en tant que personnage officiel haut placé des renseignements britanniques, a été un espion russe pendant trente ans. Toutes les données qu'il fournissait au Royaume-Uni ou aux États-Unis étaient « vraies » parce qu'il était une « source sûre ». Il a « balancé » et fait abattre chaque agent occidental infiltré dans des zones communistes. L'Ouest fut alors convaincu que l'on ne pouvait pas pénétrer ni renverser les zones tenues par les communistes et cessa d'essayer ! Philby était la meilleure autorité ! Il dupa la CIA et le MI6 pendant des années !

Les psychiatres sont les « autorités » sur le mental. Toutefois, la folie et la criminalité montent en flèche. Ils sont les « sources sûres » sur le mental.

Est-il nécessaire que j'en dise plus ?

L'autre système en usage est celui du rapport multiple. Si un rapport est reçu de plusieurs endroits ou de plusieurs personnes, il est « vrai ». Le KGB russe a un département D qui fabrique des documents et les implante à différents endroits du monde. Ils deviennent alors « vrais ».

Les porte-paroles de la propagande, situés dans le monde entier, disent la même chose à la presse à chaque occasion importante. Dans les sphères gouvernementales cela devient « l'opinion publique » et par conséquent « vrai » puisque c'est publié et provient de tellement d'endroits !

Cinq informateurs pourraient tous avoir entendu le même mensonge.

Par conséquent, nous voyons que ces deux systèmes d'évaluation sont dignes d'une cervelle d'oiseau.

DEUX PROBLÈMES

Les deux problèmes qu'ont les agences qui rassemblent des informations sont les suivants :

1. L'évaluation des données ;
2. La façon de localiser les zones sur lesquelles elles devraient étroitement enquêter.

Pour le point 1, l'évaluation des données, elles utilisent principalement la source sûre et le rapport multiple.

Tout élément reçu qui n'est pas « sûr » ou « multiple » va à la poubelle.

Elles jettent tous les out-points, sans les rapporter !

Leurs agents sont minutieusement entraînés à faire cela.

Quant au point 2, les zones sur lesquelles enquêter, elles ne peuvent pas désigner l'endroit où elles devraient enquêter ou même ce qu'elles devraient rechercher, étant donné qu'elles n'utilisent pas leurs out-points.

En utilisant les out-points et l'analyse des données et de la situation, elles sauraient exactement où regarder, et quoi.

ERREURS

Les erreurs sur les données, ci-dessus, sont commises par les plus grandes agences de renseignements de la planète : les « professionnels ». Ce sont elles qui conseillent leur gouvernement ! Et qui sont les seuls conseillers de leur gouvernement. Par conséquent, vous pouvez voir à quel point elles sont dangereuses pour leur propre pays.

Naturellement, elles ont des agents qui ont ce qu'on appelle du « flair ». Ceux-ci, en dépit de tous les systèmes, utilisent la logique. Ils sont si peu nombreux que le conseiller des renseignements de Eisenhower, le général Strong, disait dans son livre qu'ils sont tellement rares qu'on ferait mieux de se doter d'une vaste organisation.

Ces agences sont bourrées de faux rapports et de fausses estimations.

Un événement contemporain à cet écrit, l'invasion du Cambodge par les États-Unis, montre plusieurs erreurs de données et de situation. Bien que le Q.G. Viêt-Cong utilisait des ordinateurs, leur Q.G. a été anéanti. Le président des États-Unis a utilisé les données de la CIA qui n'incluaient pas, en raison de la loi, les données sur les États-Unis. De ce fait, l'information sur laquelle le président des États-Unis agissait était incomplète à 50 pour cent ! On ne l'a manifestement renseigné que sur l'ennemi. Lorsqu'il a ordonné l'invasion, les États-Unis ont explosé en émeutes !

Un out-point plutôt gros (faits omis), vous ne pensez pas ?

DÉFAUTS

La raison pour laquelle je prends ces exemples concernant les agences de renseignements est qu'il s'agit, dans la race humaine, des plus grands « professionnels » mondiaux du rassemblement de données.

Le rassemblement et l'utilisation des données pour estimer des situations et guider les actions *nationales*, et le rassemblement de données effectué par une femme au foyer qui fait ses courses reposent sur les mêmes principes.

Mme Gluck, ayant entendu dire par Rose Rivallain, « source sûre », que c'est moins cher à Fauxprix et par suffisamment d'annonceurs publicitaires à la télé qu'elle devrait acheter **Binux**, aura tendance à faire précisément cela. Pourtant Auffon est réellement moins cher, et en râpant et en faisant bouillir un pain de savon, elle peut avoir l'équivalent de 50 francs de **Binux** pour environ 50 centimes.

Les erreurs dans le rassemblement de données *nationales* nous donnent la guerre et de gros impôts, et pour Mme Gluck, cela donne un budget intenable et les restes du ragoût toute la semaine.

Aussi, au sommet comme au bas de l'échelle, toute opération nécessite de comprendre l'évaluation des données et d'estimer les situations.

Ceux qui le font bien gagnent, et ceux qui ne le font pas sautent dans un nuage de particules atomiques ou de papiers de divorce !

La logique et l'illogisme sont la matière dont sont faites les actions de survivre et de succomber.

Il y a des gens qui désirent survivre.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 18 MAI 1970

Repolycopier

N° 7 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

LA FAMILIARISATION

Quand on n'est pas familiarisé avec ce à quoi une scène (zone d'activité) devrait ressembler, on ne peut pas facilement y repérer les outpoints (données illogiques).

Il s'agit ici de ce qu'on pourrait aussi appeler une Scène ou situation **Idéale**. Si l'on ne connaît pas la Scène ou situation *Idéale*, alors on ne parviendra guère à observer les points non idéaux qu'elle contient.

Envoyons un fermier en mer. En présence d'un vent modéré, quand les voiles et leur cordage crissent et que les vagues tapent contre la coque, celui-ci est sûr que le navire est sur le point de sombrer d'un instant à l'autre. Il n'est absolument pas familiarisé avec les sons ni avec l'apparence de ce qu'il devrait y avoir, aussi ne perçoit-il pas les véritables outpoints et risque-t-il de considérer tous les plus-points comme des outpoints.

Aussi, lors d'une belle journée calme, il voit un cargo s'approcher à moins de 200 mètres du navire et faire marche arrière à toute vitesse, il pense que tout va pour le mieux.

Un officier expérimenté tenterait désespérément d'éviter la collision, mais tout ce que ce fermier penserait, c'est que cet officier est grossier ! Ce fermier, n'ayant aucune familiarité avec la mer et aucun *idéal* représentant comment sont les choses quand le navire file, verra rarement les vrais outpoints à moins qu'il ne se noie. Alors qu'un marin expérimenté, familier avec la scène sous ses facettes variées, voit les outpoints dans les moindres illogismes.

À l'inverse, dans une ferme, les maladies du blé passeraient complètement inaperçues aux yeux du marin, de même qu'un portail ouvert, et il ne verrait aucun outpoint là où notre fermier saurait que cette ferme court à la catastrophe.

La règle est la suivante :

On doit avoir une Scène Idéale à laquelle comparer la Scène Existante.

Si le Membre du Personnel d'une Org n'a aucune idée de la façon dont une Org véritable devrait fonctionner, alors il passera à côté d'outpoints flagrants.

On voit des exemples de cela quand un Cadre supérieur expérimenté, en visite dans une Org locale, tente d'expliquer ce qui ne va pas à un Membre du Personnel inexpérimenté (qui ne connaît pas l'idéal ou manque de familiarité avec la scène). De mauvaise grâce, ce Membre du Personnel inexpérimenté arrange la chose que le Cadre lui demande de faire, mais à peine le Cadre supérieur a-t-il tourné les talons qu'il laisse tomber. Manquant de familiarisation et en l'absence de l'idéal d'une organisation parfaite, notre Membre du Personnel inexpérimenté ne voit tout simplement rien qui cloche, ni rien qui aille bien d'ailleurs !

Les conséquences sont elles-mêmes illogiques. On verra l'administrateur inexpérimenté renvoyer tous les employés productifs et laisser tranquilles les mauvais éléments. Son idéal erroné serait, disons, une Org tranquille. Aussi renvoie-t-il quiconque est bruyant ou exigeant. Il ne prête aucune attention aux statistiques. Il ne prête aucune attention aux autres choses qu'il devrait surveiller, simplement parce qu'il a un idéal erroné et n'est pas du tout familiarisé avec ce que serait une scène adéquate.

ERREURS D'OBSERVATION

Lorsque la scène n'est pas familière, on doit regarder très attentivement pour pouvoir percevoir ce qui se passe. Vous avez remarqué les touristes faire cela. L'habitant de longue date « voit » bien plus de choses qu'eux en marchant tout droit sur la route.

Il est facile de confondre ce qui est original ou nouveau avec le « fait important ». « C'était une chaude journée pour une journée d'hiver » n'est un fait utilisable que s'il s'avère en fait que tout a gelé ce jour-là, ou si cela indique quelque autre outpoint.

La plupart des erreurs d'observation sont dues au fait de ne pas avoir d'idéal pour la scène, ou de ne pas être familiarisé avec elle.

Il y a toutefois d'autres sources d'erreurs.

« Être raisonnable » est le coupable numéro un. Les gens font le dub-in d'une partie qui manque dans une séquence, par exemple, au lieu de voir qu'elle manque. On imagine qu'une donnée fautive existe parce qu'une séquence est incorrecte ou qu'il y manque une étape.

Il est affreux de voir avec quelle facilité les gens prennent pour argent comptant le dub-in. La raison en est qu'une séquence illogique est inconfortable. Pour soulager leur inconfort, ils déforment leur propre observation en notifiant l'outpoint et en en tirant une conclusion différente.

Je me rappelle avoir vu une fois un groupe de Tammany Hall (un groupe politique de New York dont le symbole est un tigre) s'arrêter devant la cage du tigre dans un zoo. La cage était vide et ils étaient plutôt déçus. J'étais là et je leur ai dit : « Le tigre est parti déjeuner. » Ils le répétèrent à ceux qui se trouvaient de l'autre côté du groupe : « Le tigre est parti déjeuner. » Ils retrouvèrent le sourire, acceptèrent la cage vide et continuèrent leurs chemins très contents. Pas un seul n'a dit : « Parti déjeuner ? » ou : « Qui êtes-vous ? » ni ri de la plaisanterie. Et encore, c'était en fin d'après-midi ! J'ai plaint l'administration de New York !

OBSERVATION PRÉCISE

Certaines conditions sont nécessaires à une observation juste.

Tout d'abord, un moyen de **perception**, que ce soit à distance au moyen de diverses lignes de comm ou en regardant, sentant, expérimentant directement.

En second lieu, un **idéal** décrivant comment la scène ou la zone devrait être.

Troisièmement, **être familiarisé** avec ce à quoi ressemble la scène quand les choses vont bien et quand elles vont plutôt mal.

Quatrièmement, comprendre les **plus-points**, ou ce qui est juste, quand ils sont présents.

Cinquièmement, reconnaître les **outpoints** (les 5 types) lorsqu'ils se présentent.

Sixièmement, l'aptitude à **analyser** rapidement les **données**.

Septièmement, l'aptitude à **analyser** la **situation**.

Huitièmement, être disposé à **inspecter** de plus près la zone qui présente des anomalies. Ensuite, on doit avoir le savoir et l'imagination nécessaires pour **résoudre la situation**.

On pourrait appeler ce qui précède le **cycle de l'observation**. Si l'on mettait l'étape **résoudre** en neuvième, on aurait le cycle du contrôle.

Si quelqu'un était formé à pouvoir concevoir toutes les variations possibles de ces outpoints (illogismes), si ensuite il étudiait dans l'optique de pouvoir concevoir un idéal, et s'il se familiarisait avec la scène ou le genre d'activité en question, son aptitude à observer et à résoudre les choses serait considérée comme quasi surnaturelle.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 19 MAI 1970

Repolycopier

N° 8 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

SANTÉ D'ESPRIT

Un observateur doit être sain d'esprit pour observer sainement.

Cela s'est tellement perdu dans la société que l'expression « sain d'esprit » elle-même en est venue à signifier « conformiste » ou « prudent ». Ou quelque chose avec lequel vous pouvez être d'accord. Le psychologue du dix-neuvième siècle décida qu'il ne pouvait pas définir « normal » et qu'il n'existait pas de gens normaux. Le psychiatre du quatorzième siècle est l'« autorité » en matière de santé d'esprit au vingtième siècle. Toutefois, un examen de ces derniers montre qu'ils sont incapables d'en faire preuve personnellement ou de la susciter, encore moins de la définir.

Les dictionnaires la définissent par « état sain, équilibre mental ; bon sens, raison ».

Toutefois, la santé d'esprit est essentielle à une observation précise.

IDÉES FIXES

L'idée fixe est le défaut dans le domaine de la santé d'esprit.

À partir du moment où un observateur a des idées fixes, il tend à regarder celles-ci plutôt que l'information.

Les gens ayant des préjugés souffrent principalement d'une idée fixe.

Ce qu'il y a d'étrange dans tout cela, c'est que l'idée fixe qu'ils pensent avoir n'est pas celle qu'ils ont en réalité.

Le spécialiste des « sciences » sociales qui a sa théorie favorite en est un exemple. J'ai vu des tas de ces oiseaux soutenir une théorie comme s'il s'agissait de la dernière théorie au monde et qu'elle avait autant de valeur qu'un diamant de cinq kilos. De telles personnes rejettent tous les faits qui ne sont pas en accord avec leur théorie. C'est de cette manière que la psychologie du dix-neuvième siècle a déraillé. Rien que des idées fixes, aucun fait.

Les sciences physiques à l'époque de Hegel firent la même chose. Il n'y avait pas de huitième planète dans le système solaire, même lorsqu'on l'a trouvée au télescope, parce que « sept est un chiffre parfait, donc il ne peut y avoir que sept planètes ».

L'histoire est pleine d'idiotie (et d'idiots) aux idées fixes. Ils ne peuvent pas observer au-delà de leurs idées.

Une idée fixe est quelque chose d'accepté sans inspection ni accord personnel. C'est le parfait exemple de « l'autorité qui sait mieux ». C'est la « source sûre ». Une idée fixe

typique fut le rapport du service des renseignements accepté par toute la marine américaine jusqu'au 7 décembre 1941, date de la destruction de la flotte américaine par les avions japonais. Le rapport précédant Pearl Harbor, de sources incontestablement sûres, disait : « Les Japonais ne savent pas voler, ils n'ont aucun sens de l'équilibre. » Le rapport négligeait le fait que les Japonais étaient les meilleurs acrobates du monde ! Cela devint une idée fixe qui provoqua la négligence de tous les autres rapports.

Une idée fixe n'est pas examinée. Cela bloque l'existence de toute observation contraire.

La plupart des réactionnaires (les personnes qui résistent à tout progrès ou action) souffrent d'idées fixes reçues d'« autorités en la matière », qu'aucune expérience sur le terrain ne change.

Que l'infanterie britannique en habit rouge ne se mette pas à couvert en a été une autre. Il a fallu une ou deux guerres avec un bilan fantastique de pertes en vies humaines pour briser cette habitude. Si une seule idée fixe a détruit l'Empire britannique, celle-là fait partie de la sélection.

LA SCÈNE NORMALE

La raison pour laquelle une idée fixe peut être tellement enracinée et passer inaperçue est qu'elle semble normale ou raisonnable.

Et une personne ou de nombreuses personnes veulent la croire.

Par conséquent, une idée fixe peut devenir un idéal. C'est probablement un mauvais idéal. Des pilotes japonais incapables, c'est ce qu'une marine souhaiterait. Ce serait formidable ! Une infanterie habillée en rouge était censée être brave et stoïque.

Dans les deux cas, l'idéal est irrationnel.

Un idéal rationnel a cette loi :

Le but de l'activité doit faire partie de l'idéal que l'on a pour cette activité.

Une marine qui a pour idéal que l'ennemi ne sache pas voler est stupidement en train d'éviter son propre but, qui est de combattre.

L'infanterie britannique a pour objectif de gagner des guerres, pas juste d'avoir l'air courageuse.

Par conséquent, on peut analyser un idéal en demandant simplement : « Quel est le but de l'activité ? Si l'idéal va dans le sens du but, il passera pour sain.

De nombreux facteurs s'ajoutent pour donner une Scène Idéale. Si la majorité de ceux-ci favorisent le but de l'activité, on peut dire que c'est un idéal sain.

Si on pousse un idéal qui ne favorise en rien l'activité, une idée fixe est alors présente et il vaudrait mieux inspecter.

On pourrait dire qu'il s'agit d'une vision dure et utilitariste. Mais ce n'est pas le cas. Le côté artistique joue son rôle dans tout idéal. Le moral a sa part dans tout idéal.

Un studio idéal pour un artiste pourrait être très beau ou affreux, tant qu'il lui sert à produire son art. S'il était très beau mais qu'il empêchait ses activités artistiques, ce serait une Scène Idéale démentielle.

Une superbe usine qui produirait serait un idéal élevé. Mais la proximité des matières premières, le transport et le logement des travailleurs sont les facteurs les plus importants dans l'idéal d'une usine. Et le fait qu'elle soit située dans un pays où le gouvernement crée une atmosphère dans laquelle la production peut avoir lieu pourrait être une partie primordiale d'une « Scène Idéale ».

Vous devez d'abord regarder à quoi la zone est destinée avant que vous ne puissiez dire si elle est idéale ou non.

Et si la zone est trop limitée pour produire ou trop chère pour être solvable, alors cette scène n'est pas saine.

ENVIE IRRÉPRESSIBLE D'AMÉLIORER

De temps en temps, l'envie irrépressible d'améliorer une activité est telle que cela endommage ou détruit l'activité.

Si l'on connaît bien le type d'activité en question, on doit aussi réaliser qu'une loi entre en jeu :

Le fait que quelque chose soit en train de fonctionner et solvable peut l'emporter sur les avantages non éprouvés de le changer.

En d'autres mots, une Scène Idéale pourrait être très différente, mais la scène véritable est en train de **fonctionner**.

Aussi le facteur de **changement obsessionnel** entre en jeu. Le changement peut être féroce destructeur.

Des quartiers entiers de Londres, regorgeant de petites boutiques toujours pleines de clients, ont été détruits pour faire place à des magasins modernes et chromés dont les loyers sont chers et qui restent vides de clients.

Birmingham, où vous pouviez faire faire n'importe quoi, a vu toutes ses petites boutiques d'artisans balayées et remplacées par d'énormes nouveaux bâtiments aux loyers élevés, tout cela à cause d'une manie psychotique du progrès.

Il est possible que les nouvelles boutiques et les énormes nouveaux magasins correspondent à « l'idéal » de quelqu'un, mais ils ne correspondaient pas à l'environnement tel qu'il fonctionnait.

C'est cette différence entre une Scène Idéale et une scène pratique qui détruit plusieurs vieilles entreprises et civilisations.

Par conséquent, pour avoir un idéal, il est souhaitable de bien connaître ce qui marche.

Il est tout à fait possible d'imaginer un idéal heureux sans bien connaître le sujet. **Mais il ne faut pas y introduire d'idées fixes.**

C'est l'idée fixe qui démolit un milieu de vie pratique et équilibré.

Les âmes charitables font toujours cela. Ce qu'elles voient dans une rangée de vieilles cabanes n'est pas l'indépendance économique et une vie oisive, mais la P-A-U-V-R-E-T-E. Donc, elles créent un nouveau projet de logement, font monter les impôts au plafond, réglent totalement la vie de nombreuses personnes et font s'effondrer une société.

Les âmes charitables sont en train de favoriser l'idée fixe du dix-neuvième siècle du comte de Saint-Simon : adapter l'économie tout entière à l'homme le plus pauvre. En d'autres mots, ne récompenser que les statistiques basses. Chacun devient un esclave bien sûr, mais il est certain que ça fait bien.

Les journalistes sont probablement les pires observateurs du monde. Ils observent à travers les idées fixes du rédacteur en chef ou du holding dominant. Leurs articles leur sont donnés avant même qu'ils ne quittent le bureau. Pourtant, leurs observations servent de conseil au public et au gouvernement !

Les outpoints que l'on peut trouver dans tout journal contemporain sont tels, la plupart du temps, que l'on n'a pas besoin de lire plus d'un paragraphe pour voir que les données ne sont pas vraies.

Pourtant, c'est d'après ces informations que le public mondial est censé opérer.

Naturellement, cela déforme la scène en une folie délirante. Cela entre en conflit avec la logique innée des gens de sorte que le public pense que le monde est bien plus fou qu'il ne l'est en réalité.

Dans deux villes, la publication de tous les journaux fut suspendue pendant une bonne période. Dans les deux cas, la criminalité est tombée à zéro ! Puis elle a repris lorsque les journaux furent de nouveau publiés.

La Scène Idéale du citoyen dans sa vie quotidienne est très différente de la scène décrite dans un journal.

La différence entre les deux peut faire une impression vraiment bizarre.

Par conséquent, il ne devrait pas y avoir une différence trop importante entre l'idéal et la scène présentée. Et il ne devrait pas y avoir une trop grande différence entre l'idéal et la scène réelle.

Le R (Réalité) est constitué de l'is-ness des choses. On peut améliorer cet is-ness pour faire naître un idéal et conduire le R jusqu'à lui. C'est l'amélioration normale et elle acceptée comme étant saine.

On peut aussi dégrader le R en faisant tomber la représentation (description) de la scène bien au-dessous de la scène réelle. Dans le travail de propagande noire effectué traditionnellement par de nombreux gouvernements, ce dernier truc de corrompre le R est le moyen utilisé pour fomenter révoltes internes et guerres.

Ces deux actions consistant à améliorer ou à dégrader sont des outpoints lorsqu'elles sont rapportées comme des faits. « Nous avons constitué 10000 francs de réserves cette semaine » est un outpoint aussi fou que « le gouvernement a fait faillite cette semaine », lorsque ni l'un ni l'autre ne sont vrais.

Lorsque le rapport dit : « On devrait planifier un revenu plus important », cela conduit à un idéal plus élevé et ce n'est pas un outpoint, principalement parce qu'il ne représente aucun fait mais une gestion ambitieuse et pleine d'espoirs.

CINQ POINTS

Lorsqu'aucun des outpoints n'est présent, vous avez alors des rapports et la scène est en train de fonctionner et d'atteindre son but, on a ce qu'on pourrait appeler une scène saine.

Si ces 5 points étaient absents et que toutefois la scène ne fonctionnait pas assez bien pour être viable, ce serait un tel écart par rapport à l'idéal que ce serait en soi un outpoint, étant donné que l'importance aurait été altérée. C'est toute la situation qui ne serait pas en place ici ! L'analyse de la situation serait visible instantanément.

Mais, en fait, cela se produit uniquement en théorie, pas dans la pratique. Une situation d'effondrement est prédite par les outpoints contenus dans les données qui s'y rapportent.

Les organismes et les organisations s'occupent de survivre.

Un déclin de la survie s'accompagne aussi d'outpoints.

LA SANTÉ D'ESPRIT EST LA SURVIE

Ce n'est pas simplement qu'une chose survive mieux si elle est saine, il est aussi vrai que ce qui est fou ne survit pas.

Par conséquent, un potentiel de survie peut être mesuré dans une très large mesure par l'absence d'outpoints.

Cela ne veut pas dire que les hommes sains ne peuvent pas se faire tuer ou que les organisations saines ne peuvent pas être détruites. Cela veut simplement dire qu'il y a beaucoup moins de chances que cela se produise.

Aussi longtemps que les hommes et les organisations seront en rapport avec des hommes ou des organisations qui ne sont pas sains d'esprit, des choses dingues pourront se produire et se produiront de manière inattendue.

Mais d'habitude, on peut prédire de telles choses grâce aux outpoints chez les autres.

Lorsqu'il existe des hommes sains et des organisations saines dans une vaste scène bouleversée par l'irrationalité, il faut un sens de l'observation très aigu, une bonne maîtrise de la logique et de la rapidité d'action pour rester en vie. On appelle cela « défi de l'environnement ». Cela peut être excessif ! Trop de défis peuvent submerger.

La différence, quand cela arrive, entre une organisation ou un homme sain d'esprit et une organisation ou un homme qui ne l'est pas serait que, dans le premier cas, l'échec ne deviendrait pas lui-même une idée fixe.

DÉMENCE

Les 5 illogismes fondamentaux, ou outpoints comme nous les appelons, sont bien sûr l'anatomie de la démence.

Avec de nombreuses variations, la folie d'une scène peut être examinée et son noyau localisé.

En localisant et en inspectant de très près, on peut alors remédier à un tel point de démence.

Lorsque vous savez réellement ce qu'est la démence, vous pouvez alors la confronter et vous en occuper. On n'est pas poussé vers une énorme généralité du genre « tout est dément ».

En décelant et en éliminant les petites zones de folie, en prenant soin de ne pas détruire les choses saines autour d'elles, on peut élever graduellement toute situation à un niveau de santé d'esprit et de survie.

En voyant ce qui est dément dans une scène et en voyant pourquoi c'est dément, on a, par comparaison, également trouvé ce qui était sain.

En localisant et en comprenant les outpoints, on trouve les pluspoints pour n'importe quelle situation donnée.

Et c'est souvent un grand soulagement.

L. RON HUBBARD
Fondateur

DIRECTIVE EXÉCUTIVE

de L. Ron Hubbard

Repolycopier
Evalueurs
Etudiants du DSEC
Cadres
Bureaux de Flag
FOLOs

L'ORG IDÉALE

L'Org idéale serait une activité où les gens viendraient pour atteindre la liberté et où ils seraient confiants dans le fait d'y parvenir.

Elle aurait suffisamment d'espace pour entraîner, auditer et administrer sans être bondée.

Elle serait située à un endroit où le public pourrait la reconnaître et la trouver.

Elle aurait l'air animée, avec un staff en action, pas debout à ne rien faire.

Elle serait suffisamment propre et attirante pour ne pas rebuter son public.

Ses fichiers et papiers, corbeilles et lignes seraient bien en ordre.

L'Organigramme serait à jour, permettrait au public de voir où se trouve qui et quoi, et serait utilisé par le personnel pour l'acheminement et l'activité.

Un gros débit de lettres et d'envois en nombre sortirait à flots.

Des réponses afflueraient.

Des auditeurs auditeraient dans l'HGC de la Div 4 et Qual serait plutôt vide.

Des Superviseurs formeraient des étudiants avec intérêt et feraient de la Communication Réciproque pour tout ralentissement.

Le HAS aurait des Chapeaux pour tout le monde. Et tous auraient reçu une vérification dessus.

Il y aurait une réserve de personnel en formation pour prendre de nouveaux postes d'Admin et de Tech.

Les Membres du Personnel seraient bien payés parce qu'ils seraient productifs.

La Division du Public serait bourdonnante, elle agirait avec efficacité, il y aurait des nouvelles personnes et elle fournirait un torrent de nouveaux noms au Fichier Central.

Les pcs recevraient les Grades complets, jusqu'à atteindre l'aptitude de chacun d'eux, pas en huit minutes de 0 à IV, mais plus vraisemblablement avec trente procédés. Ainsi, ils partiraient pleins de louanges.

Les étudiants obtiendraient leur diplôme et seraient impatients d'auditer.

On pourrait regarder cette Org idéale et constater que c'est l'endroit où une nouvelle civilisation est en train de s'établir sur cette planète.

Les mille et une actions qui la constituent s'imbriqueraient les unes avec les autres en douceur.

Et les Relations Publiques avec sa région seraient telles que personne ne penserait à la menacer.

Une telle Org idéale serait bâtie en prenant ce que l'on a, en construisant et en éliminant les imperfections étape par étape ; en mettant sur les rails et en conduisant chacune de ses fonctions, chacune de ses Divisions faisant toujours plus et de mieux en mieux l'intégralité de son travail.

Il y a toujours de la demande : la compétence avec laquelle on s'en occupe et les résultats obtenus avec les pcs et les étudiants constituent la seule ligne de conduite importante qui rende possible la construction du reste.

L'Org idéale est l'image de ce que l'on s'efforce de construire. C'est le produit des actions causatives de beaucoup de gens. Tout ce qui est en deçà d'une Org idéale est un outpoint qui peut être corrigé. Le Produit Final n'est pas simplement une Org idéale, mais une nouvelle civilisation maintenant en marche.

L.RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°9

LES ERREURS

Beaucoup de ceux qui commencent à utiliser les « illogismes », qui ne s'y sont pas exercés de manière à pouvoir les débiter à toute allure, choisissent des erreurs à la place des outpoints.

Une erreur peut montrer quelque chose d'autre. Elle n'est rien en elle-même.

Une erreur obscurcit ou modifie une donnée.

Exemple : On demanda à quelqu'un de relever les outpoints d'un paquebot de croisière russe pour vacanciers dans un port étranger et les réponses furent : « La faucille et le marteau sont à l'envers. Le pavillon de courtoisie ne flotte pas dans le bon sens. » Ce ne sont pas des outpoints. Le marteau et la faucille n'étaient pas inversés, donc l'*affirmation* était un outpoint. Le véritable outpoint était un paquebot de *croisière pour vacanciers*. Il n'y a aucune classe russe oisive. Il était trop gros pour offrir des croisières aux conducteurs de tracteurs gagnants. « Russe » et « paquebot de croisière » ne vont pas ensemble. Soit les rapports concernant le refus des Russes de laisser les Russes voyager étaient faux ou bien ce n'était pas un paquebot de croisière et pourtant c'en était un. De ce fait, c'est un outpoint : une donnée omise. Deux faits contraires signifient que l'un des deux est faux. L'investigation révéla qu'il était bien russe et que c'était bien un paquebot de croisière. **Mais il avait été affrété par une compagnie italienne qui vendait des croisières à des Italiens !**

Mais cela conduit à un nouvel outpoint : comment se fait-il que le paradis des travailleurs construise d'énormes navires pour les plaisirs capitalistes ?

Si quelqu'un, comme un Martien, essayait de déterminer ce qui ne va pas sur cette planète, cet outpoint conduirait à d'autres.

Une analyse de la situation indiquerait une investigation de la Russie où les outpoints abondent et le Martien en apprendrait alors beaucoup sur ce qui ne va pas sur cette planète.

Ce faisant, il découvrirait beaucoup d'outpoints capitalistes qui le conduiraient à enquêter sur ce qu'on appelle « l'Occident » et il tomberait sur les fondements de la « guerre froide » entre le communisme et le capitalisme.

Cela le conduirait vers de nouvelles données communes aux deux (l'économie) et une analyse de données permettrait de découvrir le groupe le plus cinglé de la planète, les banquiers internationaux jouant sur les deux tableaux.

Et il aurait analysé la planète.

En admettant qu'il connaisse ou puisse traduire les langues, cela pourrait lui prendre une semaine, en partant d'un luxueux paquebot de croisière russe pour remonter au point noir planétaire.

Maintenant, s'il *renversait* son investigation et utilisait les **Plus-Points**, il se retrouverait avec une analyse de la situation qui montrerait quel groupe est assez fort pour s'occuper du point noir, et par investigation mettrait peut-être le doigt sur ce qui pourrait faire basculer le point noir.

S'il n'utilisait que les « erreurs », il n'irait nulle part.

L'idéal à partir duquel il aurait à travailler serait une planète en paix où les individus pourraient s'occuper de leurs affaires et être heureux sans menaces d'arrestation ou de destruction immédiate. Cela serait un idéal très simple parce qu'il serait fondé uniquement sur la façon dont les populations et les cultures survivent et ceci est déjà exposé dans une règle précédente de cette Série.

Demandez à quelqu'un de regarder une table de salle à manger à la fin d'un repas et d'indiquer tous les outpoints. Habituellement, il indiquera une assiette sale ou des miettes ou un cendrier qui n'a pas été vidé. Ce ne sont pas des outpoints. Lorsque des personnes ont fini de manger, on s'attend à ce qu'il y ait des assiettes sales, des miettes et des cendriers pleins. Si aucune de ces choses n'était présente, il pourrait alors y avoir plusieurs outpoints à noter. La *fin* d'un repas avec la table et les assiettes toutes propres serait une séquence inversée. *Cela* serait un outpoint. De toute évidence, le *dîner* aurait été omis et ce serait un sacré outpoint ! Il est clair qu'aucun repas n'aurait été servi, il y aurait donc une fausseté. Alors, nous aurions ici trois outpoints !

Le mieux est de comprendre à fond ce que sont les outpoints. On fait cela d'abord en inventant des exemples, puis en observant des ensembles de données et en regardant différentes scènes.

On découvrira qu'il y a vraiment très peu d'outpoints à moins que l'activité ne soit vraiment irrationnelle.

D'un autre côté, on peut trouver de simples erreurs à la pelle dans n'importe quelle scène.

Les jeux d'enfants incluent souvent de « trouver l'erreur dans cette image ». D'habitude, ce ne sont que des erreurs comme un panneau routier à l'envers. Mais si vous aviez un lapin *marron*, en *hiver* maintenant un *homme* à terre avec ses pattes de devant et une légende disant : « Les parasols japonais attaquent... », vous auriez quelques outpoints réels.

Beaucoup de personnes essaieraient d'arriver à le comprendre et fourniraient de *nouveaux* outpoints (elles sont raisonnables). Un professeur érudit pourrait indiquer le symbolisme. Certains en riraient. D'autres seraient agacés. Et la raison pour laquelle personne n'y changerait quoi que ce soit est qu'il est d'une certaine manière douloureux de confronter l'irrationnel, aussi au lieu de voir l'is-ness d'illogismes, on s'efforce de les rendre logiques ou de les rejeter.

La raison pour laquelle les mots mal compris ou les erreurs typographiques n'étaient pas considérées comme une barrière à l'étude était que les gens les convertissaient ou les not-

isaient. En réalité, un mot que l'on ne comprend pas constitue une donnée manquante. Le fait d'être raisonnable ou la non-confrontation intervient et on laisse tomber le livre.

Les erreurs ne comptent pas non plus dans les plus-points.

Qu'il y ait quelques erreurs dans une usine n'est pas un véritable indicateur. Une usine a des plus-points dans la mesure où elle atteint son idéal et accomplit sa raison d'être. Le fait que certaines de ses machines nécessitent des réparations pourrait même ne pas être un outpoint. Si l'équipement mécanique peut durer assez d'années pour compenser le coût de son remplacement, c'est un plus-point.

Les gens qui appliquent de mauvais idéaux ou des idéaux fixes à la scène ne font qu'indiquer les erreurs de leurs propres idéaux, pas celles de la scène !

Un Réformateur qui a eu une mère hollandaise sévère regarde un village d'Indiens primitifs et voit des enfants qui jouent dans la boue et des adultes qui se promènent sans vêtements. Il les force à vivre proprement et les coupe du soleil en les habillant. Ils perdent l'immunité dont ils avaient besoin pour vivre et ils meurent. Il n'a pas vu le plus-point que ces Indiens avaient survécu des centaines d'années dans cette région qui aurait tué un homme blanc en une année !

Par conséquent, les erreurs sont habituellement une comparaison avec ses idéaux personnels. Les outpoints se comparent à l'idéal pour cette scène en particulier.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°10

LA SCÈNE MANQUANTE

La plus grosse « donnée omise » serait la scène tout entière.

Une personne qui ne sait pas comment la scène devrait être peut, à partir de là, manquer la plupart des outpoints qui s'y trouvent.

Un exemple en est la réécriture continue du code international (communication par pavillons entre navires) par quelque « convention » composée d'employés qui n'ont jamais été en mer. Ne connaissant pas la scène, le code international des signaux contient maintenant « Comment vont vos reins ? » Mais rien à propos des canots de sauvetage.

L'éducation universitaire s'était retrouvée plutôt discréditée en Europe jusqu'à ce que l'on demande aux étudiants, à l'occasion de leurs études, de travailler dans des secteurs de pratique réelle. Éduqués loin de la réalité, les étudiants n'avaient « pas de scène ». De ce fait, ils ne reliaient aucune des données qu'ils avaient à une activité réelle. Il y avait même une époque où « l'homme pratique » ou « l'ingénieur pratique » était méprisé. Ce fut le commencement du déclin de la culture actuelle.

D'un autre côté, une des activités les plus durables qui soit est l'industrie vinicole au Portugal. Elle ne comporte pratiquement pas de formation théorique. C'est une scène complète. Chaque poste est le résultat d'un apprentissage qui dure des années.

C'est une activité très stable et couronnée de succès.

Un bon mélange serait un équilibre entre la théorie et la pratique. Cela donne à une personne les données *et* l'activité. Mais cela pourrait être amélioré en mettant également l'accent sur la Scène Idéale.

CORPS DE DONNÉES

Les données se classent par analogies ou lieux similaires.

On associe un corps de données d'après le sujet auquel il s'applique ou le secteur géographique auquel il appartient.

Un corps de données peut aussi être groupé par rapport au temps, comme pour une période de l'histoire.

L'illogisme se produit lorsqu'une ou plusieurs données sont incorrectement classées dans le mauvais corps de données. Un exemple serait : « Le smog de Los Angeles est en train

d'empirer, aussi faisons-nous payer une amende à New York. » Il est évident que c'est mal placé.

« Les voitures n'étaient plus utilisées. La guerre bactériologique avait fait de nombreuses victimes. » « Je suis désolé madame, mais vous ne pouvez pas voyager en première classe avec un passeport de troisième classe. » La réaction humanoïde à de telles erreurs de classement consiste à être *raisonnable*.

On invente une nouvelle fausse donnée et on l'ajoute au corps de données pour expliquer l'inclusion de la donnée précédente. (Une attitude raisonnable est souvent introduite pour expliquer aussi d'autres outpoints.)

Dans l'exemple avec le smog, on pourrait imaginer que les exportations ou les importations de New York provoquaient le smog de Los Angeles.

Dans celui de la voiture, on pourrait imaginer que la guerre bactériologique aurait éliminé tout le monde.

Dans celui du train, on pourrait introduire la règle que dans ce pays, les passeports étaient utilisés à la place des tickets.

Le cerveau s'efforce de classer correctement les données dans leurs zones propres et il devient très sélectif ou imaginatif lorsqu'elles ne le sont pas.

Les tests d'intelligence, accidentellement, utilisent très souvent ceci.

Il n'en reste pas moins qu'un outpoint peut survenir lorsqu'une donnée appartenant à une zone de données, de lieu ou de temps, est introduite dans une autre zone à laquelle elle n'appartient pas.

L'algèbre est parfois difficile à apprendre pour certains parce que les **nombres** sont envahis par les **lettres**. $2x = 10$. X représente bien sûr 5. Mais une partie du mental des nouveaux étudiants va dire que les lettres sont des lettres et font des mots.

Les réactions primitives de rejet vis-à-vis des étrangers représentent une réaction mentale face à un groupe de personnes ; dans ce cas, l'intrusion d'un étranger à la tribu.

Si la scène est complètement inconnue, une personne ne sait pas quelles données en font partie. Par conséquent, il se produit un sentiment de confusion. On peut envoyer les recrues chercher des bidules-trucs rouges pour les fusils et ordonner aux apprentis-peintres d'obtenir des boîtes de noir de fumée bleu ciel.

Le sens de l'humour est en partie une aptitude à repérer les outpoints d'un corps de données qui devraient être rejetés. En fait le sens de l'humour est fondé à la fois sur le rejet et sur des outpoints absurdes en tous genres.

Les personnes raisonnables acceptent les erreurs de classement avec une tranquillité étonnante, en imaginant des liens ou en supposant qu'ils ne connaissent pas la Scène Idéale. Une personne raisonnable acceptera un cochon dans un salon en imaginant qu'il y a une bonne raison pour cela. Il laissera le cochon dans le salon et révisera sa *propre* Scène Idéale !

Toutefois, les cochons appartiennent à un corps de données qui comprend granges, enclos, fermes, animaux. Les salons, eux, appartiennent à un corps de données qui comprend tasses de thé, bibelots, conversations et humains.

Il est possible que le professeur Wundt, qui « a découvert » en 1879 que les humains étaient des animaux, avait vu trop de cochons dans les salons ! Et qu'il a fondé l'ensemble de la « psychologie » sur une confusion de corps de données !

Un meurtre dans un hôpital, comme on le pratique en psychiatrie, serait une confusion de corps d'actions. Les *actions* appartiennent à leurs propres corps de données.

On *conduit* une voiture, on *monte* un cheval. On ne peut pas monter une voiture, mais on peut conduire un cheval. Cependant, l'*action*, les mouvements effectués pour conduire un cheval sont très différents que ceux utilisés pour conduire une voiture. Il s'agit d'une faille du langage appelée un « homonyme ». Un mot signifie deux choses différentes. Le japonais est une langue facile sauf qu'il emploie le même mot pour plusieurs choses. Deux Japonais qui discutent doivent souvent se dessiner des caractères chinois (le japonais s'écrit avec des caractères chinois) pour démêler ce qu'ils veulent dire. Ils sont dans une lutte perpétuelle pour séparer les corps de données.

L'énoncé « 1234 rouge 789 P 987 vert 432 Pomme » occuperait les déchiffreurs de code de la CIA pendant des semaines car ils sauraient qu'il s'agit d'un code. Le même énoncé paralyserait un entraîneur de football, car il *saurait* qu'il désigne une tactique de jeu. Un mathématicien *saurait* qu'elle correspondrait à une autre activité que la sienne. Presque personne ne le classerait comme étant une série de symboles totalement dénués de signification.

Aussi, y a-t-il une compulsion opposée : essayer de caser la donnée trouvée dans un corps de données, quel qu'il soit.

Le fonctionnement du mental tend vers la logique, particulièrement pour ce qui est de classer les choses.

Le traitement rationnel de données inclut bien sûr le fait de repérer une donnée, un terminal, un élément, une action, associé à un corps de données qui ne lui correspond pas. Et en remarquant qu'une donnée n'a pas besoin d'appartenir à quoi que ce soit.

On trouve dans les aptitudes mentales le fait de classer des données similaires dans un même type d'actions, d'éléments ou de données. Les pièces détachées d'automobiles, les règles de la circulation, les communications sont chacune un *corps* de données dans lesquels on peut entrer des données similaires.

Quand une personne a une quelconque idée de la scène en question, elle devrait être capable de séparer les données en groupes similaires.

Un Organigramme en est un exemple. Les sections sont de grandes classes d'actions ou d'éléments dans lesquelles on peut faire correspondre la donnée de la même famille. Les Départements sont un plus grand corps de données, d'actions et d'éléments de la même famille. Les Divisions sont encore plus grandes, mais elles comprennent toujours des classes de données de la même famille. L'Org entière est une très grande classe de données, déterminée en partie par le type de produit fabriqué.

Si une personne a des difficultés à rapprocher des données de leur propre corps de données (s'il était inconscient ou « raisonnable ») il aurait énormément de difficultés à trouver son chemin dans une Org, à acheminer des messages, à obtenir des choses ou à porter son propre Chapeau.

Les ordres constituent une immense classe de données. Des ordres provenant de sources appropriées forment un corps de données plus restreint. Si une personne ne peut pas faire la différence, elle suivra les ordres de n'importe qui. Et elle s'empêtrera joliment bien.

Je connaissais un charpentier qui était si serviable et si incapable de classer les ordres qu'il construisait des bibelots, des meubles, des étagères, pour n'importe quel membre du personnel qui le lui demandait et gaspillait tout le temps et les matériaux, et les ordres de son patron étaient de construire une maison ! Les matériaux de la maison, l'argent, le temps et la paye du charpentier étaient entièrement dépensés sans qu'il ait quoi que ce soit de valeur à présenter en échange ! Non seulement il était incapable d'établir un lien entre les ordres et leur propre classe, mais il ne pouvait pas non plus établir un rapport entre les matériaux, les plans et une maison !

Dans la plupart des projets qui avortent, on découvrira que quelqu'un, quelque part, ne peut pas établir le lien entre les données ou les actions et leur propre classe.

Ceci s'accompagne d'autres illogismes.

Aussi l'aptitude à repérer les illogismes dans une scène connue peut-elle être directement liée à l'efficacité et même au succès et à la survie.

Un interrupteur prévu pour une maison est installé dans le système électrique d'un avion ; il lâche à 10'000 mètres d'altitude à cause de la mauvaise résistance du métal au froid et c'en est fait de l'avion. Une pièce d'une classe de pièces a été incorrectement incluse dans une autre.

Donc il y a une **donnée indûment incluse** qui va de pair avec la **donnée omise**, en tant qu'outpoint.

Le plus souvent, c'est ce qui se produit quand la scène elle-même manque à l'esprit de celui qui considère la chose, et que la première des choses dont on a besoin pour pouvoir trier les données (la scène) est absente.

Un exemple de ceci serait l'emmagasiner d'appareils photo par quelqu'un qui n'aurait aucune idée de ce que représentent les différents types d'appareils photo. Au lieu de ranger tous les accessoires utilisés avec un appareil particulier dans la même boîte, à tous les coups, nous allons nous retrouver avec tous les caches d'objectifs en vrac dans un carton marqué « caches d'objectifs ». Après quoi, pour assembler ou utiliser l'appareil photo, il va falloir passer des heures à retrouver ses accessoires dans des boîtes soigneusement étiquetées « boîtiers d'appareil photo », « objectifs », « trépieds », etc.

Dans ce cas, la personne n'ayant pas idée de la scène, ce à quoi ressemble un appareil photo une fois monté et comment il fonctionne, l'identification des données les unes aux autres devient excessive. Les caches d'objectifs sont des caches d'objectifs. Les trépieds sont des trépieds. C'est ainsi que l'on conçoit un système de classement incorrect par ignorance de la scène.

Un voyageur incapable de distinguer un uniforme d'un autre « résout » la chose en classant tous les uniformes dans la catégorie « porteurs ». Il tend son sac à un agent de police arrogant et voilà comment il passe ses vacances : en prison.

Le manque de connaissance de la scène aboutit à une identification trop poussée d'une chose avec une autre. Il peut aussi exclure une partie vitale en donnant lieu à une dissociation.

Le nouveau lieutenant de l'armée qui vient de prendre ses fonctions passe juste à côté d'un espion ennemi habillé comme l'un des siens. Le sergent expérimenté qui le suit de près jette l'espion en prison sans se laisser tromper parce qu'il « ne portait pas son béret comme nous on l'porte chez les fusiliers ! »

Selon l'époque, la classification des données change. En 1920, quiconque avait un appareil photo près d'un port maritime était un espion. En 1960, quiconque n'avait pas d'appareil photo ne pouvait pas être un touriste, et était donc surveillé !

Ainsi, la scène pour une période culturelle donnée diffère de celle d'une autre période culturelle.

Par conséquent, les données d'une classe pour une période de temps donné appartiennent plus ou moins à cette classe de données. Y inclure une donnée ou un autre temps ou en exclure une donnée ou imposer une donnée dans une classe peut, dans n'importe quelle combinaison, produire une situation illogique.

Une certaine connaissance de la scène elle-même est essentielle pour un assemblage ou une revue précise et logique des données.

La scène, le fait de la connaître, est par conséquent la « donnée omise » de base.

Le remède, bien sûr, est d'obtenir plus de données sur ce que devrait être la vraie nature de la scène. Lorsque la *scène* est manquante, on doit étudier ce que la scène est censée être, pas simplement ajouter au hasard des données supplémentaires à son sujet.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°11

LA SITUATION

La signification la plus difficile à faire comprendre est probablement la définition de « **situation** ».

On peut dire de diverses façons, « isoler la situation réelle » ou « déterminer ce qu'est la situation » et obtenir les résultats les plus remarquables.

Pour certains, un message est une situation. Une petite erreur pour d'autres est une situation.

Toutefois, si une personne souhaite connaître et utiliser les données et la logique, elle doit savoir exactement ce que l'on entend, dans *cette* Série particulière sur la logique, par **situation**.

En anglais, il y a plusieurs sens pour le même mot. Dans le dictionnaire, c'est un « emplacement », « l'état ou la condition des choses », « un ensemble critique de circonstances », « un conflit d'humeurs ou de personnalités », ou « un emploi ». On a le sentiment que les gens tâtonnent à la recherche d'un sens dont ils savent qu'il devrait être là.

Pour ce que nous voulons faire, nous ferions mieux de donner une définition *exacte* de ce que l'on entend par **situation**. Si nous faisons une analyse de la situation en faisant une analyse des données, alors QU'EST-CE donc qu'une *situation* ?

Nous pouvons, par conséquent, définir spécifiquement pour nos besoins en logique le mot **situation** :

Une situation est un écart majeur par rapport à la Scène Idéale.

Cela signifie une **circonstance** ou un **état des choses** dangereux ou potentiellement nuisible, ce qui signifie que l'on s'est éloigné de la **Scène Idéale** et que celle-ci n'existe pas totalement dans la zone.

LA SCÈNE IDÉALE

On doit déterminer ou savoir ce que la Scène Idéale devrait être pour une organisation, un Département, une couche sociale ou une activité pour savoir qu'un gros défaut existe. Pour exagérer quelque peu l'illustration de ce sujet, prenons une ville sans habitant.

Il faudrait déterminer quelle serait la Scène Idéale pour une ville. N'importe quelle ville. Ce serait un endroit où les gens vivraient, travailleraient, mangeraient, dormiraient,

survivraient. Elle pourrait être jolie ou historique ou bien agencée ou pittoresque. Chacun de ces points ajouterait sans doute une raison d'être ou une couleur locale à la ville.

Mais cette ville dont nous parlons n'a **aucun** habitant qui y vit.

C'est un écart par rapport à la Scène Idéale des villes.

Par conséquent, **la situation** serait : **personne ne vit dans cette « ville »**.

L'analyse de données nous conduirait à ceci en notant les outpoints.

18h – Aucune fumée ne sort des cheminées des maisons. (Omission) 21h – Aucune lumière. (Omission) Aube – Aucun chien. (Terminaux omis) Affiche électorale de 1910. (Temps incorrect) Cela suffirait. Nous réaliserions alors qu'une **situation** existe parce que l'analyse de données se fait aussi par rapport à la Scène Idéale.

Nous en saurions assez pour regarder de plus près.

Personne ! C'est *la situation*.

REMÈDE

Ainsi, si l'on était responsable de cette zone, on saurait ce qu'il faut résoudre.

La façon de le résoudre dépend a) des besoins, b) *des ressources disponibles*, et c) *de ce que l'on peut faire*.

De manière évidente, si cette ville est supposée avoir des habitants et si quelqu'un a besoin de l'avoir là, il devrait avoir une ou une dizaine d'idées brillantes, et finalement amener des gens à y vivre. La vitesse à laquelle cela pourrait se faire dépendrait de la disponibilité des ressources : celles qui sont là ou celles dont la personne dispose (même des ressources aussi petites qu'une voix, du papier, un crayon, des lignes de communication).

L'aptitude de la personne à avoir des idées ou à travailler ou les aptitudes des gens sont un facteur principal dans le *remède*.

Mais en ce qui concerne *la situation*, elle existe, qu'on y remédie ou non.

COMMENT TROUVER UNE SITUATION

Lorsque l'on vous demande de trouver s'il existe bien une situation (en tant qu'inspecteur, fonctionnaire, soldat, chat ou roi, qu'importe) vous pouvez suivre ces étapes et trouver ce qu'est la situation à chaque fois :

1. Observez ;
2. Remarquez une bizarrerie ou rien de tel ;
3. Déterminez ce que devrait être la Scène Idéale de ce que vous observez ;
4. Faites le compte des outpoints maintenant visibles ;
5. En suivant les outpoints, observez de plus près ;
6. Établissez encore plus simplement ce que la Scène Idéale devrait être ;

7. *La situation sera l'écart le plus important par rapport à la Scène Idéale.*

REMÈDE

Lorsque vous arrivez à la **situation la plus importante** : voyez grand. Lorsque vous arrivez au *maniement*, il se trouve généralement que le contraire est vrai : commencez petit !

Il est rare que vous puissiez tout résoudre d'un seul coup. (Bien sûr, ça arrive aussi.)

Mais ce n'est pas parce que la **situation** est grosse que la solution doit l'être.

Les solutions fonctionnent sur une échelle de gradient. Petit à petit.

Lorsque vous voyez réellement une **situation**, elle est souvent si grosse et si épouvantable que l'on peut se sentir impuissant.

Le besoin de la résoudre vient d'abord.

Les ressources disponibles viennent ensuite.

L'aptitude vient en troisième.

Estimez-les et, en ayant une idée très brillante et réalisable (souvent très simple), on peut démarrer.

Une activité peut être si loin de la Scène Idéale que les personnes impliquées sont simplement dans la confusion. Elles font toutes sortes de choses étranges sans rapport avec l'activité, et souvent lui nuisent encore plus.

Suivez les étapes 1 à 7 données ci-dessus et vous aurez saisi la **situation**. Vous serez alors capable de faire a), b), c).

Cela commence à rectifier les choses. De cette manière, il est possible à la fois de définir et de résoudre la plupart des situations.

INTERFÉRENCE

Beaucoup de personnes, souvent avec beaucoup d'autorité, s'embourbent dans des situations. Elles ne savent pas qu'elles sont dans quelque chose qui peut être défini, isolé ou exprimé. Elles s'acharnent désespérément sur des grains de poussière sans importance ou bien les unes contre les autres et ne font que s'embourber davantage.

Des civilisations entières prennent le chemin du déclin précisément de cette manière.

Il en va de même des Orgs, d'activités importantes et d'individus.

Une personne peut remédier à la situation exactement comme ci-dessus, si elle s'entraîne de façon à pouvoir réellement appliquer cette procédure à la vie.

Le seul danger est que la situation peut être si loin de l'idéal que les autres avec leurs idées fixes et leur folie peuvent défier les solutions les plus justes et les plus sensées.

Mais cela fait partie de la situation, n'est-ce pas ?

L'analyse de données sert à rendre possible une observation plus directe de l'exacte bonne zone. On peut alors établir la **situation** exacte.

C'est un peu de liberté que d'être capable de faire cela.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°12

**COMMENT TROUVER ET ÉTABLIR
UNE SCÈNE IDÉALE**

Afin de pouvoir détecter, prendre en main ou remédier à des situations, on doit être capable de comprendre et de déterminer plusieurs choses.

Celles-ci sont le fait de définir la Scène Idéale elle-même, de détecter sans erreur ou de deviner tout écart par rapport à celle-ci ; déterminer **pourquoi** un écart s'est produit et élaborer un moyen de revenir à la Scène Idéale.

Afin de résoudre complètement une situation, on doit avoir la véritable raison expliquant **pourquoi** un écart de la Scène Idéale s'est produit.

« Qu'est-ce qui a été changé ? » ou « Qu'est-ce qui a changé ? » sont la même question.

Le fait qu'un « changement » soit la base des écarts est venu d'une série d'expériences sur les plantes que j'ai menées. (Ce type d'expérimentation fut entrepris afin d'étudier le comportement et la réaction de la vie cellulaire pour voir s'il s'agissait d'un *type* de vie différent : ça ne l'était pas. Les expériences elles-mêmes furent répétées plus tard dans diverses universités et firent l'objet de nombreux articles de la presse dans le monde.)

En mettant en place les conditions de croissance, j'observai que les plantes se mettaient à décliner fortement de manière soudaine à plusieurs occasions. Chaque fois, je fus capable de retrouver le dernier **changement** majeur qui s'était produit et de le corriger. Des changements de température, de la quantité d'eau, de l'humidité, de la ventilation, affectaient grandement les plantes en termes de dessèchement, de baisse du taux de croissance, d'accroissement des parasites, etc.

Lorsque le changement était isolé et que la condition était ramenée à celle qui existait lors de la période de bonne santé précédente, un rétablissement se produisait.

Au premier coup d'oeil, cela peut sembler évident. Toutefois, dans la pratique, ce n'était pas facile.

Les rapports des jardiniers omettaient des données vitales ou altéraient l'importance ou ne tenait pas compte du temps, etc. Un jardinier pouvait chercher à se couvrir ou à couvrir un autre ouvrier. Il tendait à se donner raison et introduisait dans l'analyse des faussetés ou des propos rassurants qui étaient des faussetés. Un nouveau jardinier semblait avoir beaucoup d'effet sur les plantes et on pouvait construire une théorie sur l'influence de la personnalité là-dessus – jusqu'à ce que l'on découvre que, n'étant pas entraîné dans la procédure utilisée, il introduisait encore plus d'outpoints que d'habitude.

Dans ce cas-là, on formait évidemment le jardinier. **Mais** cela ne localisait pas **ce** qui avait été changé. Et on devait localiser cela pour rétablir les plantes. Les conditions en vigueur étaient extrêmement contraignantes et toute défaillance dans le travail était très apparente. Cinq mètres de maïs en serre à partir de graines qui fournissaient habituellement des souches de 1,50 mètre et 43 tomates, sur des pieds qui en avaient habituellement 5, étaient les exigences qui étaient atteintes. Aussi, tout changement apparaissait-il immédiatement.

Le fait qu'il y avait un changement, en soi, était aussi un point vital. Une découverte fut que la vie réussissait mieux avec une constance presque optimale – ce qui signifie que le changement en tant que changement était habituellement nuisible à la vie végétale.

Le fait d'isoler le changement dans l'environnement en tant qu'unique cause nuisible fut une découverte.

Le fait que l'on doive isoler **le** changement pour obtenir un rétablissement complet a été une autre découverte.

Le changement en lui-même n'était pas mauvais mais dans cette série d'expériences, les conditions étaient établies comme optimales et les changements bénéfiques avaient déjà été faits avec des résultats remarquables. Par conséquent, on observait le changement à partir de ce qui était optimal.

Ce serait la même chose pour des « écarts par rapport à la Scène Idéale ».

L'action fut toujours :

1. Observez le déclin ;
2. Localisez le changement exact qui a été fait ;
3. Renversez **le** changement ;
4. Un retour vers quelque chose qui se rapproche de la Scène Idéale peut se produire si l'on maintient la Scène Idéale pendant ce temps.

LA SCÈNE IDÉALE

Il y a deux scènes :

- A. La Scène Idéale ;
- B. La scène existante.

Celles-ci peuvent bien sûr être très distantes l'une de l'autre.

Comment connaît-on la Scène Idéale ? Au premier abord, ce serait très difficile pour une personne qui n'est pas experte, de connaître la Scène Idéale.

Durant des années, certaines « autorités » dans le domaine de la santé mentale se sont battues à l'aide de mensonges et de beaucoup de ruse pour obscurcir le fait que la Scène Idéale dans le domaine de la santé mentale pouvait être connue par qui que ce soit. De tels individus ont emprisonné, torturé et assassiné des êtres humains avec l'excuse qu'ils étaient les seuls experts. « Cela prend douze ans pour faire un psychiatre. » « Il faut être expert pour

tuer un patient. » La scène existante créée par ces « experts » était un abattoir en guise d'asile et la montée en flèche des statistiques de la criminalité et de la démence.

Ils se sont battus comme des dingues pour obscurcir la Scène Idéale et ils ont embauché et contraint une armée d'agents, de « reporters », d'« officiels » et d'autres pour écraser quiconque cherchait à présenter la Scène Idéale ou des manières de l'atteindre. En fait, c'était un monde devenu fou. Même la police et les gouvernements s'étaient fait avoir par ces « experts ».

Pourtant, tout citoyen connaissait la Scène Idéale jusqu'à ce qu'il soit effrayé par la propagande de la scène existante.

En insistant constamment sur le côté « naturel » d'une scène existante faite de folie, de criminalité, de torture, de capture et de meurtre, ces « experts » fous **ont mis la Scène Idéale tellement hors de portée qu'elle semblait incroyable**. C'était une situation si mauvaise que l'on s'opposait activement à quiconque proposait la Scène Idéale !

Toutefois, la Scène Idéale est si facile à établir que tout citoyen aurait pu l'établir à n'importe quel moment. Et souvent, les gens croyaient qu'elle avait cours !

La Scène Idéale d'un asile serait des gens se rétablissant dans une atmosphère calme, retrouvant toutes leurs aptitudes passées, sortant compétents et confiants.

La Scène Idéale dans la société serait, probablement, un environnement sûr dans lequel une personne puisse, avec bonheur, faire son chemin dans la vie.

Bien sûr, la technologie du mental était la donnée manquante. Mais les experts responsables de ce secteur de la vie payèrent comptant des truands pour empêcher une telle technologie de se développer : un fait établi, preuves à l'appui.

Le fossé entre la Scène Idéale et la scène existante peut être très large et dans toute tentative, il existe des éléments qui tendent à empêcher un rapprochement complet entre les deux.

Néanmoins, en l'approchant par gradient, avec habileté et détermination, c'est faisable.

ÉCART

Quand le mental est conscient que quelque chose ne va pas dans une scène, on peut alors commencer à retourner vers la Scène Idéale. Sans cette conscience de la part d'un **groupe**, un individu peut rencontrer beaucoup d'obstacles lorsqu'il essaye de résoudre une situation.

Les processus mentaux de la personne cherchant à améliorer les choses en direction d'une Scène Idéale ou de les ramener vers une Scène Idéale doivent inclure les personnes faisant aussi partie de la scène.

Le fait de voir quelque chose qui ne va pas, sans chercher à le corriger, dégénère en simples critiques et en ronchonnements. La plupart des gens ne vont en général pas plus loin que ça. Que quelque chose de réel ou d'imaginaire ne colle pas dans la scène n'est pas un état d'esprit inhabituel. Ne sachant pas ce qui est prévu ou ce qui est fait, ni les limitations des

ressources, ni l'ampleur et la complexité de l'opposition, le critique dans son fauteuil manque terriblement de réalisme. Il a par conséquent tendance à être opprimé, particulièrement par les réactionnaires (qui essayent de maintenir le statu quo sans se soucier du reste).

Malheureusement, la bataille continue de la vie se déroule alors entre le critique et le réactionnaire. Comme cela éclate souvent en destruction inutile, on peut voir qu'il doit y avoir quelque chose qui ne va pas chez les deux.

Le critique inactif qui trouve toujours à redire est coupable sur ces trois points :

- A. Il ne fait rien pour le changer ;
- B. Il ne conçoit ni ne diffuse une véritable Scène Idéale ;
- C. Il ne fournit pas la moindre approche graduelle pour réellement atteindre une Scène Idéale.

Le réactionnaire, bien sûr, résiste simplement à tout changement, peu importe qui en pâtit, pourvu que lui puisse maintenir la position et les possessions qu'il peut avoir.

Un révolutionnaire va bien sûr habituellement :

- 1. Faire quelque chose pour le changer même si c'est violent ;
- 2. Concevoir et diffuser sa version de la Scène Idéale ; et
- 3. Planifier et exécuter des moyens d'amener sa propre Scène Idéale.

L'histoire et le « progrès » semblent être le révolutionnaire créant sa version du progrès sur les cadavres des réactionnaires.

Et bien que cela puisse être l'histoire et le « progrès », le cycle est habituellement fortement destructif et se termine non seulement sans avoir atteint une Scène Idéale, mais aussi par la destruction de toute scène existante.

L'Ancien Monde est rempli de ruines sur lesquelles on peut errer dans une rêverie philosophique et méditative. Ces tentatives pour faire et maintenir une Scène Idéale ont certainement laissé suffisamment d'ouvrages de maçonnerie détruits alentour.

Aussi, ronchonner ne suffit pas et c'est en faire un peu trop que d'imposer de violents changements à tout le monde sans exception, y compris aux opposants. Une révolution violente se produit lorsque la véritable Scène Idéale n'a pas été correctement énoncée et lorsqu'elle exclut des parties importantes du groupe.

Il ne sert à rien d'avoir une révolution si le produit final en est un écart **plus large** par rapport à la Scène Idéale.

L'ineptie pastorale de Jean-Jacques Rousseau était à peu près aussi éloignée d'une Scène Idéale que l'on puisse l'être, et cela ainsi que d'autres efforts, tout aussi éloignés de la Scène Idéale, ont provoqué la Révolution Française.

La Révolution Russe de 1917 avait déjà été précédée par la révolte démocratique de Kerenski. Mais elle échoua parce que la Russie, étant la Russie, avait près d'un siècle et demi de retard.

La Révolution Française aussi fut tardive.

Et dans les deux cas, ceux qui auraient dû diriger ne le firent pas. Des rangs inférieurs renversèrent le pouvoir.

Ces grands bouleversements humains et d'innombrables autres marquent les pages agitées de l'histoire, et l'histoire sera écrite dans la même veine encore et encore pour l'éternité, à moins que du bon sens et de la logique n'entrent en jeu.

La révolte n'est que la manifestation d'écarts par rapport à la Scène Idéale de la société, restés trop longtemps sans être comblés.

En général, le raccommodage effectué pour recoudre la société croissante est trop faible et trop improvisé à la hâte pour empêcher le tissu culturel d'être mis en loques.

Des batailles de rue et une infanterie en colère sont directement à l'opposé d'une Scène politique Idéale.

Ce qui serait nécessaire dans un tel cas serait une conscience de l'écart par rapport à la Scène Idéale, le fait de découvrir **pourquoi** un écart s'est produit et un programme réel, déterminé et graduel pour rapprocher la scène de l'idéal.

Les éléments de l'amélioration des arts mécaniques et du progrès dans les sciences humaines peuvent être utilisés pour effectuer le rétablissement. Quoi qu'il arrive (ce qu'omet le réactionnaire avec son « bon vieux temps »), les cultures changent et ces changements sont une partie de toute nouvelle Scène Idéale. Aussi ne va-t-on pas réaliser un retour vers la Scène Idéale en revenant en arrière. On doit être suffisamment intelligent pour inclure les améliorations dans une nouvelle Scène Idéale.

SCÈNE IDÉALE ET OBJECTIF

Jetons un coup d'oeil à ce concept de Scène Idéale, et nous pouvons voir que ce n'est pas une chose très complexe.

On n'a pas vraiment besoin d'être vraiment un expert pour voir ce que serait une Scène Idéale.

Les parties complexes de l'ensemble ne constituent peut-être pas l'ensemble, mais elles ne sont pas réellement vitales pour concevoir une Scène Idéale d'une quelconque activité, qu'elle soit petite comme une famille ou grosse comme une planète.

Le concept entier de la Scène Idéale d'une activité est en fait un énoncé clair de son **objectif**.

Il suffit de demander : « Quel est l'objectif de ceci ? » Et on sera capable d'établir ce qu'est la Scène Idéale de « ceci ».

Pour donner un exemple banal, prenons un magasin de chaussures. Son objectif est évidemment de vendre ou de fournir des chaussures aux gens. La Scène Idéale est presque aussi simple que « cette activité vend ou fournit des chaussures aux gens ».

Peu importe la complexité du travail ou des aspects économiques de la vente de chaussures, le fait demeure que c'est pratiquement la Scène Idéale.

Il y a juste un facteur qui manque maintenant : le **temps**.

La Scène Idéale complète du magasin de chaussures est alors : « Cette activité sert à fournir des chaussures aux gens pour (temps) ». Cela peut être pour toujours ou pour la vie du propriétaire ou pour la durée du séjour en ville du propriétaire ou la durée de la foire nationale.

Maintenant nous pouvons voir les écarts par rapport à la Scène Idéale de ce magasin de chaussures.

On doit déterminer assez correctement ce qu'est l'objectif de l'activité et le temps qu'elle doit durer avant que l'on puisse énoncer la Scène Idéale.

À partir de là, on peut déterminer les complexités qui composent l'activité afin de l'établir tout d'abord en incluant la vitesse du gradient (combien de magasins de chaussures en combien de temps) et aussi comment repérer *le fait que* l'on se soit écarté de la Scène Idéale.

Ce processus marcherait aussi pour n'importe quelle partie *du* magasin de chaussures si d'un autre côté on ne violait pas la Scène Idéale principale. Le rayon des enfants, le caissier, l'employé du stock ont aussi leur sous-Scène Idéale. Et des écarts par rapport à *leur* Scène Idéale peuvent être remarqués.

Peu importe quelle activité, grande ou petite, romantique ou banale, on parvient à la Scène Idéale et aux sous-Scènes Idéales de la même manière.

MÉTHODES POUR ÊTRE CONSCIENT

Les statistiques sont les seules mesures sûres de toute production, de tout travail ou de toute activité.

À partir du moment où quelqu'un commence à dépendre des opinions, il va s'enliser et *verra trop tard* l'erreur fatale commise lors du rétablissement de quelque chose.

Si le fait de pouvoir attribuer des statistiques de *production* à n'importe quoi semble trop farfelu, il est visible que même un garde, qui au premier abord ne semble rien produire d'autre que de la sécurité, est en fait en train de produire des minutes, des heures, des semaines, des années, de **temps** de production continue. L'exercice qui demande le plus de réflexion n'est probablement pas de concevoir la Scène Idéale mais de déterminer quelle en est la statistique de production. Car c'est là que l'activité ou la sous-activité doit être très exactement mise sous forme de statistique pour mesurer exactement la Scène Idéale d'une activité sinon la statistique va elle-même provoquer un écart !

Tout comme l'objectif à partir duquel vient la Scène Idéale doit être correct, la statistique doit être d'autant plus correcte et bien pensée.

Par exemple, si la Scène Idéale du magasin de chaussures prend comme statistique globale son revenu, alors trois choses peuvent se produire :

1. Il peut cesser de fournir aux gens des chaussures qui les persuadent de revenir en racheter d'autres ;
2. Il peut vendre les chaussures sans faire un profit suffisant pour couvrir les frais généraux et cesser d'exister ;

3. Il peut se comporter en accordant plus d'intérêt au caissier qu'au client et perdre son commerce.

Sa statistique sera probablement « pourcentage de citoyens dans la zone chaussés de manière profitable par le magasin ».

En déterminant combien de temps cela prend pour user une paire de chaussures moyennes, tout ancien client serait retiré du pourcentage après qu'une période de temps s'est écoulée depuis l'achat de sa dernière paire.

En prenant un chiffre de recensement suffisamment précis et mis à jour de manière réaliste, cette statistique révélerait probablement l'état de la Scène Idéale, qui a son élément de durée.

Le seul fait de se fixer sur le fait de gagner de l'argent peut créer un écart par rapport à la scène. Arrêter de gagner de l'argent vaudrait certainement au magasin de chaussures de cesser d'exister.

Un bataillon de commando ferait un examen aussi sérieux de sa Scène Idéale et de sa statistique qu'un magasin de chaussures ! Et cela vous donnerait une activité très, très efficace si c'était complètement déterminé. Vous auriez à déterminer, peut-être mieux que les généraux qui pensent l'avoir fait, le véritable objectif d'un bataillon de commando (qui est probablement « disperser les préparatifs de l'ennemi par des actions inattendues et surcharger les effectifs ennemis en surveillance coûteuse »).

La statistique pourrait être quelque chose comme « nos soldats individuels débarrassés d'opposants » et/ou « des morts et blessés évités en raison des préparatifs ennemis interrompus ».

Le bataillon de commando serait effectivement en train de « produire ». Le résultat serait un accroissement réel en hommes sous les armes pour son propre camp.

POURQUOI

En connaissant, alors, la Scène Idéale et sa statistique, on peut, en tenant la statistique, remarquer sans être « raisonnable », ni compter sur le rapport de quelqu'un ni écouter la propagande d'une cinquième colonne, un écart immédiat par rapport à la Scène Idéale. Souvenez-vous, un changement violent ne devient apparemment vital que lorsqu'on remarque trop tard l'écart par rapport à la Scène Idéale.

Les opinions et rapports, sujets aux outpoints comme ils le sont presque toujours, sont plus parlants que les préjugés d'une autre personne ou que ses efforts pour se protéger ou que son incapacité à observer.

Maintenant on voit un écart (parce que la statistique chute), on peut rapidement se mettre à remarquer quand et arriver ainsi à **pourquoi**.

Lorsqu'on a le **Pourquoi** de l'écart, on peut agir pour le résoudre.

La statistique, protégée des faux rapports et vérifiée, est un rapport clair qui n'est pas sujet aux outpoints comme les autres types de rapports.

Des activités entières ont été réduites à néant parce qu'elles n'avaient pas de statistiques de réussite mais acceptaient une opinion négative et, inversement, parce qu'elles avaient une statistique catastrophique mais une opinion largement diffusée de « grande réussite ». C'est probablement la dernière qui est la plus fréquente.

On ne peut pas localiser le **Pourquoi** de l'écart assez vite pour y remédier à moins de prendre la donnée disponible la plus sûre – la donnée qui est gardée le plus facilement sans outpoints – qui est la statistique.

Vous ne savez même pas vraiment qu'il y a un Pourquoi à moins qu'il y ait eu un écart. Et l'écart peut être très difficile à repérer sans une statistique.

J'ai vu un groupe de gens produire comme des fous, s'en sortir à merveille, mais qui, sans aucune statistique, est devenu le sujet d'outpoints délirants et même de mépris en son sein.

Si une activité n'a pas de Scène Idéale et une statistique correcte pour la mesurer, elle n'a pas de Donnée Stable avec laquelle repousser l'opinion et les outpoints. Dans cette mesure, le groupe devient un peu fou.

La santé d'esprit du groupe dépend, alors, d'une Scène Idéale, de sous-Scènes Idéales correctes et de statistiques qui correspondent.

Un des groupes les plus calmes et les plus sûrs dans la région avait une mauvaise réputation auprès des groupes voisins parce qu'il n'avait pas ou ne faisait pas connaître sa Scène Idéale et n'avait pas ou ne publiait pas ses statistiques.

Et ce fut dur pour lui pendant un bon moment, alors qu'il travaillait à un rythme exténuant mais avec dévouement.

La planète, la nation, les groupes sociaux, les entreprises, toutes leurs parties et l'individu ont leur Scène Idéale et leurs statistiques, leurs écarts, leurs succès et leurs échecs. Et aucun n'échappe à ces données.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°13

IRRATIONALITÉ

Toute irrationalité est liée à des écarts par rapport à une Scène Idéale.

Par conséquent, les outpoints indiquent les écarts.

Il doit alors s'ensuivre que la rationalité est liée à une Scène Idéale.

Ces trois suppositions devraient être étudiées, observées et complètement comprises.

Ce sont des hypothèses très hasardeuses au premier abord car si elles sont vraies, on n'a pas seulement la définition de la santé d'esprit d'une organisation mais aussi celle de la névrose et de la psychose. On voit aussi que les organisations, groupes sociaux, sociétés ou toute activité de Troisième Dynamique (l'impulsion de survivre en tant que groupe) peuvent être névrosés ou psychotiques.

Il s'ensuivrait par conséquent que la technologie de la Scène Idéale, de la scène existante, des écarts, des outpoints et des statistiques contiendrait ou indiquerait le moyen d'établir des groupes ou des individus sains, de mesurer leur santé d'esprit relative ou de rétablir une santé d'esprit relative en eux.

LE FLÉAU DE L'HOMME

L'homme a été tourmenté par l'irrationalité dans la conduite des groupes et des individus depuis qu'il existe.

La scène actuelle des activités de l'homme baigne tellement dans les écarts et les outpoints qu'un premier examen indiquerait qu'il ne semble pas possible de résoudre la situation.

La plupart des gens ont accepté que les conditions existantes étaient « inévitables » et se disent que « c'est la vie ».

C'est bien sûr l'attitude d'un individu submergé.

Et il est vrai que l'écart par rapport à un quelconque idéal est si grand qu'il obscurcit tout sentiment de réalité par rapport à la possibilité de réaliser une Scène Idéale même dans une zone limitée. Des philosophies existent pour « prouver » que le chaos est nécessaire pour fournir des défis. On pourrait tout aussi bien dire « Soyez content d'être fou » (comme l'ont dit les psychologues du dix-neuvième siècle). Ou « souffrir améliore le caractère », que les dramaturges du début du vingtième siècle utilisaient si affectueusement dans leurs intrigues.

Tout un ordre religieux a prêché la nécessité d'accepter l'homme tel qu'il est.

Par conséquent l'homme est rongé par le défaitisme, a manqué de technologie et les civilisations les unes après les autres ont succombé, soit dans un flamboiement de feu et de guerre soit dans la lente érosion d'une détresse écrasante.

On a dit que la plupart des hommes vivaient des vies de désespoir silencieux.

Une personne n'a pas à vivre plusieurs guerres pour apprendre que l'homme et ses dirigeants sont moins que sains.

Chaque manieur de glaive conquérant a exploité l'inaptitude apparente de l'homme à éviter les massacres fratricides et aucun conquérant et aucune armée ne semble avoir remarqué que les guerres n'ont que rarement fait bouger les frontières, peu importe le nombre de morts. Pendant des siècles, l'Europe a excellé dans l'aménagement de champs de pierres tombales et a connu un échec remarquable pour ce qui est d'établir une scène politique quelque peu durable.

Dans d'autres terres, les dirigeants gouvernementaux, qui se devaient, au moins partiellement, de protéger leurs citoyens, ont écouté avec une attention profonde les conseils de fous depuis des siècles. Les dirigeants américains prennent maintenant leurs décisions en ce qui concerne le domaine de la santé mentale selon les conseils de nombreux comités civils, chacun d'eux comprenant au moins un membre d'une organisation directement liée à la Russie ! Le pays souhaitant le plus des émeutes aux États-Unis ! Un ancien directeur de la CIA dit un jour en plaisantant : « Que se passerait-il s'il y avait un agent russe du KGB à l'intérieur de la CIA ? » Le frisson d'horreur qui traversa les politiciens américains fut intéressant à voir. Pourtant, chaque nouvelle recrue de la CIA était « examinée », avant d'être employée, par des membres de deux organisations liées à la Russie ! L'Association psychologique « américaine » et l'Association psychiatrique « américaine » sont dirigées par la Fédération Mondiale de la Santé Mentale (WFMH) fondée par Brock Chisholm, le compagnon d'Alger Hiss et Whittaker Chambers, les fameux traîtres communistes américains. Et le gouvernement américain paye la WFMH pour tenir des congrès auxquels assistent des délégués russes du KGB. Et tout renseignement donné au président sur le Viêt Nam, où les États-Unis « combattaient le communisme », passait par les mains d'un homme dont les parents sont tous les deux des communistes russes. Et le Département Américain des Renseignements de la Défense, pendant la même guerre, était dirigé et « coordonné » par un autre employé lié aux communistes.

Avec autant d'outpoints qui apparaissent dans le tableau des renseignements et de l'aide sociale, le gouvernement américain n'apparaît guère brillant lorsqu'il se demande : « Pourquoi des émeutes ? Pourquoi la drogue ? Pourquoi les défaites ? » Les statistiques de la scène sociale et des services sociaux en Amérique, sous la domination de la Fédération Mondiale de la Santé Mentale, indiquent une montée en flèche des graphiques de la démence, de la criminalité et des émeutes. C'est si grave que la Russie n'aura jamais à déclencher une guerre atomique. La scène économique, politique et sociale américaine va se détériorer et est en train de se détériorer si rapidement que les États-Unis auront perdu toute volonté de combattre ou toute puissance économique ou sociale pour résister à la Russie.

(Dans le cas où vous vous poseriez des questions quant à la véracité des informations données ci dessus, celles-ci sont entièrement documentées.)

Je vous ai parlé de cette scène existante pour que vous puissiez voir les outpoints. La détérioration de la sécurité publique aux États-Unis est bien connue. Les sommes fantastiques dépensées sont bien connues.

J'ai donné des outpoints visibles.

Un coup d'oeil aux statistiques psychiatriques et psychologiques (qui sont toutes négatives) indiquerait à n'importe quelle personne saine qu'ils doivent être en train de faire autre chose étant donné qu'on leur a donné tout l'argent, toute la puissance politique et toute l'autorité nécessaire pour résoudre la situation. Mais elle a empiré !

Aussi, en inspectant la scène pour découvrir les outpoints, on les trouve directement liés à l'ennemi américain n° 1. Les informations les concernant sont merveilleuses pour ce qui est des outpoints. Alors que ces gens sont payés pour servir les États-Unis, leurs écrits parlent principalement d'abolir les frontières et la Constitution.

Le fonctionnaire américain, complètement noyé par les bavardages et la confusion du charabia politique, par de faux renseignements et de faux rapports sur la situation, ne peut apparemment voir aucune solution. Et il comble d'argent ceux qui le trahissent, finançant la destruction que leur esprit rapace inflige au pays.

Pourtant les outpoints sont si nombreux et si visibles que même le citoyen les voit pendant que le fonctionnaire reste apparemment engourdi et inactif.

Très bien, l'homme peut se noyer et se noie dans sa propre irrationalité. Et ses civilisations naissent et meurent.

Le fléau principal de l'homme est l'irrationalité. Il n'est pas aux prises d'un « désir de mort », et il ne vit pas non plus une histoire d'amour avec la destruction.

Il lui a juste manqué une voie de sortie ou la technologie pour le mettre sur le bon chemin.

RÉSOUTRE LA SITUATION

Tout ce que les États-Unis auraient à faire serait de compter les outpoints, de regarder les statistiques, de laisser tomber leur aventure passionnée avec la psychiatrie russe, de concevoir une Scène Idéale d'une Amérique productive, de re canaliser les aides sociales dans des travaux publics honorables pour donner du travail aux gens et améliorer la productivité de chaque individu, de laisser tomber les fonds pour l'étranger et les guerres, de consacrer l'argent à l'accroissement de la valeur des ressources américaines et même maintenant les États-Unis se remettraient. La production nationale rattraperait l'inflation destructive, l'argent reprendrait de la valeur et on approcherait d'une Scène Idéale nationale. Même la clique militaro-industrielle serait contente de faire des bulldozers à la place de chars d'assaut et la jeunesse aurait un avenir à la place d'une pierre tombale fabriquée à l'étranger. Le plus étrange, c'est que même le Sénat et la Chambre des représentants voteraient pour un tel programme, étant donné que leur statistique de nos jours, c'est la somme d'argent fédéral qu'ils peuvent ramasser pour leurs propres États.

Les seuls qui résisteraient sont les personnes à l'origine des outpoints ci-dessus et qui, consciemment ou non, servent d'autres maîtres que les États-Unis. Et ce n'est après tout qu'un simple problème de sécurité.

J'ai donné un exemple très général, juste pour montrer que les étapes pour corriger les écarts sont les mêmes pour toutes les situations importantes ou à grande échelle.

Lorsque c'est fait de cette manière, conformément aux étapes mentionnées dans la Série sur les Données, on peut aussi bien analyser des petites situations que des grosses.

La question des ressources disponibles et tout ce genre de choses joue un rôle dans la mise à exécution de la solution. Mais le coût, en termes de temps et d'actions, de l'effort initial nécessaire pour lancer le cycle qui va permettre de revenir vers une Scène Idéale est loin d'être aussi élevé que celui de laisser l'écart perdurer.

La chose **la plus facile** à faire dans tous les cas est de déterminer une Scène Idéale, d'inspecter la scène existante pour trouver les outpoints, de déterminer les statistiques qui devraient exister, trouver **pourquoi** l'écart a eu lieu, programmer une solution qui ramène graduellement vers la Scène Idéale, en régler les aspects pratiques et se mettre au travail.

PERDRE SON CHEMIN

On perd sa direction dans la mesure où on ne réussit pas à établir la Scène Idéale.

Il est si facile de bâcler une « Scène Idéale » qui n'est pas la Scène Idéale, que l'on peut commencer à partir d'une fausse base.

Comme on essaye de travailler avec une « Scène Idéale » incorrecte pour une activité, on peut échouer et se décourager sans reconnaître qu'on travaille déjà avec une donnée omise : la véritable Scène Idéale pour l'activité.

C'est une raison majeure pour laquelle une personne peut perdre son chemin lorsqu'elle résout une situation.

Aussi, en essayant de trouver un **Pourquoi** à l'écartement par rapport à la Scène Idéale, une personne peut refuser d'admettre que ses actions ont été la raison de l'écart – ou la raison pour laquelle la Scène Idéale n'a jamais été mise en place.

Cela demande pas mal de caractère pour reconnaître ses propres erreurs ; il est plus facile de les trouver chez le voisin. De ce fait, on peut choisir le mauvais **Pourquoi**, pour cette raison et pour d'autres.

Le manque d'examen de la scène, une attitude raisonnable qui rend aveugle face à l'évidence, les erreurs de perspicacité et les raisons d'ordre défensif pour ne pas l'admettre empêchent tous une analyse correcte.

La scène existante peut échapper à la vue d'un individu parce que celui-ci ne la regarde pas réellement ou parce qu'il n'a pas de Scène Idéale correcte pour elle.

Beaucoup préfèrent blâmer ou justifier plutôt que d'être honnête. D'autres préfèrent critiquer que travailler.

Mais tout cela revient à des outpoints dans l'examen lui-même.

Si on persiste, on va néanmoins trouver la réponse correcte pour n'importe quelle situation.

CONSTRUIRE LA SCÈNE IDÉALE

Supposer que l'on puisse tomber sur une Scène Idéale pour n'importe quelle activité sans test supplémentaire, c'est se complaire dans ses propres préjugés.

Il existe néanmoins un test pour savoir si vous avez la Scène Idéale ou non.

Pouvez-vous élaborer des statistiques pour cette scène ?

De manière étrange mais inévitable, puisque nous vivons dans l'univers physique où il y a à la fois le temps et l'association d'êtres avec d'autres êtres et avec l'univers physique, et de l'univers physique avec lui-même, il y a un facteur production/consommation dans toute vie.

Il semble qu'il y ait un rapport entre produire et consommer, et l'établir résoudrait probablement cet étrange sujet qu'est l'économie, de même que l'aide sociale et d'autres choses.

Il semble qu'il soit fatal de consommer sans produire. De nombreuses observations de la société nous enseignent ce fait.

Évidemment, en ce qui concerne l'univers physique, on ne peut pas produire sans consommer. Et il semble qu'il est destructif de produire uniquement et de consommer trop peu. On peut produire bien plus que l'on consomme, apparemment, mais on ne peut pas consommer bien plus que l'on produit.

Cela semble être vrai pour les groupes.

Certains rêveurs, fumeurs de hasch d'irréalité, croient que l'on peut réellement être heureux en ne produisant rien et en consommant tout. L'idéal idyllique d'un paradis où personne ne produit a été essayé. En interrogeant des secrétaires à New York, j'ai découvert que le plus grand pourcentage avait pour Scène Idéale « d'épouser un millionnaire ». À part le fait que les millionnaires ne sont pas si nombreux, le rêve d'un luxe oisif éternel était si loin de toute Scène Idéale possible qu'il ne faisait que gâcher leur vie et transformer celle de leurs compagnons du moment en un enfer de critiques. Une de ces dames, qui avait épousé un garçon qui était sur la voie de devenir rapidement un millionnaire, était si fâchée contre lui de ne pas l'être déjà qu'elle lui gâcha sa vie et la sienne.

En bref, cela semble beau, mais après en avoir rencontré quelques-unes qui avaient épousé des millionnaires, je peux attester que soit elles ne produisaient pas et échouaient en tant qu'êtres, soit elles se tuaient au travail elles-mêmes.

Ces rêves de non-production, comme la harpe dans le ciel, conduisent au mieux à un ennui suicidaire. Toutefois les publicités de Madison Avenue voudraient faire croire que tout un chacun devrait posséder toutes sortes de tissus, de bois et de métaux juste pour être vivant.

Toute une civilisation peut s'effondrer, échouer, à cause d'une propagande de non-production et de consommation totale. La sueur qui coule d'un « paradis des travailleurs » pourrait rivaliser avec le Mississippi !

Il existe une sorte de rapport équilibré et il favorise apparemment, pour avoir droit à la fierté, à la vie et au bonheur, une production de quelque chose plus élevée que sa consommation. Lorsque cela devient trop déséquilibré en valeurs, un phénomène semble se produire.

Le malheur et le tumulte dans la société actuelle vont étrangement de pair avec la théorie économique keynésienne basée sur la création de la demande. C'est une théorie idiote et elle a été abandonnée dernièrement. Mais elle a été en vogue pendant une quarantaine d'années ou plus, si je me souviens bien. Cela a produit « l'ère de l'assistance sociale » du psychiatre et l'esclavage total du contribuable !

Aussi, quels qu'en soient les aspects économiques, une Scène Idéale doit avoir apparemment une statistique ou l'ensemble s'effondre, soit par manque de continuité dans le temps, par désintérêt ou par manque total de réserves.

La mort est peut-être, ou pourrait être en partie, la cessation d'une production intéressée.

À court de temps, un être vivant rêve d'avoir du temps libre. Donnez-lui-en trop et il commencera à avoir terriblement besoin d'action et se mettra à produire. Si on l'empêche de le faire, il aura tendance à s'effondrer. La perte d'un emploi déprime les gens de façon exagérée et les déclinis qui s'ensuivent remontent souvent à cet incident.

Les activités destructrices portent leur propre autodestruction. L'état des vétérans après les guerres n'est pas toujours dû aux blessures et aux privations. Les actes destructifs marquent un homme.

Cela s'explique partiellement par l'absence de production.

SCÈNE IDÉALE ET STAT

Quels que soient les faits et les règles économiques concernant la production et la Scène Idéale, il semblerait, suffisamment au moins pour nos besoins, que cette règle s'applique :

La Scène Idéale correctement exprimée aura une statistique de production.

La manière dont on définit « production » ici n'est pas nécessairement le nombre de choses faites sur une chaîne de montage. Ce serait trop facile.

Ce n'est pas juste des paires de chaussures. On peut la définir comme sa régularisation ou sa protection, sa planification ou sa conception, beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses.

Une stat est une chose numérique positive qui peut être précisément comptée et tracée sur un plan à deux dimensions.

Pour tester la justesse d'une Scène Idéale, on devrait être capable de lui assigner une statistique correcte.

Si on ne peut pas déterminer de statistique pour celle-ci, alors c'est probablement une Scène Idéale incorrectement exprimée et elle subira certains écarts.

De mauvaises stats assignées à la Scène Idéale vont la détruire. Une Scène Idéale qui a été mal conçue fera rapidement dérailler l'activité.

Pour comprendre quelque chose, il est nécessaire d'avoir une donnée de grandeur comparable. Pour comprendre la logique, on doit être capable d'établir ce qui est illogique. On a alors deux choses que l'on peut comparer.

La Scène Idéale peut être comparée à une scène existante. C'est une manière d'établir la Scène Idéale. Mais les deux ont besoin d'un facteur pour les maintenir dans la réalité.

Pour tester la justesse de la Scène Idéale, on doit être capable de formuler sa statistique.

Le test de l'énoncé de la Scène Idéale, ce qui l'empêche d'être irréaliste, farfelue et irréalisable, est de lui trouver une statistique réaliste.

On peut passer continuellement de la statistique à la Scène Idéale exprimée, ajustant l'une, puis l'autre jusqu'à ce que l'on ait une statistique réalisable qui mesure réellement le bien-fondé de la Scène Idéale exprimée.

Une statistique est une réalité stricte, un point stable, qui va mesurer tout écart par rapport à la Scène Idéale.

En établissant une statistique, on doit devancer tous les efforts pour la falsifier (prédire les outpoints possibles dans son calcul) et on doit voir si le fait de suivre la statistique pourrait détourner qui que ce soit de la Scène Idéale. Aussi retournons à notre magasin de chaussures.

Énoncé test de la Scène Idéale : gagner de l'argent.

Statistique test : paires de chaussures vendues.

Maintenant, si vous essayez de marier ces deux-là, vous obtiendrez promptement une catastrophe. L'écart potentiel serait immédiat.

Si nous vendons des chaussures sans aucun profit pour faire monter les stats, nous ne gagnons pas d'argent. Si nous essayons uniquement de gagner de l'argent, nous vendons très cher des chaussures bon marché et nos clients ne reviennent pas et nous ne gagnons pas d'argent.

Donc, ces deux-là ne sont pas bonnes.

Un écart se produirait, en fait, il existe déjà dans la Scène Idéale et la stat mal déterminées.

Scène Idéale test : les cordonniers ont droit aux chaussures qu'ils fabriquent.

Statistique test : nombre de chaussures fabriquées par le cordonnier.

C'est dément !

Scène Idéale test : des chaussures pour tous les citoyens.

Statistique test : nombre de chaussures données.

Bon, c'est cinglé pour un *magasin* de chaussures dans n'importe quel système économique. Il est certain que les citoyens n'auront plus de chaussures une fois que le magasin sera vide. En effet, si tout est *donné*, qui élèvera les vaches pour les cuirs ou plantera les clous dans les semelles à moins d'avoir un fusil braqué sur lui ?

Quelle sorte de paradis des travailleurs est-ce là ? Un État d'esclaves assurément.

Aussi ce n'est absolument pas une Scène Idéale pour un magasin de chaussures, peu importe combien cela peut paraître « idéal » aux âmes charitables. Trop farfelu. Étant donné qu'aucune chaussure n'existerait pour être donnée.

Scène Idéale test : chaussures pour tous les travailleurs qui ont des coupons.

Statistique test : nombre de coupons recueillis.

Bon, peut-être. Dans certaines sociétés. Mais est-ce que le magasin de chaussures pourra obtenir des chaussures en échange de ses coupons ? Peut-être, si la police économique est assez forte.

Mais alors ce devrait être un magasin qui a le monopole et la qualité n'entrerait plus en ligne de compte.

Il doit donc s'agir d'un dépôt d'intendance de l'armée ou d'un monopole d'État. Si aucune motivation n'était nécessaire, cela marcherait. Pénible pour les cors aux pieds mais cela marcherait tout juste. Plutôt précaire toutefois.

Mais il s'agit d'un *magasin* de chaussures où les gens achètent.

Scène Idéale test : fournir les travailleurs avec de bonnes chaussures qui peuvent être remplacées par le fournisseur.

Statistique test : ??? Nombre de chaussures des fournisseurs données aux travailleurs... Travailleurs heureux... ??? Quantité de discipline pouvant être exercée sur les fournisseurs... ??? Ah ! nombre de chaussures fournies aux travailleurs bien chaussés.

D'accord, c'est un dépôt d'intendance. Maintenant, qu'est-ce qu'un magasin de chaussures ?

Et nous obtenons probablement ce qui fût donné dans un exemple précédent :

Scène Idéale : fournir des chaussures aux gens et continuer dans cette activité pour le reste de la vie du propriétaire.

Statistique : pourcentage de citoyens dans le secteur qui sont chaussés de manière profitable par ce magasin.

Mais il faudrait quand même passer de l'un à l'autre continuellement. Et si ce magasin était dans un pays socialiste, les deux demanderaient des rectifications. Et s'il était près d'une plage à touristes, lesquels seraient principalement des étrangers, la Scène Idéale et la statistique souffriraient immédiatement d'un écart et le magasin échouerait, s'effondrerait si la Scène Idéale n'était pas correctement exprimée et la statistique réelle. La classe des touristes aurait une influence là-dessus.

Il se pourrait que l'État ait des exigences de contrôle de devises sur les commerçants et leur demande d'obtenir des devises étrangères... « sinon pas de nouveau stock ! » Ainsi nous pourrions avoir :

Scène Idéale : créer une demande pour les chaussures fantaisie fabriquées dans ce pays.

Statistique : paires de chaussures cadeaux achetées par des étrangers.

Cela, pour sûr, changerait toute l'atmosphère du magasin !

Donc, on fait jouer la Scène Idéale par rapport à la statistique.

Peut-être que l'on ne peut trouver aucune Scène Idéale pour l'activité et pas de statistique d'une quelconque signification pour qui que ce soit. Il se pourrait que cette activité soit totalement sans valeur même pour soi-même en tant que passe-temps.

Quoique cela laisse la porte ouverte au cynisme ou à une attitude paresseuse de ne rien faire à propos de rien, cela se pourrait. Même un « reporter » qui n'écrit rien pourrait avoir une Scène Idéale et une statistique. Mais même là, il faudrait que ce soit très réel. Par exemple :

Scène Idéale : non suspecté en tant qu'espion, quoique accepté en tant que « reporter ».

Statistique : argent encaissé pour des rapports livrés à mon gouvernement sans être détectés.

Si cela vous semble irréel en tant que scène, le personnel du magazine *Time* a tenu une grande réunion pour protester contre l'utilisation des accréditations du *Time* dans l'espionnage gouvernemental. « Plus personne n'acceptera de nous parler », se lamentait le personnel de ce porte-parole mourant de la WFMH.

Donc, n'importe quoi peut avoir une Scène Idéale, même un État policier.

L'idéalisme n'a rien à voir avec la question.

VIABLE

Le mot « viable » signifie capable de vivre, capable de vivre dans un certain climat ou une certaine atmosphère.

La vie sur une période de temps nécessite de la **viabilité** ou l'aptitude à survivre.

Tout organisme, tout groupe ou n'importe quelle partie d'un groupe doit avoir un potentiel de survie. Il doit être viable, capable de vivre.

Ceci est vrai de n'importe quelle Scène Idéale. La statistique mesure directement le potentiel de survie relative de l'organisme ou de sa partie.

Cela vous donne le fait évident que la vie contient le but essentiel de vivre, peu importe combien de philosophes et de généraux mal avisés ont pu en décréter autrement.

Maintenant, la population planétaire n'est plus complètement viable puisqu'il existe des armes capables de la transformer en boule de billard sur le simple caprice d'un fou.

La survie potentielle de l'ensemble a bien sûr une influence et une limitation sur ses parties.

Les hommes qui vivent « seulement pour eux » ne vivent pas.

Un organisme ou un groupe peut vivre une vie dangereuse dans le sens où elle prend des risques avec sa survie. Mais son inefficacité constitue une plus grosse menace que ses ennemis s'il ne connaît pas ou n'ajuste pas sa Scène Idéale.

Une compagnie militaire s'est laissé dire par des affiches que la Scène Idéale consiste à fanfaronner dans les bars avec des filles à chaque bras ; elle découvre qu'en fait la scène réelle, c'est la police militaire avec des matraques à l'extérieur de chaque bar ainsi qu'une vie vraiment courte sous les ordres d'un gouvernement inexpérimenté manifestant un désintérêt sadique. Elle a devant les yeux un écart immédiatement visible.

Le gouvernement a cru que de telles affiches étaient nécessaires pour trouver des recrues ; il ne s'est pas rendu compte qu'une scène présentée sincèrement et un effort pour promouvoir la survie aux commandants auraient aussi amené des recrues, et on n'aurait pas eu besoin d'avoir recours à la conscription comme produit final des mensonges.

Les hommes feront partie des groupes les plus durs et les plus dangereux que l'on puisse imaginer dans la mesure où le but existe, qu'il est exprimé et qu'ils ont une chance de survivre.

La Scène Idéale d'une nation adorant la mort est celle d'une nation qui ne survivra pas de toute manière. Du moins pas sous la forme de cette nation.

Un groupe ou un organisme doit être viable. L'état est relatif à la durée pendant laquelle le groupe a besoin de vivre pour accomplir son but.

Chaque partie d'un groupe, dans toute Scène Idéale, devrait contribuer à la viabilité de l'ensemble du groupe.

La production de quelque chose est obligatoire pour n'importe quelle partie du groupe si on veut qu'il soit totalement viable.

La peinture, l'écriture, la musique, tous ont des rôles positifs dans la société.

Aussi la productivité, comme l'est la viabilité, peut être vue comme un terme très large.

Les sous-objectifs de tout groupe donnent la sous-Scène Idéale de ses différentes parties.

En d'autres mots, chaque partie d'un groupe important a sa propre Scène Idéale et sa propre statistique.

Celles-ci, combinées, donnent la Scène Idéale globale du groupe.

Les statistiques mènent chacune à la viabilité de la partie et puis du groupe entier.

À l'inverse, avec tant de parties de la planète désireuses d'anéantir tant d'autres parties, la viabilité de la planète devient douteuse.

Dans une organisation, chaque partie a sa propre Scène Idéale et sa propre statistique, de bas en haut jusqu'à la Scène Idéale principale et la statistique principale.

Dans la pratique, on part de la Scène Idéale du groupe pour arriver à ses plus petites parties, de sorte que toutes les Scènes Idéales et statistiques inférieures forment ensemble et amènent la Scène Idéale et la statistique principale.

En examinant les Scènes Idéales et statistiques inférieures, on peut trouver des outpoints d'abord dans la façon dont tout l'ensemble est organisé, puis dans la Scène Idéale principale et dans les statistiques principales, ainsi que dans la façon dont les parties créent le tout.

La dominante est la viabilité de l'ensemble. Lorsqu'une partie quelconque ne soutient pas la viabilité totale, c'est un outpoint. La viabilité de chaque partie apporte sa contribution à l'ensemble. Le schéma selon lequel les Scènes Idéales inférieures et les statistiques inférieures donnent lieu à la **grande** Scène Idéale et à la **grande** statistique est cohérent. Si ce n'est pas le cas, la Scène Idéale ou la statistique inférieure qui ne soutient pas l'ensemble est un outpoint.

Un groupe chancelant doit réétudier tout cela. Comme des écarts se sont produits, il faut que l'organisation elle-même, dans le cadre de toute démarche, soit réexaminée par rapport à l'expérience et il faut que de nouvelles Scènes Idéales et statistiques plus grandes et plus petites soient établies pour l'organisation et utilisées.

L'accord du groupe est un élément nécessaire comme beaucoup de réformateurs l'ont appris, souvent trop tard, et comme beaucoup de groupes l'ont vu, généralement trop tard aussi.

Le truc est de corriger la Scène Idéale et la statistique du groupe et toutes celles qui sont en dessous pendant qu'il est encore vivant.

Après cela, on peut mieux se reposer sur elles, maintenir les statistiques en hausse et se rapprocher du but.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 7 JUILLET 1970

Repolycopier

Série sur les Données n°14

TRAVAIL ET DIRECTION

Une expérience réelle du travail et de la direction dans de nombreuses activités me permet d'affirmer formellement que la chose la plus dangereuse qu'un travailleur ou un directeur puisse faire est de travailler ou de diriger autrement qu'à partir de statistiques.

Des relations interpersonnelles avec de nombreuses couches de nombreuses sociétés différentes, dans plusieurs pays et dans de nombreuses activités, démontrent clairement que l'erreur de l'homme la plus grande et la plus injuste consiste entièrement à agir en fonction d'opinions.

Des opinions concernant le même sujet peuvent être aussi variées que le temps à Washington. Lorsque l'on dit « opinion » on a affaire à ce fatras de faux rapports et de préjugés qui créent le chaos dans les ordres sociaux existants.

Certains cherchent une réponse dans le statut. Se dire que « si on a un **statut**, on est en sécurité » est presque aussi fragile qu'un château de cartes. Demandez à un dictateur récemment destitué ou à une idole du passé quelle était la valeur de son statut. Pourtant, beaucoup travaillent exclusivement pour le statut. En Espagne, il suffit d'avoir un *diplôme* de Cadre. On n'a pas à faire le moindre travail de Cadre.

Travailler ? Caramba, non !

Avec le capitalisme, il suffit d'être héritier et avec le communisme il suffit d'être fils de commissaire du peuple. Travailler ? Niet !

Les révoltes sont des protestations contre les classes oisives. Où sont les rois d'antan ?

Se laisser porter par les statistiques de la dernière génération est aussi fatal que de faire un régime d'air raréfié.

Un statut non mérité est une fausse statistique. Rien ne suscite une rancune plus amère, à part une statistique obtenue sans statut par ceux qui vivent uniquement pour le statut !

William Stieber, le chef des renseignements le plus habile du dix-neuvième siècle, lequel gagna la guerre franco-prussienne pour Bismarck, était haï par les officiers allemands car il n'était pas un véritable officier mais un civil !

Lorsque les officiers allemands s'emparèrent des renseignements allemands, ils perdirent deux guerres d'affilée et personne ne pleure la fin de cette classe sociale. Tant qu'on pourra dire du mal du « caractère », tant qu'on utilisera « l'opinion », tant que les

gouvernements agiront d'après des rumeurs et des faux rapports, la scène sociale continuera d'être une pagaille.

Vous ne le croirez pas mais les gouvernements pensent que les articles de journaux représentent « l'opinion publique ». Un président américain fut stupéfié de recevoir un accueil d'un enthousiasme délirant de la part du public, dans un aéroport.

La presse l'avait massacré pendant un an et le pauvre gars pensait que c'était « l'opinion publique ». Les livres traitant des relations publiques remarquent cette étrange fixation du gouvernement à croire la presse.

Cela signifie que les ennemis d'une nation n'ont qu'à corrompre ou embaucher quelques reporters sous-payés ou des éditeurs à moitié en faillite, et voilà ! Ils peuvent diriger le gouvernement comme ils veulent !

Enquêtez sur n'importe quelle personnalité ou sur n'importe quel sujet et les conflits d'opinion se révéleront prodigieux.

Sept témoins d'un accident de rue iront jusqu'à donner sept comptes rendus contradictoires.

Ainsi, tout ce domaine de « l'opinion » et des « rapports » est un sable mouvant qui met en danger à la fois la réputation personnelle et la compétence de la direction.

C'est à un tel point que les guerres et les révolutions proviennent directement de l'utilisation de l'opinion et de la négligence des statistiques.

Au milieu du chaos, il est nécessaire d'établir un point ou un terminal qui est stable avant de pouvoir réellement décider quoi que ce soit, et à plus forte raison, d'obtenir que quelque chose soit fait.

Une statistique est véritablement une Donnée Stable. On peut agir en se fondant sur elle et l'utiliser dans la mesure où il s'agit d'une statistique correcte.

On peut détecter alors le moment où les choses commencent à aller mal, bien avant qu'elles ne s'effondrent.

En utilisant l'opinion ou des « rumeurs » ou « rapports » au hasard, on peut vraiment se tromper. En fait, en utilisant ces choses sans connaître les statistiques, on peut briser une vie ou mettre un groupe en faillite.

La marine américaine fonctionne d'après les succès sociaux et le comportement civilisé de ses membres.

Un officier naval est promu en fonction de son amabilité et du savoir-vivre de sa femme !

Un employé est promu parce qu'il épouse la fille du patron.

Un gouverneur est élu parce qu'il sait jouer de la guitare !

C'est un tourbillon de chaos à cause de la fausseté des statistiques utilisées.

Donc la stat utilisée est en soi un outpoint dans chaque cas.

PRÉDICTION

Les outpoints sont plus qu'utiles pour prédire ce qui va se produire.

La seule raison pour laquelle on effectue une Analyse de Données et une Analyse de la Situation, c'est pour prédire.

Le plus gros outpoint serait une Scène Idéale manquante, le plus gros outpoint suivant serait une statistique correcte manquante pour cette Scène Idéale.

Si elles sont absentes, alors la prédiction reviendrait à dire la bonne aventure avec des baguettes de bambou.

On établit des prédictions afin de maintenir la viabilité d'un organisme, d'un individu, d'un groupe, d'une organisation, d'un État, d'une nation ou d'une planète, ou pour estimer l'avenir de toute chose.

Plus il y a d'outpoints, moins il y a d'avenir.

On pourrait dire qu'un désastre est un summum d'outpoints dans une apothéose finale et soudaine.

Cela nous ramène au chaos.

Plus on s'approche d'une catastrophe, plus il y a d'outpoints qui surgissent. Par conséquent, plus il y a d'outpoints qui surgissent et plus on s'approche d'une catastrophe.

Lorsque les outpoints sont partout, **on se rapproche de la mort.**

En étant capable de prédire, l'organisme, l'individu **ou le groupe peut corriger** les outpoints avant que le désastre ne se produise.

Chaque sphère d'activité donne lieu à ses propres prédictions.

On peut établir des prédictions pour un groupe d'activités différentes ayant un but commun au moyen des outpoints qui apparaissent en différentes parties de l'activité générale.

En théorie, la survie serait infinie si toutes les parties d'un groupe important ou d'une organisation avaient chacune une Scène Idéale, une statistique et un intérêt profond à maintenir la Scène Idéale et la statistique de chaque partie.

Tout groupe, organisme ou individu est d'une certaine façon dépendant de ses voisins, d'autres groupes et d'individus. Toutefois, il ne peut fonctionner correctement à moins qu'il n'ait lui-même atteint un niveau d'approche acceptable de ses Scènes Idéales.

La lutte entre les organismes, les individus et les groupes ne veut pas nécessairement dire « la survie du plus fort », quoi que cela ait pu signifier. Cela signifie néanmoins que dans un tel conflit la meilleure chance de survie ira à l'individu, l'organisme ou le groupe qui approchera le plus de sa Scène Idéale, ses Scènes Idéales mineures, sa statistique et ses statistiques mineures, et les maintiendra.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 8 AOÛT 1970

Repolycopier

Série sur les Données n°15

MAUVAISE CIBLE

Il y a un outpoint spécifique supplémentaire.

C'est **la mauvaise cible**.

Cela signifie **sélection incorrecte d'un objectif à accomplir ou à attaquer**.

Exemple : Julie est dans la maison en train de lire. Son frère Arthur joue au ballon dans la cour. Une fenêtre se casse. La mère de Julie surgit dans la pièce, voit Julie et le ballon par terre, et donne une fessée à Julie.

Cet outpoint contient l'élément de l'injustice, entre autres choses.

En voici une autre version :

Exemple : Les locaux d'une société sont inondés. Le directeur insiste immédiatement pour acheter une assurance incendie.

Exemple : Les habitants de Yangville sont affamés par suite d'un manque de nourriture dans la région. Le Premier ministre emprunte 65 millions de livres pour construire une nouvelle capitale et un nouveau palais.

Exemple : Le gouvernement est attaqué, les émeutes et le désordre civil se répandent. Les officiels du gouvernement mènent une campagne pour réprimer tous les « gens de droite » parce qu'ils essayent d'établir l'ordre.

Exemple : Un homme est battu et volé dans la rue principale d'une ville. La police insiste pour savoir pourquoi il était là, le met en prison et l'y fait rester pour une longue enquête.

Exemple : Des cartels de la drogue de plusieurs milliards de dollars vendent 65 tonnes de drogues dures qui créent une dépendance. Un gouvernement fait une campagne anti-tabac.

Exemple : Un garçon veut devenir comptable. Sa famille le force à devenir militaire de carrière.

On a remarqué que les gens vraiment déments attaquent souvent quiconque cherche à les aider.

Cet outpoint est fondamental en tant qu'illogisme et est très utile.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 19 SEPTEMBRE 1970
PUBLICATION I

Repolycopier
Chapeaux de Cadre
Chapeaux de l'Éthique

Série sur les Données n°16

PROCÉDURE D'INVESTIGATION

Corriger ce qui n'était pas mauvais et négliger de s'occuper de ce qui ne va pas revient à placer une pierre tombale sur toute org ou civilisation.

En audition, lorsqu'on revoit ou qu'on « corrige » un cas qui marche bien, on a des problèmes. Ce sont des problèmes créés de toutes pièces.

De la même manière sur la Troisième Dynamique, corriger des situations qui n'existent pas et négliger des situations qui existent vraiment peuvent détruire un groupe.

Ceci se résume à la façon **d'investiguer correctement**. Il ne s'agit pas d'une petite compétence. Il s'agit de **la** compétence fondamentale sur laquelle s'appuie toute action intelligente.

JUSTICE SUPPRESSIVE

Quand la justice déraile (comme elle le fait généralement), il apparaît que les choses suivantes sont arrivées :

1. La justice a été utilisée dans un autre but que celui de la sécurité publique (par exemple pour protéger un groupe privilégié ou suivre une idée fixe) ou
2. On n'a pas utilisé de procédure d'investigation.

Tout usage suppressif des forces de justice remonte à l'un ou l'autre de ces points.

L'aberration et la haine trouvent souvent moyen de s'exprimer sous les étiquettes de « justice » ou d'« ordre public ». C'est pourquoi on peut dire qu'on ne peut pas faire confiance à l'homme en ce qui concerne la justice.

Ces facteurs, ou tout simplement la pure stupidité, amènent la négligence de procédures d'investigation intelligentes. Mais la santé d'esprit d'une Troisième Dynamique dépend de l'existence de procédures d'investigation correctes et exemptes d'aberrations. Il n'y a que de cette façon qu'on parvient à déterminer les causes des choses. Et ce n'est qu'en établissant les causes des choses, qu'on peut cesser d'être l'effet de situations indésirables.

C'est une chose que d'être capable d'observer. C'en est une tout autre que d'utiliser des observations de manière à pouvoir toucher au fond des choses.

SÉQUENCES

Les investigations deviennent nécessaires face à des outpoints ou à des pluspoints.

Les investigations peuvent résulter d'une simple curiosité comme d'un intérêt particulier. Elles peuvent aussi être conduites pour localiser la cause de pluspoints.

Peu importe le motif d'une investigation, l'action en soi se fait selon des séquences.

Quand on est incapable de retracer mentalement une série d'événements ou d'actions, on ne peut pas investiguer.

La séquence altérée est l'obstacle majeur à l'investigation.

À première vue, on pourrait penser que ce sont les données omises qui représentent l'obstacle majeur. Au contraire, celles-ci constituent le Produit Final d'une investigation et ce sont elles qui « tirent » l'investigation : on cherche des données omises.

La séquence d'actions altérée ruine toute investigation. Exemples : Nous allons le pendre et puis nous lui ferons un procès. Nous allons présumer qui a fait le coup, puis nous en chercherons des preuves. Il faudrait provoquer un crime pour trouver qui commet des crimes.

À chaque fois qu'une investigation commence à procéder à l'envers, il est sûr qu'elle ne réussira pas.

Ainsi, si un investigateur a lui-même du mal à voir ou à se figurer des séquences d'actions, il arrivera inévitablement à la mauvaise réponse.

Inversement, quand on voit quelqu'un en arriver à une conclusion mauvaise ou incomplète, on peut présumer que cet investigateur a des problèmes avec les séquences d'événements ou, bien entendu, qu'il n'a pas réellement investigué.

On n'imagine guère Sherlock Holmes disant : « Voici les empreintes digitales de M. Murgatroyd sur l'arme du crime. Faites-le arrêter par la police. Maintenant, Watson, passez-moi une loupe et demandez au brigadier Doherty d'avoir l'obligeance de nous laisser examiner son fichier d'empreintes digitales ». Si quelqu'un ne peut pas se figurer une série d'actions, comme une balle rebondissant sur les marches d'un escalier, ou s'il ne peut pas établir la séquence correcte de différentes actions impliquant un même objet, dans l'ordre, il ne sera pas capable d'investiguer.

S'il le peut, c'est bien.

Mais tout entraînement composé d'exercices qui font passer l'attention d'une personne d'une chose à une autre améliorera l'aptitude d'une personne à visualiser les séquences. Pourquoi ? L'attention bloquée, comme l'attention qui ne peut pas confronter, provoquent des difficultés à visualiser les séquences.

INVESTIGATIONS

Dans la Lettre de Règlement du HCO du 11 mai 1965 I, CHAPEAU DE L'OFFICIER D'ÉTHIQUE ; celle du 1^{er} septembre 1965 VI, LA PROTECTION DE L'ÉTHIQUE ; celle du 1^{er} février 1966 II, LES INSPECTIONS PAR LES SECRÉTAIRES EXÉCUTIFS, COMMENT LES

FAIRE, et aux pages 3, 4, 5 et 6 du Manuel de Justice², on trouve le sujet de l'investigation tel qu'il s'applique à la justice.

On notera qu'il s'agit de *séquences* d'actions.

Négliger celles-ci ou omettre de les connaître et de les suivre a conduit ici et là à des utilisations suppressives de la justice, ou a permis que des Orgs soient supprimées par des groupes d'intérêts particuliers dans la société.

En fait, si elles avaient été respectées et suivies, nous n'aurions pas eu autant d'ennuis.

Mais l'ordre n'a pas le monopole des investigations.

Toute amélioration de la vie dépend du fait de découvrir des pluspoints et leur cause et de les renforcer, et de trouver les outpoints et leur cause et de les éliminer.

C'est le mode de vie pour survivre avec succès. C'est précisément ce que fait le primitif qui cherche à survivre et c'est aussi ce que fait le scientifique de quelque valeur.

Un pêcheur aperçoit des mouettes qui se rassemblent quelque part au-dessus de la surface de la mer. C'est le début d'une courte séquence, point numéro 1. Il prédit la présence d'un banc de poissons, point numéro 2. Il fait voile jusqu'à l'endroit en question, point numéro 3 de la séquence. Il regarde vers le fond, point numéro 4 de la séquence. Il aperçoit des poissons en tant que point numéro 5. Il sort son filet en tant que point numéro 6. Il encercle le banc avec son filet, numéro 7. Il relève le filet, numéro 8. Il remonte les poissons à bord, numéro 9. Il rentre au port, numéro 10.

Il vend les poissons, numéro 11. C'est ce qu'on entend par suivre un pluspoint : un rassemblement de mouettes.

Partant d'un outpoint, on pourrait avoir la séquence suivante : une mère de famille sert le dîner. Personne ne mange du gâteau, numéro 1. Elle le goûte, numéro 2. Elle se rend compte qu'il a un goût de savon, numéro 3. Elle se rend à la cuisine, numéro 4. Elle regarde dans le placard, numéro 5. Elle trouve le carton de poudre à laver renversé, numéro 6. Elle remarque la farine juste en dessous, numéro 7. Elle voit que la boîte à biscuits est vide, numéro 8. Elle attrape le fiston, numéro 9. Elle lui montre le lieu du délit, numéro 10. Elle obtient un aveu, numéro 11. Quant au numéro 12, il est trop douloureux pour être décrit.

Les investigateurs qui ne réussissent pas pensent que les bonnes prises de poisson sont un cadeau du Ciel et que lorsqu'un gâteau a un goût de savon, c'est le destin. Ils vivent dans des mondes d'échecs et de mystères profonds.

Ils pendent aussi les mauvaises personnes.

LES DÉCOUVERTES

Toute découverte est le Produit Final d'une séquence d'actions d'investigation qui débute soit avec un pluspoint, soit avec un outpoint.

² * [Note de l'Editeur : le Manuel de Justice fut écrit pour le personnel du HCO en 1959. La plupart de son contenu fut plus tard publié dans le livre Introduction à l'Ethique de Scientologie et dans les Lettres de Règlement de 1965 et 1966 sur les fonctions de l'Officier d'Ethique.]

Ainsi, toute connaissance découle de pluspoints ou d'outpoints observés.

Et toute connaissance dépend d'une aptitude à investiguer.

Et toute investigation se fait en respectant une séquence correcte.

Et tous les succès dépendent de l'habileté à faire ces choses.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 19 SEPTEMBRE 1970
PUBLICATION II

Repolycopier

Série sur les Données n°17

PRÉCISER LA CIBLE

Lorsque vous regardez un secteur ou une zone importante, c'est plutôt submergeant d'avoir à y trouver un éventuel petit secteur défectueux.

La façon de faire populaire et paresseuse, c'est de généraliser « Ils sont tous dans la confusion », « L'organisation est branlante », « Ils s'en sortent bien ».

C'est bien beau, mais cela ne vous mène pas très loin.

La façon d'observer qui permet de trouver quoi observer est d'écarter certaines zones.

En fait, c'est le système que j'ai utilisé pour faire les découvertes qui sont devenues la Dianétique et la Scientologie.

Il était évident que cela me prendrait quelques millions d'années pour examiner toute la vie et découvrir ce qui en avait fait ce qu'elle est.

La première étape était la plus difficile. Je cherchais un dénominateur commun qui était vrai pour toutes les formes de vie. J'ai découvert qu'elles tentaient de survivre.

Avec cette donnée, j'ai dressé une liste de tous les domaines de la sagesse ou de la connaissance et ai écarté ceux qui n'avaient pas beaucoup aidé l'homme à survivre.

Cela a tout éliminé sauf la méthode scientifique, aussi je l'ai utilisée comme procédure d'investigation.

Alors, en travaillant avec elle, j'ai découvert les images mentales. Et en travaillant avec celles-ci, j'ai découvert que l'esprit humain était différent de ces images.

En suivant ce qui marchait, on arrivait aux actions de processing qui, si elles sont appliquées, donnent des résultats et entraînent un accroissement des aptitudes et de la liberté.

En remontant aux causes de la destruction, on arrivait aux points qui devaient être éliminés.

Il s'agit bien sûr d'un résumé très abrégé de l'ensemble du cycle. Mais ce sont les grandes lignes. La survie a été isolée en tant que dénominateur commun aux actions de succès, et « succomber » a été découvert comme dénominateur commun aux actions sans succès. Ainsi, n'a-t-on pas besoin de recommencer ces dernières.

À partir de là, pour découvrir quoi que ce soit de bien ou de mal, tout ce que l'on a à faire, c'est d'écarter les zones qui ne donnent rien pour obtenir une cible nécessaire à l'investigation.

On regarde largement la scène globale. On écarte alors de cette scène des sections qui sembleraient infructueuses. On se trouvera alors avec la zone qui contient la clé de la situation.

C'est presque plus facile à faire qu'à décrire.

Exemple : Une personne a les statistiques d'une Org à neuf Divisions. Huit sont normales. Une ne l'est pas. Aussi, enquête-t-elle dans la zone de celle-ci. En enquêtant dans celle-ci, elle écarte tous les aspects normaux. Il lui reste l'aspect anormal qui est la clé.

Cela est vrai de quelque chose de mal ou de quelque chose de bien.

Un garçon avisé qui voudrait réussir dans la vie écarterait tous les hommes qui n'auraient pas réussi et étudierait la vie de celui qui a réussi. Il aboutirait à quelque chose qu'il pourrait utiliser comme une clé.

Un fermier qui voudrait écarter une menace pour ses cultures négligerait les plantes qui vont bien et étudierait celle qui ne va pas bien. Alors, en regardant soigneusement, il négligerait tous les aspects qui devraient faire partie de cette plante et finirait par trouver celui qui ne devrait pas en faire partie. Il aurait la clé.

Parfois, dans l'observation finale, on ne trouve pas la clé sur place mais très loin.

Le garçon, en étudiant la vie de l'homme qui a réussi, découvre qu'il doit son succès au fait d'avoir travaillé dans une certaine banque située à sept Etats de là.

Le fermier peut très bien découvrir que son commis a laissé les cochons sortir dans les cultures.

Mais tous les deux ont obtenu la raison par le même processus qui consiste à écarter des zones plus vastes.

Les pluspoints comme les outpoints vous emmènent le long d'une suite de découvertes.

Tous les trente-six du mois, ils se mélangent ou se recourent.

Exemple : Le revenu brut est élevé. On écarte toutes les stats normales. À part le revenu brut qui est élevé, on ne trouve qu'une autre stat et elle est basse : celle des nouveaux noms. L'investigation montre que les Cadres qui s'occupent du public n'étaient pas en poste de toute la semaine mais en tournée, et c'était ce qui a fait rentrer l'argent. Conclusion : faire des tournées, mais aussi mettre du personnel dans les Divisions du Public.

Exemple : Il y a du grabuge du côté de la cuisine du campement. Les outpoints sont évidents. L'enquête fait apparaître un cuisinier de quinze ans qui tient le poste tout seul pour 39 ouvriers agricoles ! Dites donc ! Quel pluspoint ! Donnez-lui de l'aide !

ATTENTION FIXÉE

Avoir son attention accaparée par une zone est ce que la plupart des gens appellent « enquêter ». Cela les met au point-effet tout du long.

Lorsqu'un homme n'est pas en train de prédire, il est souvent soumis à des outpoints lui bondissent dessus. Réciproquement, lorsque les outpoints surgissent devant quelqu'un

sans qu'il s'y attende, il sait qu'il a mieux à faire que de les regarder bouche bée. Il aurait dû enquêter plus tôt. D'autres signes existaient auparavant et ont été négligés.

ERREURS

L'erreur habituelle en observant des situations est de ne pas avoir une vue d'ensemble suffisamment large au départ.

On reçoit un message qui dit que le CF n'existe pas.

En concentrant dès lors son attention dessus, on peut passer à côté de la scène tout entière.

Se contenter d'ordonner que le CF soit remis en place pourrait mener à un échec lamentable. On n'a reçu qu'une simple observation. Il s'agit simplement d'un outpoint : CF omis.

Il n'y a pas de **Pourquoi**.

Si vous suivez « pas de CF », vous découvrirez peut-être que le Chargé des Inscriptions est dans la Division du Public, que les Chargés des Inscriptions par Correspondance ne s'approchent jamais d'un dossier et que la catégorie de tous les noms du CF est juste « a fait un test ». Vous enquêtez réellement et vous découvrez qu'il n'y a pas de Secrétaire Exécutif du HCO ni de Secrétaire de Dissémination et qu'il n'y en a pas eu depuis un an.

Le cycle « outpoint, corriger, outpoint, corriger, outpoint, corriger » vous noiera rapidement et n'améliorera rien du tout ! Mais cela créera certainement beaucoup de travail inutile et d'inquiétudes.

SAGESSE

La sagesse n'est pas une idée fixe.

C'est savoir comment utiliser vos méninges.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°18

SOMMAIRE DES OUTPOINTS

DONNÉE OMISE

Toute chose omise est un outpoint.

Il peut s'agir de l'omission d'une personne, d'un terminal, d'un objet, d'une énergie, d'un espace, d'un temps, d'une forme, d'une séquence ou même l'omission d'une scène. Tout ce qui *peut* être omis mais qui *devrait* être présent est un outpoint.

Il s'agit de loin de l'outpoint qui passe le plus inaperçu, étant donné qu'il n'est pas là pour attirer directement l'attention.

À plusieurs occasions, j'ai découvert qu'on a fait des Analyses de Situation sans arriver à un **Pourquoi** qui aurait rendu une solution possible, mais en donnant un faux Pourquoi qui aurait semé le désordre s'il avait été utilisé. Dans chaque cas, l'outpoint qui détenait la véritable clé était celui de quelque chose d'omis. Dans une douzaine de cas, c'était du personnel omis à chaque fois. Une zone à laquelle on envoyait des ordres n'avait pas de personnel du tout. D'autres manquaient de personnel, ce qui signifiait que des personnes étaient omises. Dans un autre cas, il n'y avait pas du tout de textes d'étude. Dans deux autres cas, l'ensemble d'un sujet manquait dans la zone. Toutefois, personne dans aucun de ces cas n'avait remarqué le fait que c'était quelque chose d'omis qui avait provoqué le déclin de toute une activité. Les gens travaillaient frénétiquement pour remédier à la situation générale.

Aucun d'eux n'avait remarqué les omissions qui étaient la véritable cause du déclin.

En matière de criminalité, il est aussi mauvais d'omettre qu'il l'est de commettre.

Toutefois, personne ne semble remarquer que les omissions sont des crimes.

L'homme, dressé au siècle passé à être un animal à excitation-réflexe, réagit par rapport à ce qui est là et ne réagit pas de façon aussi uniforme à ce qui n'est pas là.

Cela laisse la porte ouverte à une habitude d'effacer ou de raccourcir qui peut devenir très compulsive.

Pour toute analyse qui ne mène pas à la découverte d'un **Pourquoi**, on peut conclure en toute sécurité que le Pourquoi est une omission et on peut commencer à chercher les choses qui *devraient* être là et qui ne le sont pas.

LA SÉQUENCE ALTÉRÉE

Toutes les choses, tous les événements, objets, tailles dans le mauvais ordre constituent des outpoints.

La série de chiffres 3, 7, 1, 2, 4, 6, 5 est une séquence altérée, ou séquence incorrecte.

En exécutant l'étape deux d'une séquence d'actions avant l'étape un, on peut être certain que la séquence d'action quelle qu'elle soit s'en trouvera embrouillée.

L'anomalie fondamentale est l'absence totale de séquence. Celle-ci mène aux **idées fixes**. Elle apparaît également dans ce qu'on appelle la dissociation, un genre de folie. Les choses liées ou similaires les unes aux autres ne sont pas considérées comme étant consécutives. Ces personnes sautent également du coq à l'âne en passant d'un sujet à un autre sans aucune relation avec une séquence apparente. La dissociation est le cas de cette condition dans laquelle des choses qui sont liées ne sont pas considérées comme telles, et des choses sans rapport sont considérées comme en ayant un.

Par *séquence*, on entend un trajet linéaire dans l'espace ou dans le temps, ou les deux.

La séquence qui devrait en être une et qui n'en est pas est un outpoint.

La « séquence » qui n'en est pas une, mais qu'on prend pour une séquence est un outpoint.

La « séquence » de celui qui met la charrue avant les boeufs est un outpoint.

Quelquefois, le plus difficile consiste à indiquer une séquence future inévitable à quelqu'un qui ne la voit pas. Il s'agit alors d'une conséquence. « Si vous sciez la branche sur laquelle vous êtes assis, vous allez tomber, c'est sûr. » La police essaye souvent de faire comprendre cela à des gens qui n'ont aucune idée de ce qu'est une séquence ; ainsi, la menace d'une punition fonctionne-t-elle très bien avec les citoyens qui ont l'habitude de bien se comporter et pas du tout avec les criminels, étant donné que, bien souvent, ces derniers sont criminels parce qu'ils ne peuvent pas penser en séquence – ils ont simplement une idée fixe. « Si vous tuez quelqu'un, vous serez pendu » est la séquence indiquée. Le meurtrier obsédé par la vengeance ne peut pas penser à la séquence. On doit penser en séquences pour avoir des séquences correctes.

Par conséquent, il est beaucoup plus fréquent qu'on ne se l'imaginerait au premier abord de rencontrer des séquences altérées, car les gens qui ne pensent pas en séquences ne voient pas les séquences altérées dans leurs propres actions ou environnement.

En visualisant des séquences et en faisant des exercices consistant à déplacer son attention d'une chose à l'autre, on peut arranger cela et restaurer cette faculté.

Un écrivain a remarqué récemment que la télévision et le cinéma fixaient l'attention du spectateur et ne permettaient pas à celle-ci de se déplacer. Par conséquent, là où les enfants sont élevés devant la télé, il se peut bien qu'on risque de se retrouver avec des gens enclins aux séquences altérées ou à l'absence totale de séquence.

LE TEMPS OMIS

Le temps (moment ou durée) qui devrait être indiqué et ne l'est pas représente un outpoint appelé « temps omis ».

C'est un cas particulier de la donnée omise.

Le temps omis crée un effet particulièrement féroce qui aboutit à la folie pure.

Un bulletin d'information de 1814 et un autre de 1922 lus consécutivement sans mention de leur date respective produisent une démence autrement indécélable.

Un compte rendu de situation relatant des événements répartis sur six mois sans que la chose ne soit mentionnée pourra provoquer une réaction démesurée par rapport à la scène actuelle.

Chez les fous, c'est le présent qui est le temps omis, ce qui les laisse dans un passé rempli de fantômes. Le simple fait de dire à un groupe de fous : « Revenez dans le temps présent » produira des « guérisons » miraculeuses. Obtenir la date d'une douleur ou d'un mal aura aussi souvent pour effet de le faire disparaître.

Les aberrations qui concernent le temps sont si fortes que le temps omis mérite bien d'être qualifié d'outpoint.

LA FAUSSETÉ

Lorsque vous entendez deux faits contraires, l'un est faux ou les deux le sont.

La propagande et les autres activités de cet ordre se spécialisent dans le faux et provoquent des troubles graves.

Qu'elle soit intentionnelle ou qu'elle soit là par inadvertance, une fausseté est un outpoint. Il peut s'agir d'une erreur ou bien d'un mensonge calculé ou simplement défensif, cela reste un outpoint.

Tout ce qui est faux peut être qualifié de fausseté. Il peut s'agir d'un faux être, d'un faux terminal, d'une fausse action, d'une fausse intention ; tout ce qui cherche à passer pour autre chose constitue une fausseté et représente un outpoint.

Bien entendu, une histoire fictive qui ne prétend pas être autre chose que de la fiction ne serait pas une fausseté.

Ainsi, fausseté signifie « différent de la réalité » ou « différent de la façon dont les choses sont représentées ».

Il n'est pas utile de se soucier de donner une définition philosophique de ce qu'est la vérité ou la réalité pour voir que ce qu'on dit être ou qui passe pour être une certaine chose en est en fait une autre et constitue donc un outpoint.

L'IMPORTANTANCE ALTÉRÉE

Une importance surestimée ou sous-estimée par rapport à sa valeur relative réelle est un outpoint.

On peut avoir assigné à une chose une plus grande importance qu'elle n'en a.

On peut avoir assigné à une chose moins d'importance qu'elle n'en a.

On peut avoir assigné la même importance à des choses d'importance différente. Dans tous les cas, ce sont des outpoints – trois versions de la même chose.

Toutes les importances sont relatives à leur réalité.

LA MAUVAISE CIBLE

Un objectif erroné, tel le cas de quelqu'un qui croit qu'il est (ou devrait être) en train d'aller vers A et découvre qu'il est (ou devrait être) en train d'aller vers B, est un outpoint.

Il s'agit généralement d'une erreur d'identification. Ce sont aussi les objectifs ou buts erronés.

« Si nous démolissons X, nous serons tranquilles » aboutit souvent à la découverte qu'on aurait plutôt dû démolir Y.

« Supprimer les taudis » pour faire la place à des magasins modernes tue le tourisme. Tuer le roi pour ne plus payer d'impôts, c'est laisser le percepteur en vie pour le prochain régime.

L'injustice est habituellement un outpoint de type « mauvaise cible ».

Arrêter le consommateur de drogues et récompenser la compagnie pharmaceutique qui fabrique des drogues, en serait un exemple.

Les tactiques et stratégies militaires visent presque toujours à amener l'ennemi à choisir une mauvaise cible.

Et la plupart des aversions et des haines spontanées dans les relations humaines résultent du fait d'avoir associé par erreur Pierre à Paul.

Mauvaises cibles, mauvaises sources et mauvaises causes sont à la base d'une grande quantité d'aberrations.

Dites à un patient qu'il a un ulcère alors que ce n'est pas le cas et il restera accroché à un outpoint qui l'empêchera de guérir.

La quantité d'énergie et d'effort dépensée à combattre de mauvaises cibles suffirait à éclairer le monde entier pendant un millénaire.

RÉSUMÉ

Ce sont là les outpoints fondamentaux requis dans l'Analyse des Données et dans l'Analyse de la Situation.

Ils peuvent varier à l'infini. Quiconque recherche la santé d'esprit sur la Troisième Dynamique devrait très bien les connaître.

Ce sont les illogismes de base.

Et bien qu'il puisse y en avoir d'autres, ils seront utiles.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°19

LE VRAI POURQUOI

Le mot « **pourquoi** » tel qu'il est utilisé en logique peut ne pas être compris.

Pourquoi = cette anomalie fondamentale qui, une fois découverte, conduira à un redressement des statistiques.

Faux (ou mauvais) Pourquoi = l'anomalie faussement identifiée qui, lorsqu'elle est appliquée, ne conduit pas à un redressement.

Une **simple explication** = un « Pourquoi » donné comme le Pourquoi et qui n'ouvre la porte à aucun redressement.

Exemple. Simple explication : « Les stats ont baissé cette semaine-là à cause de la pluie. » Et alors ? Faut-il que nous fassions cesser la pluie, maintenant ? Autre simple explication : « Le personnel a été submergé cette semaine-là ». Un ordre disant : « Ne submergez pas le personnel » pourrait être la « solution » d'un administrateur. **Mais cela ne ferait pas remonter les stats.**

Le véritable **Pourquoi**, lorsqu'il est découvert et corrigé, conduit tout droit à une amélioration des stats.

Un faux Pourquoi, corrigé, va faire chuter davantage les stats.

Une simple explication ne change rien à rien et le déclin continue.

Voici une situation telle qu'elle s'est déroulée :

Les stats d'une zone d'activité étaient basses. Une investigation révéla qu'il y avait eu des maladies deux semaines auparavant. Le rapport arriva disant : « Les stats ont chuté parce que les gens sont tombés malades. » C'est une simple explication. Très raisonnable. Mais elle ne résout rien. Que fait-on maintenant ? Peut-être va-t-on accepter cela comme le Pourquoi correct. Et donner l'ordre suivant : « Tous les gens du coin doivent passer un examen médical, et les travailleurs en mauvaise santé ne seront pas acceptés, et ceux en mauvaise santé seront virés. » Comme cela consiste à corriger un mauvais Pourquoi, les stats plongent *pour de bon*. Donc, ce n'est pas la solution. En regardant un peu plus au fond des choses, on découvre le vrai **Pourquoi**. Dans cette zone, on n'a pas enseigné le sujet de l'organigramme et un patron adresse ses ordres aux mauvaises personnes ; ses ordres, quand ils sont exécutés, causent du tort aux stats individuelles des travailleurs. On y établit un organigramme, on rode le patron et on obtient un rétablissement des stats, et même une amélioration.

Le **Pourquoi** correct a conduit à un rétablissement des stats.

En voici un autre exemple : les stats d'une école ont baissé. Une investigation aboutit à une simple explication : « Les étudiants ont passé leur temps à faire du sport. » L'administration de l'école décrète donc « Plus de sports ! » Les stats baissent encore. Une nouvelle investigation conclut à un faux Pourquoi : « Les étudiants reçoivent un enseignement de mauvaise qualité ». L'administration vire le principal. Les stats plongent pour de bon maintenant. Une nouvelle investigation plus compétente est entreprise. Il apparaît qu'il n'y avait que le principal et un seul enseignant pour 140 étudiants ! Et le principal avait aussi d'autres responsabilités ! On le restaure dans ses fonctions et on embauche deux autres enseignants, ce qui fait trois. Les stats montent en flèche. Parce qu'on a trouvé le véritable Pourquoi.

Les catastrophes et les succès des dirigeants comme des organisations elles-mêmes s'expliquent **tous** par ces trois types de Pourquoi.

Il faut vraiment comprendre la logique pour parvenir au **Pourquoi** correct et il faut être absolument vigilant de ne pas utiliser ni corriger un faux **Pourquoi**.

Dans la finance internationale, là où l'on trouve de l'inflation, les règlements et les législations financières ne sont probablement qu'une longue série de mauvais Pourquoi. La valeur de l'argent et son utilité pour le citoyen se détériorent à tel point qu'on pourrait y bâtir une idéologie tout entière qui supprime complètement l'argent et ne mette rien à sa place que des inepties (comme celle imaginée à Sparte par Lycurgue qui inventa de la monnaie en fer que personne ne pouvait soulever afin de délivrer les Spartiates du mal de l'argent).

Les problèmes organisationnels empirent grandement lorsqu'on utilise de simples explications (qui ne mènent à aucun remède) ou de faux Pourquoi (qui font chuter davantage les stats). Les rétablissements organisationnels résultent du fait d'avoir trouvé le vrai **Pourquoi** et de l'avoir corrigé.

Le test du vrai **Pourquoi** est le suivant : « Quand on corrige la chose, les stats se rétablissent-elles ? » Si oui, c'était bien le vrai Pourquoi. Et il faudra annuler rapidement tout autre ordre destiné à rectifier un point ou un autre qui découlerait d'un faux Pourquoi.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATON OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 26 NOVEMBRE 1970

Repolycopier

Série sur les Données n°20

OUTPOINTS SUPPLÉMENTAIRES

Bien que l'on puisse classer de très nombreuses bizarreries en tant qu'outpoints, celles qu'on a sélectionnées et nommées comme telles ont une importance majeure alors que les autres sont mineures.

LA MAUVAISE SOURCE

La « mauvaise source » est l'autre côté de la médaille de la mauvaise cible.

Les renseignements que l'on obtient de la mauvaise source, les ordres que l'on reçoit de la mauvaise source, les cadeaux ou le matériel que l'on reçoit de la mauvaise source, tous finiront par engendrer de la confusion et finalement des problèmes.

Recevoir quelque chose d'une mauvaise source sans s'en rendre compte peut devenir très embarrassant ou déconcertant, à tel point que c'est un des trucs favoris des services d'espionnage. Le département D, en Allemagne de l'Est, le département de la désinformation, utilise des méthodes très sophistiquées pour implanter de fausses informations et déguiser les sources de celles-ci.

Une technologie peut provenir d'une mauvaise source. L'école de psychologie et de psychiatrie de l'université de Leipzig, par exemple, ouvrit la voie aux camps de la mort de l'Allemagne nazie. Apparemment, ils firent usage de drogues pour finalement offrir au monde leur marionnette : Adolf Hitler. Ils ont torturé, mutilé et massacré plus de 12 millions d'Allemands dans les camps de la mort. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces extrémistes fondèrent la « Fédération Mondiale de la Santé Mentale », qui enrôla pour sa cause l'Association Psychiatrique Américaine et l'Association Médicale Américaine, et qui mit sur pied les « Associations Nationales de la Santé Mentale » dans le monde entier. Ils intimidèrent les médias, écrasèrent toute nouvelle technologie, et devinrent les conseillers exclusifs du gouvernement américain en matière de santé mentale, d'éducation et d'aide sociale, et les décisionnaires pour nommer les ministres de la santé dans les pays civilisés. Et par l'intermédiaire de leur diplômé Pavlov, ils ont dominé la « santé mentale » communiste russe. Cette source est à tel point une mauvaise source qu'elle est en train de détruire l'humanité, après avoir déjà détruit des dizaines de millions d'hommes. (Toutes les déclarations données ici sont documentées.)

Non seulement accepter des données d'une mauvaise source mais y puiser aussi ses autorités, peut en effet être suffisamment aberrant pour engendrer une démence planétaire.

LES FAITS CONTRAIRES

Lorsque deux déclarations à propos du même sujet se contredisent, nous avons affaire à des « faits contraires ».

Auparavant, on classait cet illogisme dans la catégorie des faussetés, puisque l'une de ces deux déclarations doit être fausse.

Cependant, lors d'une analyse de données, on ne peut pas de prime abord distinguer laquelle est la fausse. En conséquence, cela devient un outpoint particulier.

Si « ils ont gagné le chiffre record de 12 000 \$ cette semaine » et « ils n'ont pas pu payer le personnel » se sont produits dans la même période de temps, l'une de ces deux déclarations doit être fausse, ou les deux. Nous ne savons pas laquelle est vraie, mais nous savons parfaitement qu'elles sont contradictoires et pouvons donc les étiqueter comme telles.

Lors d'un interrogatoire, ce point est tellement important que quiconque donne deux faits contradictoires devient un suspect de choix pour la suite de l'enquête. Exemple : « Je suis citoyen helvétique » de la part de quelqu'un alors qu'on a trouvé un passeport allemand dans ses bagages.

Lorsque deux « faits » sont contraires ou contradictoires, nous ignorons parfois lequel d'entre eux est vrai, mais nous savons fort bien qu'ils ne peuvent être tous deux vrais.

Venant d'une même Org, même s'ils viennent de deux individus différents de cette Org, deux « faits » contraires se rangent sous la catégorie d'« outpoint ».

Ces deux outpoints se révéleront utiles dans l'analyse.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 15 MARS 1971
PUBLICATION II

Repolycopier
Etudiants en Admin

(Corrigée et republiée le 31 août 1974)

(Le seul changement a été d'enlever la référence « HCOB DU 15 MARS 1971,
LISTE ADDITIONNELLE », qui n'a jamais été publiée)

Série sur les Données n°21

AUDITION DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

Références :

HCOB 24 juil. 70 SÉRIE SUR LES DONNÉES

HCOB 28 août 70 CONFIDENTIEL – SEULEMENT POUR AUDITEURS

Dès qu'un étudiant n'arrive pas à saisir ou à retenir les données des Lettres de Règlement de la **Série sur les Données**, il doit être audité sur le Rundown de la Série sur les Données (aussi appelé le Rundown de Conseiller Hubbard).

La raison en est qu'il a lui-même des **outpoints** et qu'il est nécessaire de l'*auditer* sur ce sujet.

Lorsqu'un étudiant a des outpoints, il s'est avéré qu'il a beaucoup de mal à saisir ou à retenir les matériaux de la Série sur les Données.

Cela ne signifie pas que l'étudiant soit fou de quelque manière que ce soit. Cela veut simplement dire qu'il est illogique et qu'il a des outpoints dans sa façon de penser.

Cela se reflètera aussi dans ses autres études.

Donc, il est vital de résoudre ce point.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°22

LE POURQUOI, C'EST DIEU

Lorsque des êtres agissent principalement selon des illogismes, ils sont incapables de concevoir des raisons valables pour les choses ou de voir que les effets sont directement causés par des choses qu'ils peuvent eux-mêmes contrôler.

C'est l'incapacité à observer et à trouver un véritable **Pourquoi** utilisable qui ruine les êtres et activités. Voilà en fait **pourquoi** les gens ne savent pas trouver ni utiliser les **Pourquoi**.

Cela est confirmé par la prédominance au cours de l'histoire de l'utilisation par l'homme du « destin », de la « fatalité », de la superstition, de la bonne aventure, de l'astrologie et du mysticisme.

Ayant oublié de mettre de côté les grains pour la semence du printemps, le fermier meurt de faim l'année suivante, et quand on lui demande **pourquoi** il meurt de faim, il dit que ce sont les dieux, qu'il a pêché ou qu'il a négligé d'offrir un sacrifice. En bref, incapable de penser, il dit : « Le Pourquoi, c'est Dieu. »

Cet état de choses ne touche pas seulement les peuples primitifs ou arriérés.

Partout dans les organisations les plus modernes, vous trouverez sous d'autres formes « le **Pourquoi**, c'est Dieu ».

Croyant que c'est la faute d'autres Divisions ou Départements, un Membre du Personnel n'examine pas sa propre scène. « La raison pour laquelle je n'arrive pas à charger le bois, c'est que la Section du Personnel ne veut pas trouver et embaucher des gens. » Ce gars ne semble pas saisir qu'il est en train d'utiliser un **Pourquoi** qui ne dépend pas de lui, et donc que ce n'est pas un **Pourquoi** pour son domaine. Cela ne transforme pas la scène existante en Scène Idéale. Par conséquent, cela n'est pas un **Pourquoi** pour lui. Pourtant, il s'en servira et continuera de ronchonner à ce sujet. Et le bois ne sera jamais chargé. Le vrai **Pourquoi** pour lui serait plutôt : « Je n'ai pas le droit d'embaucher des journaliers. Je dois obtenir ce droit avant que mon domaine ne s'effondre complètement », ou « les postes de mon Département sont trop spécialisés. J'ai besoin de mobiliser tout le monde aux périodes de pointe. »

Un Superviseur de Cours qui dit : « Je n'ai pas d'étudiants parce que l'Ethique me les garde pendant des semaines et le Cramming pendant des mois » est en train d'employer un « Le Pourquoi, c'est Dieu ». Puisque de son poste il ne peut contrôler ni l'Ethique ni le Cramming, son **Pourquoi** est illogique. Le vrai **Pourquoi** est probablement : « Je ne

rassemble pas chaque jour tous mes étudiants et je ne les garde pas en cours. S'ils sont envoyés en Ethique ou en Cramming, ils doivent absolument être ici pour étudier, sauf pendant les instants réellement passés en Ethique ou en Cramming. »

Mais ceci ne s'applique pas seulement à une petite échelle. Cela s'applique à des nations entières : « la raison pour laquelle, nous autres Allemands, n'arrivons pas à progresser, c'est que l'Angleterre est contre nous. » Ce faux **Pourquoi** a tué des dizaines de millions de gens dans deux guerres mondiales.

Les organisations de renseignements se consacrent souvent presque exclusivement à l'idée que « le Pourquoi est là-bas ». C'est rarement le cas.

La plupart du personnel des Orgs, lorsque la paye est maigre, s'adonne complètement à regarder « là-bas ». Dans une Org, l'Officier des Opérations Financières était continuellement talonné pour « donner plus d'argent » par les gens qui avaient la responsabilité de faire rentrer de l'argent et qui, cependant, ne levaient pas le petit doigt pour cela. Une vérification approfondie du personnel de quatre Orgs montra que seulement 2 pour cent d'entre eux savaient que leur paye dépendait du Revenu Brut de l'Org !

Ainsi, la survie est très étroitement liée à la logique. Si quelqu'un s'aperçoit qu'il est en train de sombrer dans l'apathie à propos de son incapacité à faire son travail, il *est certain* qu'il est en train de fonctionner d'après de faux **Pourquoi** qu'il a fabriqué lui-même et qui s'appliquent à des domaines qu'il ne pourra jamais espérer influencer.

Et dans le cours de toute vie, la plupart des moments principaux de déclin peuvent être attribués au fait que la personne agit en fonction de Pourquoi qui ne lui permettent pas d'améliorer sa propre scène.

Les Grecs ouvraient les entrailles des oiseaux pour trouver le **Pourquoi**. Ils appelaient cela « divination » ou « augures ». Ne regardez pas, mais cette civilisation est morte depuis longtemps !

Exactement comme quiconque que l'illogisme conduit à regarder « là-bas » pour trouver son propre **Pourquoi**.

La force et la puissance chez l'individu consistent à être assez logique pour trouver des **Pourquoi** qu'*il* peut utiliser afin de faire avancer sa scène existante vers sa Scène Idéale.

Le Pourquoi **n'est pas** Dieu. Le Pourquoi repose en **vous** et en votre aptitude à être logique.

Aide-toi, le Ciel t'aidera.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n° 23

**LA BONNE PRÉSENTATION ET
LA DÉMARCHE CORRECTE**

Au cours d'une évaluation, on peut se fixer beaucoup trop sur les outpoints et rater la véritable raison pour laquelle on est en train d'en faire une en premier lieu.

Pour remédier à cela, il convient de rédiger une évaluation de façon à ne pas perdre de vue la raison pour laquelle on la fait.

On accomplit ceci en utilisant ce formulaire :

Situation : _____

Données : _____

Stats : _____

Pourquoi : _____

Scène Idéale :

Remède : _____

COHÉRENCE

L'ensemble devrait se rapporter à la même scène générale, au même sujet. C'est ce qu'on appelle la **cohérence**. On n'a pas une situation qui concerne des livres, des données sur des bicyclettes, les stats d'une autre personne, un **Pourquoi** par rapport à une autre zone, un sujet différent pour la Scène Idéale et un remède pour une autre activité.

La situation, qu'elle soit bonne ou mauvaise, doit concerner un sujet, une personne ou une zone spécifique, les données doivent s'y rapporter, les stats sont à propos de la même chose, le **Pourquoi** est en rapport avec elle, la Scène Idéale correspond à la scène de la même chose et le remède résout cette chose et *est spécialement* régi par ce Pourquoi.

Une évaluation correcte est d'un seul tenant.

SITUATION

En premier, pour faire une évaluation, une situation a dû être remarquée. Il y a un rapport ou une observation qui sort de l'ordinaire.

Ce fait – se rendre compte de quelque chose – peut se produire par n'importe quel biais. Habituellement, la situation est assez importante et touche une grande partie de la zone, mais elle peut également être mineure.

Aussi, doit-on constamment **observer** de façon générale pour remarquer des situations.

Remarquer une situation pour agir aussitôt est une mauvaise séquence étant donné qu'on omet alors l'évaluation. Vous pouvez être ravi ou choqué inutilement en remarquant une situation sans en faire alors une évaluation.

Agir suite à des rapports sans aucune évaluation est la marque d'un amateur fini ou d'un idiot.

Aussi, la première étape consiste à remarquer, grâce à une vigilance générale, qu'une situation existe.

Une situation est définie comme un état de choses inattendu. Elle est soit très bonne, soit très mauvaise.

Si elle est très bonne, il faut l'évaluer et trouver un Pourquoi afin de pouvoir améliorer même une Scène Idéale.

Si elle est très mauvaise, il faut l'évaluer et trouver un Pourquoi afin de la corriger pour qu'elle se rapproche de la Scène Idéale.

DONNÉES

Les données sont les informations que l'on a reçues et qui signalent la situation.

Les systèmes de renseignement utilisent diverses méthodes (le plus souvent défectueuses) « d'évaluation » des données de manière à les « confirmer ». Ils font cela uniformément d'après les rapports. Peu importe combien de rapports on peut voir, il y a toujours un doute quant à leur véracité. Les chefs des renseignements ont commencé la plupart des guerres (les États-Unis contre l'Allemagne en 1917) ou n'ont pas réussi à les faire démarrer à temps (les États-Unis contre le Japon en 1936) en dépendant de « sources faisant autorité », d'« observateurs expérimentés », de « documents valables » et autres confettis qu'ils classent comme étant des « rapports » ou des « documents ».

Comme noté ci-dessus, le « document brut » ou les « matériaux bruts », comme on les appelle, ont conduit, lorsqu'ils ont été acceptés, aux catastrophes les plus effrayantes. L'amiral britannique Hall, sans la permission du gouvernement britannique, a divulgué le fameux « télégramme Zimmermann » au président américain Wilson, et a précipité les USA dans la Première Guerre mondiale. Les prétendues « instructions » allemandes à leur

ambassadeur américain « interceptées » par Hall furent communiquées par un stratagème et le président Wilson, élu pour ne pas impliquer les États-Unis dans la guerre, n'étant pas un grand évaluateur, perdit la tête suite à **un** rapport mince et douteux et entraîna l'Amérique dans le désastre de deux guerres mondiales et d'une suprématie communiste.

Les États-Unis furent endormis par de fausses promesses japonaises et de fausses données comme quoi l'armement japonais était moindre, et ne considérèrent pas le pays comme un danger. La vraie situation aurait conduit à une déclaration de guerre des États-Unis en 1936 ! Avant que le Japon ne puisse couler toute la flotte du Pacifique en un seul raid, provoquer quatre ans et demi de guerre et ouvrir toute la Chine à la suprématie communiste.

Ce sont seulement deux exemples parmi des milliers de désastres dans les affaires internationales provoqués par une confiance pathétique dans les rapports ou les documents.

Si vous connaissiez bien le jeu, avec une demi-douzaine d'agents et une usine à documents, vous pourriez mettre la moitié des pays de cette planète en effervescence. Parce qu'ils se fient aux rapports et aux « sources qui font autorité » et aux « opinions expertes » plutôt qu'aux données telles qu'on les considère dans cette Série sur les Données.

Si l'on ne recherche pas le désastre et les échecs, on **ne doit pas** se fier aux rapports, mais à une absence de rapports ou bien à un grand nombre de rapports épluchés pour trouver les outpoints et les comptabiliser.

Pour cela, on doit être **très** habile à discerner les outpoints. La plupart des gens confondent de simples erreurs avec des outpoints.

Vous pouvez devenir si habile que vous pouvez reconnaître les outpoints et les plus-points rien qu'en jetant un rapide coup d'œil sur les rapports.

Essentiellement, les « données », considérées dans l'optique des outpoints, se résument à un manque de cohérence. La déclaration « notre Div. 2 va très bien » ne concorde pas avec un Revenu Brut de 2 dollars.

Cela vous donne une ligne de conduite, « le fil à tirer » (voir la Feuille de Contrôle sur les investigations pour la façon de suivre les choses que vous ne comprenez pas, la première émergence de la Série sur les Données).

Aussi, les **données** que vous présentez ne sont-elles pas un tas de rapports. Il s'agit d'un bref résumé des « fils tirés » sur la route d'outpoints ou de plus-points pour finalement obtenir le Pourquoi.

Exemple : (tiré d'une situation où une Org était en train de faire faillite) « Les inscriptions qui étaient rapportées pour des services et les nouveaux noms au CF étaient tous les deux hauts alors que le Revenu Brut était bas. Une investigation de la zone des services ne montra aucun arriéré ni de nouveaux clients face un personnel oisif. Il ne manquait personne dans les Services de Tech. L'examen du complément montra qu'il n'y avait personne dans le Département du Revenu. Les gens étaient inscrits, mais il n'y avait personne pour recevoir l'argent. Le **Pourquoi** était bien sûr un effectif inadéquat, particulièrement **pas de caissier** et un Directeur Exécutif négligeant ses fonctions.

Exemple : (tiré d'une situation d'une stat qui monte en flèche) « Le Département de la Promotion avait des stats très basses et ne sortait aucune publicité. Les envois en nombre étaient bas. La Division 6 était oisive, toutefois le Revenu Brut grimpait en flèche. On ne

trouvait rien dans l'Org pour l'expliquer. Une investigation portant sur la publicité qu'avait le public en arrivant montra qu'elle venait d'une Org d'un niveau inférieur qui se promouvait comme une route vers des services de niveau supérieur. Le **Pourquoi**, bien sûr, était une campagne de publicité efficace menée **à l'extérieur** de l'Org. Et on pouvait la renforcer et aussi rendre l'Org active.

La piste des **données**, donc, est le travail de Sherlock Holmes sur la trace de ce qui a donné le **Pourquoi**. Cela reflète immédiatement la maîtrise que l'évaluateur a de la **Série sur les Données**. Et sa propre intelligence.

Parfois, cela se présente comme un éclair bleu d'un mètre de long, un trait de perspicacité qui soudain comprend ce qui **doit** être en train de se passer, si ces outpoints se recourent de cette façon. Une investigation rapide de données supplémentaires sur cette piste prouve ou réfute l'éclair de perspicacité. On **n'agit pas** d'après la perspicacité uniquement (ou d'après les boules de cristal).

Pour celui qui n'a ni entraînement ni expérience en évaluation, le fait de trouver un **vrai Pourquoi** peut sembler aussi mystérieux qu'un avion pour un aborigène.

C'est un fait que les gens qui ne comprennent pas l'évaluation peuvent avoir l'idée que la direction générale agit à la tête du client ou d'après des lubies, ou bien qu'elle a des espions partout pour savoir que le Secrétaire de la Distribution n'est jamais venu travailler.

Pour l'expert, c'est facile. Pour l'ignorant cela semble très surnaturel.

C'est la **piste** suivie qui compte.

C'est ce qui est demandé sous « **données** ».

STATS

Les situations et les pistes de **données** sont soutenues par les statistiques.

Là où les statistiques ne sont pas sous forme numérique, cela peut être plus dur. Là où elles sont purs mensonges, c'est un outpoint en soi.

Une personne ou une nation sans aucune statistique peut être un casse-tête au premier abord, mais des approximations statistiques peuvent exister et être valides.

Les statistiques de la CIA seraient très difficiles à dénicher. Ils ne laissent même pas le Congrès américain y jeter un œil. Mais la détérioration de l'influence des États-Unis à l'étranger montrerait que la CIA n'avait pas une haute moyenne et que ses données fournies aux responsables politiques (son objectif avoué) pourraient bien être fausses ou trompeuses, provoquant ainsi des erreurs politiques et une détérioration de la scène.

Aussi, on peut estimer des statistiques d'après la scène elle-même, même lorsqu'elles sont absentes sous forme numérique.

L'Angleterre a perdu tout son empire en un quart de siècle sans une seule défaite militaire. Cela donne une statistique adéquate mesurant le bon sens du gouvernement ou son absence. Au moment où j'écris ceci, elle est même en train de perdre des parties de son territoire national ; elle est elle-même en train de rejoindre ce qui pourrait être appelé le

Quatrième Reich et ainsi pourrait bientôt cesser d'exister en tant que souveraineté politique. Cette statistique peut même être dessinée comme une courbe plongeant en piqué.

La statistique d'un matelot peut ne pas exister sur un graphique mais les zones dont il s'occupe existent et sont visibles.

On a soit une statistique numérique, soit une observation directe. On peut utiliser les deux.

J'ai répondu une fois à la question « Pourquoi est-ce que les Terminaisons Payées sont hautes alors que le Revenu Brut est bas ? » en trouvant que les stats des Terminaisons « Payées » étaient fausses.

Donc, on peut comparer une statistique à une autre.

Trois stats ou plus peuvent se comparer les unes aux autres et mènent souvent directement à un **Pourquoi**.

L'essentiel est : **N'agissez pas sans données statistiques.**

Après une bonne Analyse des Données, il se peut qu'on trouve que les stats sont plutôt normales et qu'il n'y a **aucune** situation.

On peut avoir une Analyse des Données avec un fantastique PR et se heurter à des statistiques qui tombent dans les abysses sous-marins.

Et on peut avoir des données qui disent qu'on devrait faire fusiller tout le personnel de Keokuk sans attendre l'aube et découvrir alors que, d'après les stats, ils s'en sortent très bien.

Et on peut aussi faire une Analyse de Données qui montre que quelqu'un devrait être félicité et le prouver par les stats, puis découvrir tardivement que les stats sont fausses et qu'on aurait dû faire descendre le type.

Toutefois, si on regarde toutes les stats disponibles après avoir fait une Analyse de Données, il se pourrait qu'on voie qu'elles semblent bonnes au premier coup d'œil, mais qu'en fait, elles soient acides comme des pommes vertes. On pourrait voir un grand nombre de stats, Revenu Brut, etc., et *alors* voir une stat de dépenses qui montre que quelqu'un est en train de dépenser 4 millions pour en gagner 2 et que l'activité se dirige tout droit à la casse.

Et **ne vous faites pas** désarçonner par une situation dont l'existence est une certitude pour vous, sans avoir regardé **toutes** les stats. (Exemple : des stats élevées des heures des Internes dissuadent d'intervenir jusqu'à ce que l'on remarque qu'il n'y a **aucun** Interne qui reçoit son diplôme, et qu'ils ne terminent **aucun** programme.)

LE POURQUOI

C'est le joyau de la couronne, c'est le plat de résistance, la mine d'or dans les montagnes vertigineuses du mystère.

Un vrai **Pourquoi** doit conduire à une amélioration de la scène existante ou (dans le cas d'une merveilleuse nouvelle scène) la maintenir en tant que nouvelle Scène Idéale.

Par conséquent, le **Pourquoi** doit être quelque chose que vous pouvez changer. (Voyez la Lettre de Règlement LE POURQUOI, C'EST DIEU.)

Donc le Pourquoi est limité par ce que vous pouvez contrôler. Ce **n'est jamais** l'autre Division ou la direction supérieure ou les bosses sur la lune.

Même si tout cela était vrai, le **Pourquoi** doit être quelque chose à propos duquel :

Vous pouvez faire quelque chose vous-même à partir de votre niveau d'autorité ou d'initiative qui va conduire à :

L'amélioration d'une mauvaise scène existante en direction de la Scène Idéale.

Le **Pourquoi** est donc une chose spéciale. C'est la clé qui ouvre la porte à une amélioration réelle.

Ce n'est pas un préjugé ou une bonne idée. C'est là que toute l'analyse conduit.

Et un **vrai** Pourquoi, lorsqu'il est utilisé, employé et suivi, est comme un tapis magique. La scène devient tout de suite potentiellement meilleure ou est maintenue.

« Agir d'après un faux Pourquoi » est le bois dont les cercueils sont faits.

Peu importe combien le programme qui suit est brillant, vous voilà dans le même vieux bourbier.

Les faux Pourquoi harassent les gens en leur faisant exécuter un programme qui va être un énorme fiasco.

Cela coûtera du temps et de l'argent que l'on ne peut pas facilement se permettre.

Cela va vous distraire du véritable tigre dans les bois et le laisser rugir et manger les chèvres pendant que tout le monde est dehors à chasser les fantômes qui « sont vraiment la cause de tout cela ».

Ne pensez pas que vous ne les trouverez pas. Il faut 28'000 pertes au combat, dit-on, pour faire un général de division. Eh bien, cela peut prendre quelques faux Pourquoi pour faire un évaluateur.

L'évaluateur qui a fait l'évaluation est bien sûr responsable de ce qu'elle soit correctement faite, qu'elle conduise à la conclusion correcte et qu'elle donne, stats à l'appui, le vrai **Pourquoi** correct.

Et les vrais Pourquoi sont souvent trop incroyables pour que l'on y soit arrivé d'une quelconque autre manière. Ou alors, ils sont si évidents que personne ne les avait remarqués.

Dans un cas, des experts ont trouvé des Pourquoi pour un certain cours pendant six mois, sans améliorer la mauvaise situation flagrante, mais en semant encore plus le désordre, jusqu'à ce qu'un énorme vrai Pourquoi jaillisse (les étudiants n'avaient jamais été entraînés aux Niveaux Inférieurs) et la situation commença à s'améliorer.

Il peut aussi arriver qu'on utilise un Pourquoi pour toutes les situations ; les Pourquoi à la mode sont communs. C'est vrai, un Pourquoi s'applique souvent à d'autres situations. C'est ce qui nous donne la technologie y compris les Lettres de Règlement. Mais dans toute zone d'activité où la situation est très anormale, le Pourquoi a des chances d'être très particulier et trop extraordinaire pour être saisi immédiatement.

Il peut y avoir une infinité de choses incorrectes autour d'une seule chose correcte. Il peut aussi y avoir une infinité de faux Pourquoi possibles et seulement un vrai Pourquoi qui ouvrira la porte.

Car le vrai Pourquoi va ouvrir la porte. Grâce à lui, on peut maintenir une bonne situation et en améliorer une mauvaise.

Par conséquent, le **vrai Pourquoi** est le point d'arrivée vital auquel l'évaluation conduit.

LA SCÈNE IDÉALE

Si une mauvaise situation est *un écart* par rapport à la Scène Idéale et si une bonne situation est le fait de l'atteindre ou de la dépasser, alors le point crucial de toute évaluation est **la Scène Idéale** pour la zone que l'on est en train d'évaluer.

Le point de vue a beaucoup à faire avec la Scène Idéale.

Pour la Russie, une Amérique effondrée est la Scène Idéale. Pour l'Amérique, une Russie effondrée est une Scène Idéale.

Pour le souverain de certaines nations démunies, la Russie et l'Amérique toutes les deux en compétition à grands frais pour les faveurs d'un petit souverain faisant le coquet est la Scène Idéale.

Pour la plupart des autres parties du monde, ces deux grands pays intéressés uniquement par leurs propres affaires serait une Scène Idéale.

Donc, selon le point de vue, la Scène Idéale peut être « mauvaise » ou « bonne ».

La Scène Idéale n'est pas nécessairement grande ou large. Un évaluateur de renseignements qui décrirait la Scène Idéale comme étant « un ennemi vaincu » dans toutes les évaluations serait très inexpert.

Par souci de **cohérence**, la Scène Idéale doit en être une pour la partie de l'activité pour laquelle on essaye de trouver le Pourquoi.

Exemple : (Situation : renouveau d'activité sur un front tenu par une section. Évaluation : il n'y a pas d'autres points actifs le long des lignes et une route pour chars d'assaut mène en direction du front où se situe l'activité. **Pourquoi** : la zone est préparée pour une offensive rapide de chars d'assaut.) **Scène Idéale** : une zone non habitable en face de la section (qui serait faisable avec du napalm puisqu'il y a un bois juste là, un feu croisé puissant et maintenu, et un stock de bazookas renouvelé pour la section si le napalm ne marchait pas).

Exemple : (Situation : un grand silence dans l'usine 22. Évaluation : Aucun camion n'arrive avec des matériaux, pas de matières premières envoyées par les fournisseurs extérieurs, des fournisseurs furieux. **Pourquoi** : le bureau de la comptabilité a oublié de payer la note des matières premières et les fournisseurs ont suspendu tous les approvisionnements supplémentaires.) **La Scène Idéale** : un haut niveau de crédit et une bonne réputation comptable établie auprès de tous les créiteurs. (Et le remède inclurait une recommandation pour une évaluation du bureau de la comptabilité quant à la raison pour laquelle il a oublié et pourquoi il ne jouit pas d'un excellent crédit avec une nouvelle Scène Idéale pour ce bureau

de comptabilité, qui pourrait être une chose complètement différente : **Scène Idéale** : un bureau de comptabilité qui fait en sorte que les rentrées d'argent soient plus importantes que les sorties.)

En donnant la **Scène Idéale** pour chaque situation, l'évaluateur n'est pas conduit à mépriser toute compétence exercée dans le travail en train d'être effectué – cela serait fatal.

La Scène Idéale clarifie pour tout le monde où nous allons.

Mais surtout, l'évaluation qui inclut une Scène Idéale, postule un gain du point de vue de ceux pour lesquels elle est faite ou pour ses propres activités.

Parfois, lorsque l'on va vers la Scène Idéale et qu'on la rédige, on se rend compte que son Pourquoi ne va pas réellement conduire à celle-ci ; dans ce cas, on va devoir trouver un autre Pourquoi ou se familiariser avec la scène en général pour découvrir où l'on essaye d'arriver.

Dans le cas d'une situation anormalement bonne, on s'aperçoit que l'on a dépassé ce qui était considéré précédemment comme étant la Scène Idéale, et on doit en établir une entièrement nouvelle avec le **Pourquoi** indiquant comment la maintenir.

Quiconque lit une évaluation complète correctement présentée peut mieux estimer si le **Pourquoi** et le remède sont réalisables dans la mesure où la **Scène Idéale** est existante. Et quelques fois, on découvrira que l'évaluateur est en train d'essayer de faire quelque chose d'autre qu'un autre pense être un résultat correct.

Donc, il est très légitime d'inclure la Scène Idéale. Elle sert de discipline et de motivation pour l'évaluateur et pour ceux qui exécutent le programme.

REMÈDE

Le remède doit former un tout **cohérent** avec la situation, l'évaluation, le Pourquoi et la Scène Idéale.

Le remède **ne doit pas dépasser les moyens** de ceux qui exécuteront les actions.

Le remède doit être **dans la limite des ressources disponibles**.

Le remède requiert assez souvent, mais pas toujours, une **idée brillante**. Il est particulièrement vrai que moins il y a de ressources disponibles, plus l'idée demandée pour atteindre un remède efficace doit être brillante.

Le remède doit être **supervisé** par une personne qui agit en tant que coordinateur et vérificateur du programme, et qui soit un expert dans le déblocage.

Enfin, le remède doit être **efficace et définitif**.

Les étapes du remède se présentent sous forme de programme. Elles sont numérotées 1-2-3, etc. Ou A-B-C, etc.

Elles peuvent apparaître dans l'ordre dans lequel elles vont être effectuées, mais cela est surtout important lorsqu'une personne ou une équipe va devoir tout faire étape par étape.

Ces étapes s'appellent **cibles**.

Chaque partie du programme (chaque **cible**) est assignée à quelqu'un qui doit la faire ou en obtenir l'exécution.

On doit prendre soin de ne pas surcharger les personnes qui ont déjà beaucoup à faire et lorsque cela se produit, on désigne du personnel spécial ou une mission pour cette cible spécifique.

La supervision doit s'assurer que chaque cible est totalement finie et qu'il n'y a aucune cible non faite ou aucune cible à moitié terminée.

C'est à la supervision de garder une trace de toutes les cibles atteintes sur une feuille de **référence** [*MASTER sheet, ndt.*].

La supervision débloque les cibles qui coincent ou ont du retard en trouvant un **Pourquoi**, ce qui peut signifier une rapide évaluation de cette cible pour la reformuler ou la faire clarifier sans changer le résultat attendu.

Celui qui supervise peut réassigner une cible.

On attend de l'exécutant désigné qu'il rédige un **projet** pour toute cible complexe ou étendue, si l'auteur ne l'a pas fait.

En complétant ce projet, la cible est **faite**.

Souvent, un supérieur doit approuver ces projets avant leur mise en œuvre.

EXÉCUTION

Lorsque la feuille de **référence** montre que toutes les cibles sont **finies** (pas non faites ou à moitié terminées et pas faussement rapportées) on s'attend à ce que la situation soit complètement résolue.

REVUE

Lorsque le superviseur rapporte l'exécution de toutes les cibles, le rapprochement ou la réalisation de la Scène Idéale est alors entre les mains du destin.

La précision des données, l'habileté de l'évaluateur, la justesse du **Pourquoi**, la compétence du superviseur, le savoir-faire de ceux qui exécutent les cibles et la bonne volonté des bénéficiaires de toute cette activité (leurs émotions et réactions humaines) déterminent si cette évaluation permet d'approcher ou d'atteindre la Scène Idéale.

On devrait **revoir** de telles évaluations dès que les actions ont eu le temps de prendre effet.

Un optimisme idiot peut faire supposer que tout va bien et qu'il est inutile de passer cela en revue.

Mais si ce **Pourquoi** est mauvais, *alors la situation va se détériorer* et on observera une situation qui empire.

Par conséquent, il faut organiser une surveillance vigilante. Aucun désir de « toujours avoir raison » ou d'arrogance de ne jamais avoir tort ne doivent empêcher une revue honnête.

S'est-on approché ou **a-t-on** atteint la Scène Idéale ?

Ou bien est-ce que c'était un faux Pourquoi et que c'est maintenant la pagaille complète ?

Nous *ne devons pas* simplement insister à nouveau pour dire que le **Pourquoi** était correct et que le programme doit aller de l'avant en dépit de tout.

Nous avons un faux Pourquoi.

MAGIE

On découvrira que là où nous avons un vrai Pourquoi, les gens coopéreront de tous côtés.

Les Allemands, lorsqu'ils ont découvert durant la Deuxième Guerre mondiale combien les services secrets italiens étaient inefficaces, n'ont pas pu le croire, ont essayé de les améliorer, sont devenus convaincus que c'étaient des traîtres, les ont probablement fusillés par dizaines et ont pris les services à leur charge. Et ils ont perdu l'Italie encore plus rapidement. Quel qu'ait été le bon Pourquoi, les Allemands avaient le mauvais. Et il en est de même de tout Cadre qui doit descendre tout le monde : il est incapable de trouver les Pourquoi corrects.

Ce n'est **nullement** une disgrâce de trouver un Pourquoi incorrect. Cela en est seulement une de ne pas continuer d'essayer sans répit jusqu'à la découverte du vrai. Alors le ciel se dégage, le soleil brille, les oiseaux gazouillent les mélodies les plus pures et on approche ou on atteint la Scène Idéale.

Donc, la **revue** est sacrément importante.

Les situations doivent être résolues très vite.

Et les revues doivent être aussi rapides que possible après que l'effet a pu se produire.

VUE D'ENSEMBLE

Donc ici vous avez la vue d'ensemble.

Les notes dominantes sont : **observer, évaluer, programmer, superviser, et passer en revue.**

L'essence de « observer », c'est la précision.

L'essence de « évaluer », c'est une connaissance tranquille et certaine de la Série sur les Données.

L'essence de « programmer », c'est de connaître la scène.

L'essence de « superviser », c'est d'obtenir la réalisation **complète.**

L'essence de « passer en revue », c'est l'**humilité.**

RÉSUMÉ

Si vous ne pouvez pas effectuer tout cela rapidement, alors des mots mal compris dans cette Série vous barrent la route. Ou bien vous êtes en train de vous débattre avec un outpoint dans votre propre vie.

La Série sur les Données est là pour **servir**.

Elle marche parce qu'elle a donné la clé de la logique.

En administration, on a beaucoup de chance étant donné que l'on peut établir un programme et remédier à la situation.

Dans les renseignements, on est moins chanceux étant donné que l'on peut seulement suggérer la solution ; souvent un officier de renseignements a assisté à une bataille des Ardennes inutile, après avoir prévenu ses supérieurs qui, eux, avaient d'autres idées. Mais la Série sur les Données marche aussi dans l'activité des renseignements.

L'Analyse des Données n'a pas été mise au point depuis une tour d'ivoire doctorale. Elle est née d'une recherche visant à expliquer la logique, puis a été perfectionnée à partir de l'un des postes d'évaluation au succès incontestable, situé pourtant au milieu des feux croisés les plus intenses de la planète, avec une expérience des renseignements en temps de guerre forgée dans le sang, la sueur et les larmes.

Donc, elle est elle-même **réelle**.

La clé est le traitement des **données**.

Donc, la voilà.

J'espère sincèrement que cela vous servira à atteindre votre Scène Idéale.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 29 FÉVRIER 1972
PUBLICATION II

Repolycopier

Série sur les Données n°24

**REMÈDE - DÉFINITIONS DES RÈGLEMENTS, DES PLANS,
DES PROGRAMMES, DES PROJETS ET DES ORDRES**

Les mots « règlement », « plan », « programme », « projet » et « ordre » sont souvent utilisés de façon interchangeable et c'est incorrect.

Pour dissiper toute confusion sur les mots « règlement », « plan », « programme », « projet » et « ordre », et sur leur nature essentielle, les **définitions descriptives** (voir Logique n° 5 de Scientologie) suivantes sont fournies à notre usage :

Règlement : On entend par là des vérités ou des faits, qui ne sont pas sujets à modification, exprimés sous forme de règles ou guides opératoires à long terme.

Plans : Des intentions générales à court terme portant sur les actions envisagées pour prendre en charge un large secteur, le redresser ou lui faire prendre de l'expansion, ou encore pour empêcher ou freiner l'expansion de l'opposition. Normalement, un plan est basé sur l'observation des potentiels (ou ressources) et exprime une idée brillante sur la façon de les utiliser. Il découle toujours d'un **vrai Pourquoi** pour réussir.

Programme : Une succession d'étapes précises permettant d'aboutir à la réalisation d'un plan. On imagine habituellement qu'un programme suit la découverte d'un Pourquoi. Mais dans les faits, un plan, écrit ou non, doit exister dans l'esprit de la personne avant qu'un programme puisse être rédigé. Un programme réalise donc le plan conçu pour remédier à un **Pourquoi** découvert. Un plan et son programme requièrent une autorisation (ou approbation) de l'autorité centrale ou autorité coordinatrice des activités générales d'un groupe avant d'être financés, mis en œuvre ou exécutés.

Projets : Une succession d'étapes rédigées, destinées à mener à bien l'une des étapes d'un programme. Il faut souvent écrire des ordres de projet pour exécuter l'étape d'un programme. S'ils doivent être rédigés, ils n'ont, en général, pas besoin d'être approuvés. Le plus souvent, ils ne sont pas largement distribués car ils s'adressent seulement à la ou les personnes qui accompliront cette étape du programme. Sous la catégorie **Projet** se rangeront les ordres, les projets de travail. Il s'agit d'une série d'**étapes directrices** qui, si elles sont suivies, permettront d'atteindre complètement et avec succès la cible définie dans le programme.

Ordres : Une instruction verbale ou écrite provenant d'une autorité subalterne ou désignée pour faire réaliser l'étape d'un programme ou appliquer les règlements généraux.

En bref :

- Règlement** = Les règles du jeu, les faits de l'existence, les vérités découvertes et les procédures invariables.
- Plans** = L'idée brillante générale que l'on a trouvée pour remédier au **Pourquoi** identifié afin de se rapprocher de la Scène Idéale ou même de l'améliorer. (Approbation)
- Programme** = La succession des actions majeures nécessaires pour accomplir le plan. (Approbation)
- Projet** = La succession des étapes nécessaires pour effectuer une étape d'un programme. (Pas d'approbation)
- Ordres** = Certaines étapes d'un programme sont si simples qu'elles sont un ordre en elles-mêmes. Un ordre peut aussi être simplement un projet écrit sommairement.

Ainsi, d'après ces définitions, une Analyse de Données ressemblerait à ceci :

- Règlement** : (Ce qui donne lieu à l'évaluation en premier lieu.)
- Situation** : (Écart ou amélioration par rapport à la Scène Idéale définie dans les règlements.)
- Données** : (Observations menant à une **investigation**.)
- Statistiques** : (L'examen, indépendant et continu, de la production ou de son absence.)
- Pourquoi** : (La vraie raison mise à jour par l'investigation.)
- Scène Idéale** : (L'état des choses tel qu'envisagé par les règlements ou même l'amélioration de cet état de choses.)

Remède :

- Un Plan** : Complètement rédigé ou non, et basé sur les **Pourquoi**, il permet d'utiliser les ressources disponibles pour rapprocher la Scène Existante de la Scène Idéale.
- Un Programme** : Une succession d'étapes générales pour exécuter le plan.
- Projets** : Toute succession d'étapes demandées verbalement ou par écrit pour terminer une étape d'un programme.
- Ordres** : L'étape du programme en elle-même ou le projet verbal ou écrit pour *terminer* complètement l'étape du programme.

Ainsi un remède pourrait ressembler à ce qui suit :

REMÈDE :

Plan : Employer Bob Bartlett pour remplacer le Cadre incompetent trouvé dans le **Pourquoi**.

1. Trouver un remplaçant pour Bartlett.

Dépt du Personnel _____

2. Établir un programme afin que Bob Bartlett puisse terminer les cycles qu'il a en cours.

Dir. de l'Amélioration du Personnel _____

3. Former Bob Bartlett.

Dir. de l'Entraînement _____

4. Rédiger des Ordres de Mission en Garnison (*Garrison Mission Order*, ndt) pour Bartlett.

Rédacteur des Missions d'Action _____

5. Écrire des ordres de rappel pour G. Zonk (l'incompétent trouvé dans le Pourquoi).

Dépt du Personnel _____

6. Envoyer Bartlett relever Zonk.

Action _____

7. Assigner Zonk au nettoyage de la sentine à son retour.

Dépt du Personnel _____

C'est bien sûr un plan très simple et un programme élémentaire.

On voit les ordres aux lignes « **Dépt du Personnel** », « **Dir. de l'Amélioration du Personnel** », « **Rédacteur des Missions d'Action** », etc., à la fin des paragraphes. L'étape du programme elle-même est un **ordre** adressé à la personne ou à l'unité nommée à la fin de l'étape du programme. Mais **elle autorise également cette personne ou unité à faire l'étape ou à émettre des ordres pour faire l'étape ou même à rédiger un projet et à le faire exécuter**.

Ce dernier mot de l'étape du programme définit l'**autorité**, de même qu'elle donne un ordre à la personne ou à l'unité nommée.

RÉSUMÉ

Une copie de tout le programme marquée « ORIGINAL » [*MASTER, ndt*] est placée dans une chemise. La chemise est marquée dans le coin avec le nom et le numéro du

programme. Le programme lui-même est agrafé tout le long de sa partie gauche sur la page gauche à l'intérieur de la chemise.

Un « Communicateur de LRH » est responsable des « Programmes de LRH ». Un « Adjoint du Directeur Exécutif » ou un « Adjoint de l'Officier Commandant » est responsable des Programmes du Directeur Exécutif ou de l'Officier Commandant.

La responsabilité consiste à s'assurer que *chaque* étape est effectivement **faite complètement**.

Tous les papiers apparentés, les copies des projets, les ordres, etc., sont rassemblés dans cette chemise. Et au fur et à mesure qu'arrive le compte rendu d'une étape exécutée et vérifiée comme étant **terminée**, elle est cochée sur la feuille du programme **original**.

Quand *tous* ces projets ou ordres engendrés par les étapes du programme sont **terminés**, on considère que le **programme est terminé**.

On ne fait pas de « rapport des progrès », mais seulement des rapports de **cycles terminés**. Et quand quelque chose **n'est pas** encore terminé, le « Communicateur de LRH » ou l'« Adjoint de l'ED ou du CO » le relance et le « débloque ».

DÉBLOCAGE

Le mot « bloqué » signifie qu'on est face à un obstacle ou coincé.

Débloquer signifie dégager ou décoincer quelque chose.

Ce qui, en soi, requiert une évaluation. L'évaluation peut être faite d'un simple coup d'œil ou cela peut nécessiter une évaluation officielle complète et dans les formes.

La Scène Idéale est ici une étape **terminée** ou même améliorée, du programme.

Ici, le **Pourquoi** serait donc la **véritable** raison pour laquelle cette étape n'a pas été faite ou ne pouvait pas être faite ; cela pourrait demander des *heures* pour la trouver et parfois des jours pour y remédier.

En général, quand on « débloque » quelque chose, on découvre que les personnes chargées d'atteindre la cible ont déjà un « **Pourquoi** ». Il s'agit habituellement d'un faux Pourquoi car si c'était le bon, l'étape du programme se ferait.

Ainsi, le déblocage commence d'habitude par la découverte de « leur Pourquoi » - c'est-à-dire des raisons, des prétextes, des excuses, etc. Leur mise en évidence est une des parties principales de l'évaluation de l'étape du programme.

Un projet, souvent écrit, provient de cette **Évaluation de Déblocage**.

Dans des cas extrêmes, on verra que tout le programme est basé sur un mauvais **Pourquoi** et qu'il a rapidement besoin d'être refait par l'autorité d'origine. Exemple : le **Pourquoi** trouvé était que le **bureau Lapoisse ne gagnait pas d'argent**. En faisant une étape du programme : « 3. Examiner les anciennes factures pour découvrir d'où venait l'argent et pourquoi ils ne le reçoivent plus maintenant : **Mission** », la mission envoyée sur place découvre que le bureau Lapoisse gagnait de l'argent à la pelle, mais qu'il a été gaspillé par

l'achat d'un énorme bâtiment dont le loyer est le triple du loyer normal « dans l'espoir que de nouveaux sous-locataires payeraient le loyer, mais personne ne veut de l'endroit ». On a besoin d'un déblocage rapide parce que la cible ne peut pas vraiment être atteinte. Ils **gagnent** de l'argent et ils reçoivent *effectivement* cet argent.

Dans un tel cas, l'exécution du programme a permis de mettre à jour un nouveau **véritable Pourquoi** et a rendu ce programme caduc.

Une communication hystérique super frénétique serait envoyée à l'autorité du programme « Nouveau **Pourquoi** trouvé par observation de cible 3 Pgm 891. Bureau Lapoisse dépense 80'000 dollars par trimestre pour gratte-ciel. Véritable Pourquoi évident : directeur a la folie des grandeurs, est un mauvais gérant. Suggère de refaire Pgm 891 d'après le nouveau Pourquoi et suggère plan pour mission : se débarrasser tout de suite de ce gratte-ciel et placer le bureau dans locaux appropriés, remplacer le Directeur. » À la suite de quoi, le « Communicateur de LRH », ou l'« Adjoint du Directeur Exécutif ou de l'Officier Commandant » contactera l'autorité d'où émane ce programme 891 pour obtenir une annulation immédiate dudit programme et de toutes ses cibles et la mise en place d'un nouveau programme 891R basé sur le **vrai véritable Pourquoi**.

Un déblocage n'est cependant pas toujours aussi spectaculaire : « Nous n'avons personne à mettre dessus » est l'excuse habituelle que donnent ceux qui restent paresseusement assis à bavarder au milieu de leurs piles de Dev-T.

Donc, on évalue la zone par rapport à la cible du programme et on trouve un **Pourquoi** qui, exécuté sous forme de *projet*, permettra d'atteindre cette cible.

L'évaluation parfaite de déblocage a) permet d'atteindre la cible, b) améliore la zone, c) ne laisse pas de résidus d'émotions et réactions humaines derrière elle.

Le simple fait de hurler fonctionne souvent. Mais s'il faut en arriver là, c'est que, quelque part, il existe un véritable **Pourquoi** que l'on doit trouver afin d'établir un projet qui sera remis à la personne pour qu'elle l'exécute.

RÉCAPITULATION DU REMÈDE

Vous pouvez découvrir toutes les **situations** et tous les **Pourquoi** du monde mais s'il n'y a pas de **plan** et de **programme** et si ceux-ci ne sont pas complètement **terminés**, rien de bénéfique ne se produira. En effet, le travail pas fait, à moitié fait et en retard s'accumulera (selon l'HCOPL du 26 janvier 1972, n° 29 de la Série sur le Savoir-Faire Administratif, n° 5 de la Série sur les Cadres, TRAVAIL PAS FAIT, À MOITIÉ FAIT ET EN RETARD) et l'ensemble ne fera que reculer.

Les mauvais programmes et les projets bancals engendrent du trafic inutile (Dev-T), bloquent des gens de tous côtés, les empêchent d'accomplir des actions nécessaires habituelles et éloignent encore plus la scène existante de la Scène Idéale. Ils rendent les gens très occupés, mais comme rien de bénéfique ne ressort de ces actions inutiles qui les détournent de leurs devoirs normaux, tout l'endroit court un risque.

Le personnel qui est soumis à des programmes qui ne sont pas basés sur une observation saine, une évaluation, un **véritable Pourquoi** et sur les points décrits dans le n° 23 de la Série sur les Données sombre dans l'apathie car il ne voit pas de résultats.

Donc, les mauvais programmes, tout comme les bons programmes qui ne sont pas faits à fond, s'avèrent fatals. **Rien ne remplace une Analyse de Données faite correctement.**

Rien n'excuse le fait de ne pas mener à bien des programmes corrects.

C'est seulement ainsi que l'on peut rapprocher la scène existante de la Scène Idéale.

L'Analyse des Données est un outil très efficace, **vous pouvez vous en servir.**

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°25

APPRENDRE À UTILISER L'ANALYSE DES DONNÉES

Lorsqu'on a étudié l'Analyse des Données, on est censé être capable d'en utiliser les principes avec facilité et rapidité.

Les obstacles à l'emploi de l'Analyse des Données sont, dans l'ordre de leur fréquence :

1. Mots mal compris. On n'a pas saisi la définition des mots utilisés. Cela ne veut pas dire les « nouveaux mots ». Ce sont habituellement les vieux mots courants. Ce ne sont pas juste les longs mots, ce sont plus souvent les petits. Pour résoudre cela, on prend chaque Lettre de Règlement (ou chapitre) une par une et on la parcourt soigneusement pour voir quels mots on ne peut pas rapidement définir. Pour faciliter cette action, on utilise un électromètre et la « Méthode 4 » de Clarification de Mots qui est la manière d'utiliser un électromètre pour vérifier : « Est-ce qu'il y a des mots mal compris dans cette Lettre de Règlement ? » Toute perturbation émotionnelle, tout antagonisme ou ennui ressenti vient uniquement d'un ou de plusieurs mots mal compris ;
2. La personne a elle-même un outpoint dans sa manière habituelle de penser. Ceci est trouvé et manié par ce que nous appelons une « Liste du HC (Hubbard Consultant). » Cette liste, assésée sur un électromètre, détecte et manie ceci ;
3. Manque de connaissance d'une scène existante ou d'une Scène Idéale. La solution consiste à observer la scène existante directement ou indirectement par les rapports et, pour la Scène Idéale, à étudier la Lettre de Règlement de base de la scène qui donne son idéal, ses produits attendus et la forme de l'organisation ;
4. Ne pas avoir étudié la Série sur les Données. La solution est de l'étudier correctement ;
5. Ne pas avoir étudié l'Analyse des Données avec le point de vue d'avoir besoin de l'appliquer ;
6. Penser que l'on sait déjà tout sur l'analyse et sur les données. Résolu en examinant des échecs passés et en réalisant qu'ils auraient pu être évités en rassemblant correctement les données et en les analysant ;
7. Se donner des « raisons » dans sa vie personnelle qui ne sont habituellement que des excuses ou des justifications et non des Pourquoi. « J'étais trop

fatigué », « j'aurais dû être plus dur », « ils n'étaient que des bons à rien de toute manière » qui saturent sa vie de faux Pourquoi. Résolu en étant plus vigilant et plus honnête en ce qui concerne les causes et les motivations de sa propre vie et de la scène, et en faisant une meilleure analyse ;

8. Confondre les erreurs et les outpoints. Résolu avec la pratique ;
9. Confondre les outpoints avec les Pourquoi. Résolu en apprenant à observer et par une meilleure étude de l'Analyse des Données ;
10. Une situation trop limitée. Résolu en obtenant plus de données et avec une observation plus large de la scène ;
11. Manquer l'outpoint fréquent des « données omises » ou particules ou personnes omises. Résolu en connaissant mieux la Scène Idéale. Qu'est-ce qui *devrait* être là et n'y est pas ?

LE DÉBUTANT

Quand les gens commencent à appliquer les Analyses des Données, souvent, ils en sont encore à essayer de saisir le sujet de l'Analyse des Données plutôt qu'à attraper les outpoints contenus dans les données. Le remède consiste simplement à se familiariser davantage avec la Série sur les Données.

De plus, il se peut que l'on ne réalise pas avec quelle aisance on peut acquérir la connaissance d'une Scène Idéale. Un outpoint est tout simplement un écart illogique par rapport à la Scène Idéale. En comparant la scène existante avec la Scène Idéale, on peut facilement voir les outpoints.

Pour connaître la Scène Idéale, il suffit de déterminer quels en seraient les produits corrects. Si on ne les fournit pas, c'est donc qu'il existe un écart. On peut alors trouver les divers types d'outpoints présents, puis mettre le doigt sur un **Pourquoi** et de cette façon, ouvrir la porte à une solution. Et, en réalisant cette solution, on essaye simplement de faire en sorte que la scène fournisse ses produits.

À moins de procéder de cette manière (en remontant du produit vers l'établissement), on n'arrive pas à analyser grand-chose, on ne trouve guère que des erreurs.

La définition et la nature des produits sont traitées dans plusieurs HCOPL et particulièrement dans celle du 13 mars 1972, n° 5 de la Série de l'Esto, PRODUCTION ET ÉTABLISSEMENT, ORDRES ET PRODUITS.

Une scène existante n'est bonne que dans la mesure où elle fournit ses produits, et non pas dans la mesure où l'endroit est joliment peint ou moqueté, ou l'activité « remontée » à coups de relations publiques.

Ainsi, **quelle que soit** la scène, qu'il s'agisse de manufacturer des objets, de faire la guerre ou d'être une hôtesse dans une réception mondaine, il existe des **produits**.

Il existe toujours un produit, quelle que soit la scène.

L'analyste, lorsqu'il démarre, peut obtenir le mauvais produit. Il peut obtenir un « faire » à la place de quelque chose qu'il est possible d'avoir. Et il peut considérer une chose à moitié terminée ou à moitié faite comme un produit fini.

Tout cela rend son Analyse des Données erronée. Comme il ne peut pas déterminer une Scène Idéale, il n'a alors rien à quoi comparer la scène existante. C'est simplement une question de temps et de coût investis dans un produit qui a été à moitié ou pas obtenu, comparé à la Scène Idéale d'un produit vraiment valable avec une valeur d'échange et ce que cela demande pour l'obtenir. Ces deux choses peuvent être diamétralement opposées. Le chemin qui mène à un **Pourquoi** qui va combler le fossé est clairement indiqué par des outpoints d'une sorte ou d'une autre. C'est là où ils sont les plus nombreux et les plus gros que se trouve le **Pourquoi**. Une fois trouvés, le vrai **Pourquoi** et une vraie solution permettront de rapprocher la scène existante de la Scène Idéale.

De manière assez horrible, ce que je dis à propos des produits est vrai. Même un gouvernement pourrait avoir un produit. Comme « un pays heureux et prospère ». Un service de renseignements rate souvent son produit, tel que « un chef d'État correctement informé ». Mais pour ça, le chef d'État devrait avoir un produit concernant les autres nations, comme « des alliés amicaux et coopératifs qui sont une aide et non une menace », ou un autre produit. Autrement, le service finirait par sortir complètement du travail de renseignements et devrait conduire ses affaires en assassinant des notables étrangers ou en prenant d'autres mesures basées sur de faux Pourquoi.

Comme il n'y aurait aucun produit, il ne pourrait pas réellement y avoir une Scène Idéale. S'il n'y a pas de Scène Idéale, alors il n'y a aucun moyen de la comparer à la scène existante. Par conséquent, les outpoints dévoileraient les situations mais aucun **Pourquoi** ne serait réellement possible puisqu'il n'y a aucune Scène Idéale dont on essaierait de s'approcher. On entend souvent dire dans certain service ou certaine activité : « Bon sang ! Mais dans quelle direction allons-nous de toute façon ? » Si l'on traduit, cela donne : « Aucune Scène Idéale n'a été établie pour nous. » Et en traduisant mieux encore : « Les responsables politiques n'ont aucun produit en vue. » Aussi, ne vont-ils nulle part en fait ; l'absence d'un objectif les ferait chuter et l'absence d'un produit les rendrait malheureux.

Et c'est de cette façon que la vie a fonctionné.

Les parents et d'autres adultes demandent souvent aux enfants : « Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand ? » ou « Qu'est-ce que tu *seras* ? » Ce n'est pas déroutant pour un enfant de cinq ans, peut-être, mais c'est quelque chose qui va jeter dans la confusion un enfant de douze ans. **Être**, **faire** et **avoir** sont les trois conditions majeures de l'existence. On doit **être** pour **faire** et on doit **faire** pour **avoir**. Le produit est l'*avoir*. Ce n'est pas le **faire**. La plupart des gens donnent « faire » comme étant le « produit ». Un produit est un travail terminé qui a une valeur d'échange à l'intérieur ou à l'extérieur de l'activité.

Si on demandait à un enfant de douze ans : « Quel produit vas-tu fabriquer quand tu seras grand ? », il vous répondrait probablement la récompense obtenue en échange, comme « l'argent ». Il a omis une étape. Il doit avoir un produit à échanger contre de l'argent.

Pour « faire de l'argent » directement, il devrait être le ministre des Finances, le directeur de l'Hôtel de la Monnaie ou un faux-monnaieur !

C'est seulement si vous aviez clarifié ce que sont « produit » et « échange » avec lui qu'il pourrait commencer à répondre à la question concernant le fait de grandir.

Supposons que ce soit fait et qu'il dise qu'il veut faire des photos de bâtiments. Le **faire** est à la bonne place maintenant : il lui faudrait bien photographier les objets. L'**être** est évident : photographe architectural. L'échange de photographies architecturales contre un salaire ou contre des honoraires est faisable, s'il est bon.

Puis nous découvrons qu'il s'agit d'un garçon pauvre qui n'a aucune chance de faire des études ou même de se payer un appareil photographique rudimentaire. C'est la scène existante.

La Scène Idéale est un photographe architectural qui réussit en faisant des photos de bâtiments.

Vous voyez le fossé entre la scène existante et la Scène Idéale.

Maintenant, vous pouvez remonter les outpoints et obtenir un Pourquoi.

Ce n'est pas simplement parce qu'il est pauvre. Ce n'est pas un **Pourquoi** étant donné qu'il n'ouvre aucune porte permettant d'aller de la scène existante à la Scène Idéale.

Nous enquêtons et découvrons que son « père » est très religieux, mais alcoolique, et que le garçon est un fils illégitime et que son « père » ne peut pas le supporter.

Donc, nous trouvons un **Pourquoi** qui est que son « père », loin de l'aider, n'est pas prêt de le laisser devenir qui que ce soit.

Cela ouvre une porte.

Le remède demande souvent d'avoir une idée brillante. Et nous découvrons que le pasteur local a souvent montré de l'intérêt pour le garçon de sorte qu'une solution évidente est d'obtenir que le pasteur persuade le « père » de laisser le garçon faire un apprentissage dans le magasin de photos local et de dire au garçon ce qu'il doit faire pour réussir dans cet endroit.

On ne peut pas bien résoudre une situation à moins de trouver un vrai **Pourquoi**.

Et un vrai **Pourquoi** ne peut pas être trouvé à moins que le produit ne soit nommé et qu'une Scène Idéale ne soit alors établie. La comparaison de ceci à la scène existante nous donne, en fait, le premier outpoint.

À l'inverse, pour trouver le **Pourquoi** d'une amélioration soudaine, on doit localiser les scènes existantes médiocres qui ont fait un bond soudain vers les Scènes Idéales. La méthode est de trouver une période de haute production (d'après les stats ou d'autres signes de production), de comparer **cette dernière**, à titre de Scène Idéale, aux scènes existantes précédentes (et à la scène ultérieure s'il y a eu un effondrement) et d'examiner le tout pour trouver un **Pourquoi**. Mais on recherche des *pluspoints*. Et ceux-ci conduisent au vrai **Pourquoi** de la prospérité ou de l'amélioration.

On trouvera souvent un « qui ». Comme « André Duval était contremaître à cette époque. » Bon, il est mort. Donc ce n'est pas un Pourquoi vu qu'il ne conduit nulle part. Que **faisait** André Duval qui était différent ? « Il sortait les produits » ne conduit nulle part. Nous continuons de chercher et nous trouvons qu'il avait un tableau de planification qu'il maintenait vraiment à jour et utilisait, et c'était la seule différence. Ha, ha ! « Le **Pourquoi** est

un tableau de planification tenu à jour ! » La solution est d'assigner cette seule tâche à un employé et de chapeauter le contremaître actuel pour qu'il s'en serve – sinon gare à lui. Résultats : les stats et le moral montent. Les gens peuvent le regarder et voir ce qu'ils produisent aujourd'hui et où ils en sont !

Donc, on ne trouve pas tous les **Pourquoi** avec les outpoints. Les bonnes situations sont repérées avec les pluspoints.

Si la production est en ce moment à son apogée, on doit trouver un Pourquoi, de la même manière, pour la maintenir à ce niveau.

L'ACTION STANDARD

Un débutant peut tourner en rond et s'écarter sérieusement de sa tâche s'il ne respecte pas le modèle suivant :

1. Déterminer exactement ce que la personne, l'unité ou l'activité devrait produire ;
2. Déterminer la Scène Idéale ;
3. Investiguer (enquêter sur) la scène existante ;
4. Suivre les outpoints en partant de l'idéal, vers la scène existante ;
5. Localiser le vrai **Pourquoi** qui fera progresser la scène existante en direction de la Scène Idéale ;
6. Examiner les ressources existantes ;
7. Trouver une idée brillante quant à la façon de remédier à la situation ;
8. Remédier à la situation ou recommander un remède de façon à ce que la situation reste réglée.

C'est une approche infaillible.

Celui qui ne fait que noter des erreurs dans une scène, sans produit ni idéal auxquels comparer la scène existante, n'est pas en train de faire une Analyse de Données, et ces situations vont se détériorer sérieusement parce qu'il ne trouvera que des faux Pourquoi.

PENSER

On doit être capable de penser en tenant compte des outpoints. Pour parler crûment : « Apprenez à penser comme un idiot. » Et l'on pourrait également ajouter « sans abandonner pour autant votre aptitude à penser comme un génie. »

Celui qui ne peut absolument pas supporter les outpoints, ni les confronter, ne pourra pas non plus les voir.

Le fou ne supporte pas les pluspoints et ne les voit pas non plus.

Mais il peut y avoir beaucoup de pluspoints alentour et aucune production. Aussi peut-on entendre un tas de commentaires expliquant comment tout cela est absolument merveilleux alors que l'activité se rapproche du point d'effondrement.

Un évaluateur qui écoute les gens présents dans la scène et adopte *leurs Pourquoi* court un grand risque. Si ces Pourquoi *étaient* effectivement les bons, alors les choses iraient mieux.

Il est beaucoup plus sûr de limiter ses conversations à essayer de déterminer le produit en question et à mener une investigation.

On devrait observer la scène existante en consultant des données ou en utilisant les services d'observateurs ou en observant directement soi-même.

Un évaluateur doit souvent deviner ce que pourrait bien être le **Pourquoi**. C'est cette idée qui est à l'origine de l'expression « apprenez à penser comme un idiot ». Le **Pourquoi** se trouvera à la fin d'une chaîne d'outpoints. Chacun d'eux constitue une aberration lorsqu'on le compare à la Scène Idéale. La plus grosse idiotie, qui ensuite explique tout le reste et ouvre alors la porte à une amélioration en direction de la Scène Idéale, est le **Pourquoi**.

On doit également apprendre à penser comme un génie avec les pluspoints.

Prenez la période pendant laquelle la production a été la plus importante (qu'il s'agisse de la période actuelle ou d'une période passée). Comparez-la à la scène qui existait juste auparavant.

Maintenant trouvez les pluspoints qui ont été introduits. Suivez-les à la trace et vous arrivez au **Pourquoi**, qui se trouve être le pluspoint majeur qui a ouvert la porte à l'amélioration.

Mais, là encore, on doit prendre en considération les ressources disponibles et avoir une idée brillante.

Il s'agit donc de la même série d'étapes que ci-dessus, mais appliquée aux pluspoints.

LE VÉTÉRAN

Un évaluateur vétérán peut faire des évaluations en une heure ou deux, selon le temps qu'il va lui falloir pour dénicher les données.

Une grosse situation bien coriace peut demander des jours.

Parfois, la chance joue un rôle. Une personne, ne connaissant pas grand-chose au sujet et qui, n'ayant aucune idée des importances relatives, gardait sous le coude les données dans lesquelles résidait la clé de la situation. Parfois, la donnée surgit comme un toast du grille-pain. Parfois, on a tout fini quand soudain apparaît un nouvel outpoint ou pluspoint qui change complètement le point de vue de l'évaluateur.

Exemple : La liste noire d'un cabinet vient juste d'être publiée dans un journal et fait scandale. Évaluateur : « Ils font *quoi* ? » d'une voix incrédule. « Ils expédient leurs fichiers de sécurité à Memphis dans des caisses ouvertes ? Parce que cela leur fait économiser sur le coût d'envoi ? » La colère pourrait dangereusement faire abattre la mauvaise personne. L'idiotie n'est pas croyable. Mais une nouvelle donnée conduit au service du personnel qui a embauché

un reporter déguisé parce que le service du personnel ne réclame plus de références et ne les vérifie plus.

Exemple : Situation où les stats montent en flèche. « Ils ont utilisé des écoliers pour distribuer les brochures ? » C'est seulement un point mais un point qui est étrange. Il s'est avéré qu'ils avaient aussi embauché un caissier et qu'ils n'en **avaient jamais eu un avant !** Pourquoi ? Personne pour encaisser l'argent.

L'homme s'adonne très facilement à ses théories favorites. Un vrai scientifique n'est pas fixé sur une idée. Il continue de regarder jusqu'à ce qu'il trouve, et non jusqu'à ce que sa théorie favorite soit prouvée. C'est le test d'un évaluateur.

LES STATISTIQUES

On dirige toujours d'après les statistiques lorsqu'elles sont valables.

Les statistiques doivent refléter le vrai **produit** désiré. Sinon, elles ne sont pas valables. Si c'est le cas, elles donnent une idée de la Scène Idéale.

À partir d'une statistique qui reflète les produits désirés, on peut déterminer l'écart par rapport à la Scène Idéale.

Un arriéré dans la production du produit doit se refléter dans une stat, étant donné qu'un arriéré est une production négative.

Avec de tels outils, un évaluateur peut travailler.

L'utilisation de l'Analyse des Données est relativement facile comparée au fait d'apprendre à jouer d'un instrument de musique.

Vous avez saisi la façon de vous y prendre.

Alors, pourquoi ne pas être un vétéran dès maintenant et **le faire** ?

L.RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°26

Série de l'Officier d'Etablissement n°18

LE TEMPS QUE L'ON MET À ÉVALUER

On découvrira que lorsque quelqu'un met beaucoup de temps à faire une évaluation, cela provient chaque fois d'**un Pourquoi individuel propre à chaque évaluateur.**

Ces Pourquoi peuvent cependant être regroupés dans les catégories suivantes :

Cette Liste est assésée à l'électromètre par un auditeur de Scientologie. Les instructions données dans chaque cas désignent des actions d'audition devant être faites par un auditeur de Scientologie et sont données avec les symboles qu'il utiliserait.

1. Y A-T-IL DES MOTS MAL COMPRIS ? _____
(Se résout avec la Clarification de Mots [Méthode 1 et Méthode 4 de la Série de la Clarification de Mots].)
2. INCAPABLE D'ÉTUDIER ET INCAPABLE
D'APPRENDRE LES MATÉRIAUX ? _____
(Se résout avec une Liste de Correction sur l'Étude, HCOB du 4 février 1972RD, Vol IX, p. 329.)
3. Y A-T-IL DES OUT-POINTS DANS LA FAÇON
DE PENSER ? _____
(Se résout avec ce qu'on appelle une Liste HC [Hubbard Consultant, conseiller Hubbard], HCOB du 28 août 1970.)
4. OUT-ÉTHIQUE PERSONNELLE ? _____
(Employer l'HCOPL du 3 mai 1972, L'Éthique et les Cadres, par un auditeur. Elle contient deux Listes de type Listing et Nulling.)
5. FAIT AUTRE CHOSE ? _____
(Communication Réciproque ou HCOPL du 3 mai 1972, L'Éthique et les Cadres, ou réorganisation.)

6. IMPATIENT OU ENNUYÉ EN LISANT ? _____
(Devenir super-lettré. Selon la LRH ED 178 Internationale.)
7. NE SAIT PAS LIRE LES STATISTIQUES ET NE SAIT
DONC PAS PAR OÙ COMMENCER ? _____
(Apprendre à lire les stats conformément aux HCOPLs
traitant du management par stats.)
8. NE CONNAÎT PAS LA SCÈNE ? _____
(Se familiariser avec la scène par l'observation directe.)
9. CONTINUE À LIRE SANS CESSER CAR NE SAIT
PAS COMMENT REMÉDIER À LA SITUATION
ET ESSAYE DE GAGNER DU TEMPS ? _____
(S'exercer à remédier réellement et devenir super-lettré.)
10. Y A-T-IL UNE PEUR D'ASSUMER LA RESPONSABILITÉ
DES CONSÉQUENCES EN CAS D'ERREUR ? _____
(HCOB du 10 mai 1972, Le Robotisme. L'appliquer.)
11. Y A-T-IL DE FAUX RAPPORTS ? _____
(Tirer toutes les Retenues et tous les Actes Néfastes à ce sujet.)
12. PENSE CONNAÎTRE LE POURQUOI AVANT
DE COMMENCER ? _____
(Audition en Triple des Facsimilés de Service du Niveau IV.)
13. Y A-T-IL UN SENTIMENT DE STUPIDITÉ ? _____
(Augmenter le Q.I. par de l'audition générale.)
14. Y A-T-IL D'AUTRES INTENTIONS ? _____
(Auditer sur la L9S ou sur la Dianétique amplifiée.)
15. Y A-T-IL D'AUTRES RAISONS QUI NE SONT PAS
MENTIONNÉES CI-DESSUS ? _____
(Listing et Nulling jusqu'à ce que vous obteniez l'item
BD F/N sur la Liste.)
16. Y A-T-IL DES RETENUES À CE SUJET ? _____
(Tirez-les.)
17. A TROUVÉ DE FAUSSES RAISONS ? _____
(N° 78 de la Série du C/S. But du produit, Pourquoi et correction dans la
Clarification de Mots.)
18. Y A-T-IL PAS D'INTÉRÊT À RÉUSSIR ? _____

(HCOPL du 3 mai 1972, L'Éthique et les Cadres,
et poursuivez comme dans le n° 14 ci-dessus.)

19. Y A-T-IL UNE AUTRE RAISON ? _____
(Trouvez-la avec la Communication Réciproque.)
20. N'Y AVAIT-IL AUCUN PROBLÈME EN PREMIER LIEU ? _____
(Indiquez-le à la personne.)

Une fois que cette Liste a été assessée, on peut facilement localiser le Pourquoi des ennuis que la personne a avec la Série sur les Données ou pour l'appliquer. Quand on est venu à bout de ces raisons, on peut alors faire réétudier la Série, la clarifier avec de la Clarification de Mots et la faire réétudier, et on découvrira alors que les évaluations sont faites beaucoup plus facilement et beaucoup plus rapidement.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°27

ÉVALUATIONS SUPPLÉMENTAIRES

(Vérification de Catégorie Etoile pour tous les évaluateurs.)

Si vous savez comment évaluer correctement une scène existante (c'est-à-dire en appliquant la Série sur les Données de façon la plus pure et la plus exacte qui soit) et que vous n'obteniez toutefois pas d'amélioration qui aille dans le sens de la Scène Idéale, cela peut provenir de plusieurs choses.

La première raison serait bien sûr une évaluation médiocre. La deuxième serait un désaccord considérable des protagonistes de la scène évaluée avec le **Pourquoi**, particulièrement s'ils l'interprètent comme étant condamatoire. La troisième serait le fait de ne pas obtenir une véritable exécution des cibles de l'évaluation. La quatrième serait due à des points ou des zones d'interférence qui, bien qu'ils affectent la scène évaluée, ne sont pas considérés comme étant en relation avec elle.

Dans toute scène évaluée, deux zones ont peu de chances de beaucoup retenir l'attention de l'évaluateur, puisqu'il se peut qu'elles n'apparaissent pas du tout dans les rapports ou les données utilisées dans son évaluation. Ces deux types de zones sont 1) **l'environnement proche** et 2) **les points de relais et les lignes entre la source des Lettres de Règlement et des ordres et la scène elle-même**.

Ces deux zones peuvent être considérées comme étant 1) le plan sur lequel la scène existe et 2) les niveaux supérieurs d'autorité sous la responsabilité de laquelle la scène est placée.

L'ENVIRONNEMENT PROCHE

La zone entourant la scène qui est évaluée ou, dans le cas d'une personne, ce serait la Troisième Dynamique en général ou toute autre Dynamique dans laquelle elle vit sa vie quotidienne, celle qui influence la personne et, par conséquent, a une influence sur son Chapeau ou son poste. La recherche du **Pourquoi** exact qui empêche Jean ou Jeanne d'occuper un poste ou de porter un Chapeau, et qui, une fois résolu, va grandement bénéficier à Jean ou à Jeanne, peut très bien être leurs réactions à leur environnement. Celui-ci peut être ou ne pas être présent avec eux. La famille ou les amis éloignés, non visibles pour un évaluateur, l'environnement de travail ou des collègues de travail de Jean ou Jeanne peuvent avoir une grande influence sur eux.

Cela pourrait s'avérer trop tentant, pour l'évaluateur, de rendre l'environnement responsable de l'état de la scène existante et on devrait faire attention à ceci : que tout **Pourquoi** doit mener à une scène améliorée et ne doit pas juste en donner l'explication.

ÉVAL PAR POINTS DE RELAIS

Donc, dans un tel problème, on devrait comprendre que l'on a **deux** scènes existantes, 1) la personne et 2) son environnement ; qu'ils soient étroitement liés ne fait pas d'eux une seule scène. De ce fait, deux évaluations concernant Jean ou Jeanne sont possibles, chacune avec son programme. S'y prendre autrement risque de s'avérer aussi infructueux que l'évaluation d'origine. La vie et les ordres entrent en contact avec Jean ou Jeanne par l'intermédiaire de points de relais qui ne sont habituellement pas pris en considération. Aussi, ces zones devraient-elles être évaluées séparément. D'habitude, si c'est une personne, il y a quelque chose qu'elle devrait faire par rapport à ces zones – sur le même plan qu'elle. Du coup, le programme pourrait inclure ce qu'elle-même pourrait faire par rapport à ces zones.

L'environnement proche d'un objet matériel, tel qu'une machine, un bureau ou un véhicule, peut aussi être évalué de la même manière que la machine, le bureau ou le véhicule lui-même.

En bref, il y a des points de relais de difficultés qui produisent des situations, sur le même plan que la personne ou la chose qui est évaluée. Et ces points rendent des évaluations **supplémentaires** possibles et souvent bénéfiques à l'évaluateur en termes de Scènes Idéales améliorées. Toutefois, à première vue, ou en utilisant uniquement les rapports habituels, il peut sembler qu'il n'y ait qu'une situation qui est la personne elle-même.

Par souci de justice uniquement, il est injuste de mettre une cible telle que « Renvoyer Jean » dans la situation d'une zone plus importante. Il se peut que les stats soient descendues lorsque Jean a été nommé à un poste. Bon, il est possible que ce soit parfaitement vrai. Mais en évaluant uniquement Jean et non la zone plus importante des scènes *personnelles* de Jean, on peut arriver à une cible très fautive, abrupte et injuste. Le **qui**, en d'autres mots, une fois trouvé, peut ne pas résoudre la scène du tout, même lorsque l'on inclut comme cible « entraînement spécial » ou « auditer » sans renvoyer la personne. Il peut y avoir une autre scène qui a un effet sur Jean et qui, si elle n'est pas évaluée correctement avec un programme approprié pour elle, rendra absurde tout programme sur Jean qui concerne uniquement son poste ou sa position. Il se peut qu'une autre scène cause chez Jean un certain fatalisme qui, si elle n'est pas résolue, le rendra inapte à tout autre poste quel qu'il soit.

Ainsi Jean et Jeanne pourraient recevoir, chacun, **deux** évaluations complètes ou plus. Ce que la personne n'arrive pas à faire ou ne fait pas dans son travail peut comporter un **Pourquoi** tout à fait évident, lequel peut être corrigé par un programme. Ce dernier peut amener la scène à une Scène Idéale ou tout au moins, l'en rapprocher. Ce qui affecte la personne à un niveau environnemental, familial ou social pourrait être une situation entièrement différente, laquelle nécessite sa propre évaluation avec un **Pourquoi** approprié et un programme à exécuter par Jean ou Jeanne, ou même avec l'aide d'autres personnes.

Dans un cas plus large, nous avons, disons, une organisation ou une Division qui se trouve dans une situation. On peut bien sûr l'évaluer en tant que telle, trouver un **Pourquoi**

approprié, une belle idée brillante et un programme. Et on peut aussi faire une deuxième évaluation de l'environnement proche. Cela pourrait être la société, une Division adjacente ou même une autre organisation. Et cela nécessitera de localiser une situation, de trouver son **Pourquoi**, d'élaborer un programme pour y remédier qui puisse être fait par l'Org ou la Division elle-même ou avec une aide extérieure.

L'environnement proche à l'extérieur de la scène évaluée est alors un bon sujet pour une autre évaluation.

C'est une erreur sérieuse de n'évaluer que l'environnement proche car trop souvent, la personne, l'Org ou la Division insistera sur le fait qu'il s'agit de la **seule** situation et aussi qu'il est impossible d'y remédier par leurs propres actions. Donc, si l'évaluateur doit évaluer l'environnement proche d'un sujet qui est dans une certaine situation, il le fait **après** avoir totalement évalué le sujet sur son propre terrain.

ÉVALUATION DES ÉCHELONS

Sur tout canal de communication ou de commandement, il y a toujours un certain nombre de points qui se déploient entre l'origine et le point final de réception ou d'action, en passant par des points de relais. Ils peuvent être très nombreux. Certains peuvent être au-delà de l'autorité de tout évaluateur. Mais chacun est capable d'avoir sa **propre situation** qui va faire qu'une évaluation du point de réception ou d'action va échouer.

On peut les appeler des « échelons ». Le point de réception ou d'action qui est là pour exécuter le programme en dernier lieu peut être soumis à des sources cachées d'effet dans les points de relais d'un programme ou d'un ordre.

Donc, comme dans le cas du déclin dangereux d'une activité quelque part, un évaluateur a le choix entre plusieurs évaluations possibles et probablement nécessaires.

Ce serait, par expérience, une grave erreur d'essayer d'évaluer toutes ces scènes différentes (comme dans le cas de nombreux échelons, chacun dans une zone différente) dans une seule évaluation et de trouver un **Pourquoi** pour l'ensemble. En effet, cela voudrait dire qu'on essaye de trouver un **Pourquoi** unique à plusieurs scènes dans des endroits différents, ce qui viole la stricte pureté de la procédure d'évaluation.

On peut trouver le **Pourquoi** exact et correct pour le point d'action, faire un programme splendide et découvrir que d'une manière ou d'une autre, cela n'a pas réussi ou pas duré. Pourtant, c'était le **Pourquoi** correct de cette scène. Ce qui influence cette scène et qui se situe un ou plusieurs échelons au-dessus n'est pas visible. Ces échelons ont eux-mêmes une situation individuelle et ont besoin de leur propre Pourquoi et de leur propre programme. C'est seulement alors que l'influence sur le point d'action pourra être bénéfique dans son intégralité.

Il y a un système pour réaliser cela :

1. On reconnaît qu'il y a une situation dans une zone qui n'a pas bien réagi à l'évaluation précédente ou n'a pas conservé très longtemps les bénéfices acquis ;
2. On réalise qu'il y a plusieurs échelons au-dessus du point qui est évalué ;

3. On fait un tableau de ces points sans omission. Cela donne une sorte de diagramme ou de tableau de commandement. Cela inclut tous les points de relais de commandement ou de communication au-dessus du point qui est évalué ;
4. Les points, s'il y en a, **au-dessous** du point considéré au point 1 ci-dessus, sont ajoutés au tableau au-dessous de celui-ci ;
5. On entreprend maintenant une étude rapide de **chacun** de ces points, au-dessus et au-dessous, pour voir s'il n'y en a pas un qui a une situation qui lui est propre et qui pourrait influencer le succès ou l'échec du point évalué à la base au point 1 ci-dessus ;
6. On fait une évaluation complète, distincte de chacun de ces points d'échelon où une situation semble exister. Chacune des évaluations faites doit avoir sa propre situation proche, son **Pourquoi** et son programme. On prend soin de ne pas évaluer s'il n'y a « pas de situation ». On s'assure aussi de garder la cohérence entre cette **série** d'évaluation et l'idée principale qui consiste à remédier au point 1 ci-dessus ;
7. Les évaluations sont publiées sous forme de série et exécutées dans la mesure du possible.

En faisant une telle série, de toutes nouvelles données peuvent surgir concernant l'interrelation de tous ces points de relais et cela peut amener une recommandation d'un changement d'organisation nécessitant de nouveaux règlements. Mais ce serait une toute nouvelle évaluation compte tenu qu'il s'agit en fait d'une évaluation de la politique organisationnelle de base et cela peut même nécessiter de publier ou retirer de la Tech.

Prenons le cas d'une zone qui ne s'est pas améliorée ou n'a pas maintenu son amélioration. Elle a en fait deux échelons au-dessous et six au-dessus. Disons que la zone est le bureau de management continental d'une chaîne d'hôtels internationale. Au-dessous, il y a ses bureaux nationaux et au-dessous d'eux, les hôtels sur le continent. Au-dessus se trouve le centre international de relais des communications, puis le cadre du siège international situé au siège international pour ce continent. Au-dessus de cela, il y a l'organisation de management internationale, au-dessus d'elle, le directeur général de l'organisation de management internationale, au-dessus de lui, les conseillers du conseil d'administration et au-dessus d'eux, le conseil d'administration lui-même.

En les dessinant sous forme d'une série d'échelons, on voit qu'il y a potentiellement une série de huit évaluations en plus de l'évaluation principale de ce bureau continental qui est l'endroit où se trouvait la situation d'origine. En passant en revue ces huit autres zones influentes, on peut trouver une ou plus de ces zones qui ont des situations d'influence réelle sur le sujet de l'évaluation d'origine.

On les évalue alors séparément et on s'en occupe séparément **tout en continuant de s'occuper du sujet d'origine**.

On peut alors aussi faire l'évaluation de l'environnement local du sujet d'origine s'il semble y avoir une situation là.

Aucune évaluation n'est faite lorsqu'il n'y a pas de situation. Mais on devrait déclarer par une note explicative au début de la série d'évals qu'il n'y a aucune situation connue dans les points restants.

Faire une série d'évaluations et d'évaluations de l'environnement local peut s'avérer extrêmement fructueux à condition de réaliser qu'elles comprennent des situations séparées qui, par leur seule influence, empêchent d'atteindre une Scène Idéale dans la zone d'origine où l'amélioration ne peut pas être atteinte ni maintenue.

Des évaluations supplémentaires, lorsqu'elles sont nécessaires et qu'elles sont faites, peuvent sauver une longue série d'évaluations apparemment infructueuses sur un sujet et amener l'évaluateur lui-même à une scène de réussite plus idéale et plus heureuse.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 19 SEPTEMBRE 1973R
PUBLICATION I
RÉVISÉE LE 22 JUIN 1975

Repolycopier

Série sur les Données n°28R

VÉRIFIER LES ÉVALS

(Le n° 28 de la Série sur les Données est annulé car il pouvait être mal interprété et je n'avais pas autorisé sa publication. J'en aurais rédigé le contenu sous forme de Lettre de Règlement si j'avais jugé qu'il était vital pour l'évaluation.)

En vérifiant les évaluations faites par d'autres, rien ne remplace le fait de suivre la règle absolue qui insiste sur :

- a. La pureté de l'évaluation ;
- b. La cohérence ;
- c. Le fait que ce soit réalisable ;
- d. L'authenticité des données.

Il n'y a pas de petites règles. Pour citer l'une d'elles : « La situation est directement à l'opposé de la Scène Idéale ». Ce n'est pas nécessairement vrai et ce n'est pas une définition précise. Une situation est le plus grand écart par rapport à la Scène Idéale. C'est sa définition la plus pure.

Un Pourquoi n'est pas forcément opposé à une Scène Idéale. Mais c'est du même ordre de choses.

Exemple : la stat du revenu divisé par le nombre de Membres du Personnel est tombée à 15 cents.

Scène Idéale : le personnel produisant sous une direction compétente.

Situation : les Cadres ne viennent pas travailler.

Pourquoi : le Directeur Exécutif a interdit que les Cadres soient payés.

Si vous y jetez un coup d'œil, c'est cohérent. Mais ce ne sont pas des inverses ou des opposés. La stat a désigné la zone, la Scène Idéale était facile à nommer. La recherche des données a trouvé que la situation était le plus grand écart. Une recherche supplémentaire a trouvé le Pourquoi. Une recherche supplémentaire et une connaissance de la scène existante donneraient une idée brillante (qui ne serait pas de renvoyer le Directeur Exécutif qui est probablement le seul à venir travailler, mais plus sûrement de mettre le Directeur Exécutif et

les Cadres dans une séance de Hello et Okay, de résoudre leurs animosités et d'ordonner que les Cadres soient immédiatement payés).

LA DIFFICULTÉ COURANTE

(Article des Ordres du Jour du 24 février 1975)

« J'ai découvert qu'obtenir la situation était une difficulté courante. Manifestement, les gens ne font pas une véritable analyse de stats, n'obtiennent pas une Scène Idéale, ne recherchent pas le plus grand écart par rapport à celle-ci, n'obtiennent pas la situation, puis ne cherchent pas les données et ne trouvent pas le Pourquoi.

« Il y a plusieurs manières de le faire, mais celle qui précède est facile, simple et infaillible.

« Sur une feuille de travail, cela ressemblerait à cela :

« Analyse des GDS pour trouver la zone et une estimation conditionnelle.

« Scène Idéale pour cette zone.

« Plus grand écart par rapport à celle-ci pour la **situation**.

- Stats
- Données
- Compte des outpoints
- Pourquoi
- Pourquoi d'Ethique
- **Qui**
- Scène Idéale
- Remède
- Idée brillante

« Si vous êtes très bon, votre analyse des GDS sera confirmée par les données.

« Le vrai Pourquoi ouvre la porte au remède.

« Et vous pouvez remédier à la situation.

« Cela ne change pas le formulaire d'éval. C'est juste un modèle de travail.

« Toutes les bonnes évals sont très cohérentes : toutes sur la même voie ferrée. Pas de tourtes, lions de mer, vaisseaux spatiaux. Mais tourtes, pommes, farine, sucre, fours.

« Je pense que les évaluateurs se dispersent et font du Q&A avec les données, car ils manquent de ligne directrice. Et donc ça leur prend quasiment une éternité.

« La dernière fois que je l'ai fait, l'analyse des GDS a donné toute la scène et elle a été confirmée, tout cela sur le modèle ci-dessus. L'Org est toujours en plein essor !

« Cela a pris six heures et demie, *y compris* l'exécution de la majorité des cibles !

« Cela ne prend pas des jours ou des semaines, encore moins des mois !

« Cela prend des heures. »

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 19 SEPTEMBRE 1973-1
SUPPLÉMENT DU 20 MARS 1977

Repolycopier

N° 28-1 DE LA SÉRIE SUR LES DONNÉES

VÉRIFIER LES ÉVALUATIONS - SUPPLÉMENT

(Cette Lettre de Règlement a été compilée à partir d'une série de notes écrites par LRH alors qu'il passait en revue des évaluations en 1976.

Elle est publiée à l'usage des évaluateurs et du personnel qui fait la critique des évaluations. CSI)

SITUATIONS MULTIPLES

Les évaluateurs peuvent avoir une obsession de « l'org tout entière » et essayer de corriger toute l'org. La preuve en est que le Pourquoi a été défini récemment (par quelqu'un d'autre) comme ce qui corrigeait tous les out-points. L'étape initiale d'analyse des stats pour trouver la zone et trouver ainsi sa situation et son pourquoi n'est pas faite. À partir de là, les situations personnelles de l'org ne sont pas repérées ou évaluées et les évaluations prennent une éternité.

Une situation est quelque chose qui affecte les stats ou la survie de l'org. Un out-point est quelque chose qui contribue à une situation et qui ne devrait pas être dans la zone de la situation. Un Pourquoi est la véritable raison de base de la situation qui, une fois trouvé, ouvre la porte à une solution. Les évaluateurs qui essaient d'englober toute l'org ou le monde entier dans une évaluation passent à côté de toutes les situations réelles ou atterrissent uniquement dans la Division 7.

Une évaluation peut avoir des « Pourquoi philosophiques », tels que : « Le Commandant et le HCO ont empêché la création de cadres en omettant les actions qui auraient permis d'accomplir cela (c'est-à-dire choisir des personnes qui conviennent, les chapeauter, leur donner une formation et un apprentissage), ce qui a conduit à des blows et à la solution du dix-neuvième siècle consistant à transférer et renvoyer, et finalement à une absence totale de cadres. » Tout cela est très bien, mais vous pourriez vous poser la question : « Pourquoi font-ils cela ? » Donc, cela ne peut pas être un Pourquoi fondamental. Chaque fois que vous pouvez demander « Comment cela se fait-il ? », vous n'avez pas un Pourquoi, vous avez une situation.

Un Pourquoi impromptu et meilleur que ça serait : « Le staff de jour et de fondation est le même, ce qui ne laisse pas de temps pour le chapeutage et la formation » ou alors « Il n'y a pas de staff en HCO » ou bien « Seule une poignée fait entrer le GI et le reste de l'org est considéré comme superflu ». Toutefois aucun d'eux n'est le Pourquoi étant donné que vous pouvez encore demander : « Comment cela se fait-il ? » Le nouveau type d'évaluation utiliserait les lignes de télex et les FR pour poser beaucoup de questions APRÈS que l'on ait

trouvé la véritable situation. Cela se déroulerait ainsi : Trouver la zone de la situation à partir des stats, trouver la situation à partir des dossiers de données, obtenir une espèce de Pourquoi (qui va maintenant devenir la situation) puis faire fonctionner le télex à plein régime ou envoyer une mission du FOLO pour découvrir comment cette situation est survenue. Vous auriez alors le vrai Pourquoi et vous pourriez faire un programme. Cela ferait des évaluations plutôt réalistes !

L. RON HUBBARD
FONDATEUR

Avec l'assistance de
Admin Training Line-up
Sort-out I/C
(Responsable du remaniement
des programmes de formation
en admin)

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
HCO POLICY LETTER OF 19 SEPTEMBER 1973-2
Addition of 2 October 1977

Remimeo

Data Series 28R-2

MULTIPLE SIT EVAL FORMAT

For multiple situation evaluations, the following is the correct format to use in the final evaluation write-up :

SITUATION ONE

POLICY :

SITUATION :

STATS :

DATA :

OUTPOINT COUNT :

PLUSPOINT COUNT : (As applicable)

WHY :

ETHICS WHY : (As applicable)

WHO : (As applicable)

IDEAL SCENE :

HANDLING : (For a multiple sit eval, the plan is written here, e.g.- »*HANDLING :* Find and train executives.... » etc.)

SITUATION TWO

POLICY :

(And so on, as per above)

The above format is repeated for as many situations as were evaluated.

Then :

PROGRAM

1. (First target)
2. (Second target)

And so on.

The program targets to specifically handle the Whys of each situation should be divided up as follows :

SITUATION ONE TARGETS

4. (Or whatever number, in sequence, after any beginning general targets) Make up a list ...
5. Go through the org ...
6. Go and see ... (etc.)

SITUATION TWO TARGETS

19. (Or whatever number, in sequence, following the Sit One targets) See that....
20. Call on ...
21. Get the ... (etc.)

One does this for as many situations as were evaluated.

When writing and issuing a set of program orders or mission orders separate to the eval itself, the usual program or mission order format is used, except the operating targets get divided up as shown above.

Compiled from
AO 536-10 and FMO 1672

as the proper format
per direction from LRH
as given in ED 270 FB

L. RON HUBBARD
Founder

Assisted by
S. Hubbard
AVU Verification Chief

LRH :SH :pat.nf

Repolycopier

Série sur les Données n°29

DAVANTAGE D'OUTPOINTS

J'ai récemment fait une étude sur de nouveaux outpoints possibles. Presque tous étaient simplement les outpoints de base sous une forme différente et ne nécessitaient pas une catégorie spéciale.

Néanmoins, deux nouveaux outpoints ont fait leur apparition et ils vont s'ajouter aux autres.

Les nouveaux outpoints sont :

TEMPS AJOUTÉ

Cet outpoint est l'opposé du « temps omis ». Avec le « temps ajouté », nous avons, comme exemple le plus commun, la chose qui prend plus de temps que cela n'est possible. Dans cette mesure, c'est une sorte de donnée conflictuelle : une chose demande trois semaines pour la faire, mais on rapporte qu'elle demande six mois pour l'accomplir. Ici le temps ajouté doit être remarqué et considéré comme un outpoint à part entière, parce que les gens ont tendance à être raisonnables à ce sujet et à ne pas voir que **c'est** un outpoint en soi.

Dans son sens le plus strict, le temps ajouté devient un outpoint très sérieux lorsque, par exemple, deux événements ou plus surviennent au même moment, impliquant une même personne qui n'a matériellement pas pu les vivre tous en même temps. Il aurait fallu que du temps soit **ajouté** à l'univers physique pour que ces données puissent être vraies : « J'ai quitté San Francisco pour Saïgon à minuit le 21 avril 1962 par paquebot » et « Je suis entré en fonctions à Saïgon le 30 avril 1962. » Nous devons ici ajouter du temps à l'univers physique pour que les deux événements aient pu avoir lieu, étant donné que cela prend entre deux et trois semaines pour aller en paquebot de San Francisco à « Saïgon ».

Voici un autre exemple de temps ajouté, encore meilleur, d'une situation vécue dans laquelle j'ai envoyé une fois une liste d'actions à un responsable local qui aurait dû demander un mois pour être exécutée mais qui fût renvoyée et rapportée entièrement terminée par retour de courrier. Elle n'avait eu cette liste entre les mains que pendant un seul jour ! Il lui aurait fallu ajouter vingt-neuf jours à l'univers physique pour que l'on puisse accepter son rapport comme vrai. C'était aussi un cas de « temps omis » de la part de cette personne.

DONNÉES INAPPLICABLES AJOUTÉES

Une donnée simplement ajoutée ne constitue pas nécessairement un outpoint. La personne est peut-être tout simplement méticuleuse. Mais quand ces données ne s'appliquent pas du tout à la scène ou à la situation en cause et sont ajoutées, c'est assurément un outpoint.

Exemple : Une ribambelle interminable de données dans un compte rendu d'éval, aucune ne donnant une idée des outpoints de la scène. Une étude de la question a révélé qu'en fait, la personne qui le faisait ne connaissait pas le Pourquoi (elle ne s'était pas servie des outpoints pour le faire) et essayait de gagner du temps.

Souvent, ces données ajoutées sont mises là pour camoufler la négligence d'un devoir ou pour masquer une situation réelle. Cela signifie à coup sûr que la personne camoufle quelque chose.

Habituellement, ces données ajoutées contiennent également d'autres sortes d'outpoints comme « mauvaise cible » ou « temps ajouté ».

Quand vous utilisez cet outpoint, soyez tout à fait certain d'avoir bien saisi le mot *inapplicable* et de comprendre qu'il ne s'agit d'un outpoint que si les données ne s'appliquent pas au sujet traité.

Il y a plus de choses à savoir à propos d'un autre outpoint déjà nommé :

MAUVAISE SOURCE

C'est la contrepartie de la *mauvaise cible*.

Un exemple serait un président des États-Unis en 1973 utilisant les opinions et les félicitations des dirigeants soviétiques pour convaincre les électeurs américains.

Une version plus courante, qui n'est pas inconnue dans le classement par probabilité des rapports des services de renseignements, serait un fermier du Berry qui signale un cuirassé italien sur la rivière du coin. Le fermier serait une mauvaise source pour fournir des rapports navals précis.

Un simple soldat acceptant un ordre d'un sergent, lequel annule un ordre reçu d'un lieutenant, serait un exemple de mauvaise source.

Ce qui est quelquefois appelé une « organisation » « Hé ! Vous là-bas ! » est une organisation qui prend ses ordres de n'importe qui, c'est-à-dire un outpoint répétitif de mauvaise source.

Il y a de nombreux exemples de cet outpoint. On doit l'inclure comme un outpoint très important à part entière. Il produit un fatras d'idées et d'actions illogiques lorsqu'il est présent.

PLUSPOINTS

Temps correct ou le temps escompté respecté est un pluspoint.

Données suffisantes est un pluspoint.

Données applicables est un pluspoint.

Source correcte est un pluspoint.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°30

TROUVER LA SITUATION

Il existe une règle inflexible quand on s'occupe des choses :

Là où vous trouvez des outpoints, vous allez aussi trouver une situation.

S'il y a plusieurs outpoints qui apparaissent dans une scène quelle qu'elle soit (ou même seulement un), et que vous cherchez un peu plus, vous allez trouver une situation.

Il n'y a rien de bien difficile à trouver des situations à condition d'être capable de voir des outpoints.

L'enchaînement est simple :

- 1) vous voyez des outpoints dans une scène,
- 2) vous investiguez et « tirez sur quelques fils » (ce qui signifie remonter une chaîne d'outpoints),
- 3) vous allez trouver une situation, et
- 4) vous pouvez alors évaluer.

Les statistiques sont ce qu'il y a de mieux pour montrer le chemin. Elles devraient être X, elles ne sont pas X. C'est une donnée conflictuelle. À la base, vous allez trouver une situation.

Si quelqu'un a des difficultés pour trouver des situations, alors une de ces trois choses est vraie :

- a) il ne sait pas reconnaître des outpoints lorsqu'il en voit,
- b) il n'a pas le moindre concept de ce qu'est la Scène Idéale ou ne la veut pas, ou
- c) il ne sait pas comment tirer sur les fils, c'est-à-dire demander ou chercher des données.

D'un point de vue positif, pour trouver des situations, on doit :

- A) être capable de reconnaître les outpoints,
- B) avoir une idée d'une Scène Idéale et la vouloir, et
- C) être capable de « tirer sur les fils ».

L'évaluation devient bien plus simple lorsque vous réalisez que cet art repose sur le fait de trouver des situations. Trouver alors un Pourquoi n'est bien sûr plus qu'une question

de compter les outpoints et de reconnaître quelle raison (pouvant être résolue) est en train de retarder la réalisation d'une Scène plus Idéale.

ÊTRE RAISONNABLE

On se demande souvent pourquoi les gens sont si « raisonnables » vis-à-vis des situations illogiques et intolérables.

L'aptitude à reconnaître un outpoint pour ce qu'il est, est, en soi, une aptitude à atteindre une certaine paix de l'esprit. Parce qu'on peut se rendre compte de ce que c'est : un outpoint. Ce n'est pas une affaire d'émotions et de réactions humaines. C'est un indicateur qui signale une situation.

Dès que vous pourrez voir cela, vous serez nettement plus capable de prendre la vie en main.

La réaction humaine face à un outpoint est de **réagir** ! Et puis de devenir « raisonnable » et d'adopter une explication quelconque, généralement fausse.

Vous pouvez dire en toute sécurité qu'« être raisonnable » est un symptôme de l'inaptitude à reconnaître les outpoints pour ce qu'ils sont et à les utiliser pour découvrir les vraies situations.

LA PENSÉE INNÉE

Il peut être surprenant ou pas surprenant du tout d'apprendre que l'aptitude à évaluer telle qu'elle est offerte dans cette Série sur les Données n'est pas forcément innée chez un être.

À l'état natif, un être déteste l'illogisme et le rejette. Il l'utilise rarement pour d'autres raisons que l'humour ou dans un débat, pour faire passer un rival pour fou, ou pour l'utiliser en justice ou au tribunal pour prouver que la partie adverse a tort ou est coupable.

Un être est voué à la logique et, d'habitude, il s'en tire à merveille.

Mais lorsqu'il rencontre l'illogisme, il se sent souvent en colère, frustré ou impuissant.

Il n'a jamais, pour autant que je sache, utilisé l'illogisme en tant qu'outil systématique pour réfléchir.

Certains mouvements dépassés ont essayé de décrire les processus de pensée de l'homme en insistant sur la « pensée associative » et sur d'autres mécanismes variés pour prouver que l'homme était un « animal » complètement logique. Dès qu'ils ont essayé de faire face à l'illogisme, ils l'ont attribué à l'aberration et ont recherché des drogues, des tortures ou des exécutions qui « la soigneraient ». Aucun d'entre eux n'a jamais pensé à utiliser l'illogisme comme outil de pensée rationnelle ! Aussi, ils n'ont fait progresser l'intelligence de personne et ont conçu l'intelligence comme quelque chose de fixe et d'immuable.

La seule école grecque de philosophie qui aborda l'illogisme fut l'école sophiste. Mais, même eux n'avaient aucune idée réelle de ce qu'était l'illogisme. Des politiciens les employaient pour faire en sorte que leurs actes politiques semblent raisonnables !

Même les humoristes n'ont pas de véritable idée de ce qu'est l'illogisme. Leurs idées sur la théorie de l'humour montrent qu'ils sont restés à côté de la question. Ils ne savent pas vraiment ce qui est « drôle ».

Le rire est en fait un rejet.

Et l'humour, comme vous le verrez, traite généralement d'un quelconque outpoint présenté de telle manière que le lecteur ou l'audience puisse le rejeter.

La plupart des humoristes se plaignent que, trop souvent, leurs auditeurs deviennent raisonnables vis-à-vis d'eux.

Patrick : « Que faisais-tu au bois hier soir ? »

Michel : « Mais qu'est-ce que tu racontes, ce n'était pas un hautbois, mais un fifre. »

Auditeur (déconcerté) : « Oh, mais peut-être que c'était un fifre en bois... »

La tendance d'un être est de garder les choses raisonnables, logiques et rationnelles. C'est bien sûr une impulsion très louable, sinon tous les efforts dans l'existence pourraient être déstabilisés.

La peur d'être illogique est une peur secrète d'être fou ou malade mental (ce n'était pas une peur vaine lorsque la psychiatrie rôdait librement) ou au moins de passer pour un abruti ou un benêt ou, au minimum, pour naïf et inculte.

Évaluer et être un bon évaluateur, c'est être capable d'empêcher une chute vers un effondrement douloureux. Et être capable de se frayer un chemin depuis le présent non idéal vers le futur idéal.

Une personne qui n'est pas tranquille quant à sa santé mentale n'ose pas réellement regarder les outpoints ni confronter et utiliser l'illogisme. Pourtant c'est là le chemin vers la santé d'esprit totale.

L'aptitude à évaluer place une personne au point-cause à la fois par rapport à la folie et par rapport à l'idéal. Cela situe un être à une hauteur dont il n'a probablement jamais bénéficié auparavant dans le domaine de la maîtrise des situations de la vie.

L'évaluation est une nouvelle manière de penser.

Cela vaut vraiment la peine d'acquérir une telle aptitude étant donné qu'il est improbable qu'on n'y soit jamais parvenu auparavant.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°31

LES CIBLES FINALES

La première et principale raison, et la plus courante aussi, pour laquelle les évaluations échouent est que les programmes ne sont pas exécutés.

L'évaluateur, avec toute la recherche d'une Scène Idéale, la recherche approfondie des données, le rassemblement et le compte des outpoints et des plus-points, avec la découverte par la suite du vrai Pourquoi et avec l'idée la plus brillante pour résoudre la situation, peut toutefois échouer complètement à cause du simple fait que personne n'a jamais réclamé l'exécution des cibles et fait en sorte que le programme soit réellement et honnêtement **fait**.

Il peut même avoir des gens responsables d'exécuter le programme et découvrir qu'ils émettent eux-mêmes des ordres supplémentaires, voire contraires. Ou même qu'ils émettent de nouveaux programmes au complet qui n'ont strictement rien à voir avec l'évaluation.

On a trouvé des cas où une personne, qui était chargée d'obtenir l'exécution des cibles, avait une aptitude à confronter tellement faible qu'elle acceptait n'importe quelle excuse et avait même été détournée vers d'autres sujets. Le remède est bien sûr le HCOB du 21 novembre 1973, LE REMÈDE AU Q&A, LA MALADIE LA PLUS MORTELLE DE L'HOMME.

Cela peut dégénérer au point que les gens chargés de l'exécution des cibles *ne parlaient pas ou n'entraient même pas en contact avec les personnes qui avaient des cibles à exécuter*, et pendant ce temps ils ne faisaient aucun rapport, ou bien rapportaient les progrès merveilleux du programme !

Eh bien, c'est triste à dire, mais être un évaluateur fantastique et capable ne suffit pas. Si le programme n'est jamais exécuté, l'évaluation n'est guère plus qu'un exercice mental.

L'aptitude à superviser et à obtenir la coopération et l'exécution doit absolument faire partie du savoir-faire d'un évaluateur.

La HCOPL du 1^{er} septembre 1973, N° 30 sur le Savoir-Faire Administratif et la HCOPL du 15 octobre 1973, n° 31 de la Série sur le Savoir-Faire Administratif, n° 29 de la Série de l'Esto, HABILITÉ ADMINISTRATIVE, donnent à l'évaluateur quelques-unes des données supplémentaires dont il a besoin pour obtenir l'exécution de ses programmes.

On peut tout de suite dire que la pensée suivante a de fortes chances de se produire : « Oh ! Eh bien, je ne suis qu'un technicien et ce n'est vraiment pas à moi de **faire marcher** les choses. Je me contente d'évaluer et c'est à « eux » de veiller à ce que ça se fasse. »

Mais si la réputation d'un évaluateur doit être établie, elle le sera parce que :

La scène existante s'est rapprochée de façon marquante ou est même devenue la Scène Idéale.

Si ce n'est pas le cas, alors ce ne sont pas les Superviseurs ou les Communicateurs que les supérieurs ou les travailleurs vont blâmer. C'est l'évaluateur. « Oh ! Lui ! Il a évalué la situation du bâtiment et regardez, tout est parti à vau-l'eau. »

Absolument aucune justice. Les données, le Pourquoi et tout le reste étaient plutôt bons. L'évaluation était parfaite sur le papier. Ça aurait « résolu de fond en comble » la situation. Mais de façon lamentable, le programme n'a jamais été fait. Altérées ou faussement rapportées ou pas touchées du tout, les cibles n'ont simplement pas été faites.

Donc, le test d'une évaluation est :

Est-ce que cela a rapproché la scène existante de la Scène Idéale ou l'a même fait devenir celle-ci ?

Et *cela ne peut pas se produire* à moins que le programme ne soit complètement, totalement et correctement fait.

Voyez aussi la HCOPL du 26 janvier 1972, n° 29 de la Série sur le Savoir-Faire Administratif, n° 5 de la Série sur les Cadres, TRAVAIL PAS FAIT, À MOITIÉ FAIT ET EN RETARD pour plus d'informations là-dessus.

Par conséquent, il est **vital** que quatre cibles vitales existent pour chaque évaluation.

Ce sont :

_____ (Avant-avant-avant-dernier point du programme de l'évaluation.)
Vérifiez par une *inspection* personnelle des preuves existantes ou de la scène elle-même que chaque cible a été entièrement exécutée sans aucune omission, altération, fausseté ou rapports exagérés.

Évaluateur _____

_____ (Avant-avant-dernier point du programme de l'évaluation.) Regardez les statistiques actuelles, les résultats de l'inspection ci-dessus, la **situation** de cette évaluation telle que décrite ci-dessus et **voyez si la situation a cessé de constituer une menace.**

Évaluateur _____

_____ (Avant-dernier point du programme de l'évaluation.) Regardez de nouveau la **Scène Idéale** décrite ci-dessus. Puis regardez les deux cibles et investiguez davantage et **voyez si on s'est maintenant rapproché de la Scène Idéale ou si on l'a atteinte.**

Évaluateur _____

_____ (Dernier point du programme de l'évaluation.) A) Si les trois cibles ci-dessus ne montrent pas de rapprochement favorable ou de réalisation de la **Scène Idéale**, rassemblez de nouvelles données, enquêtez davantage et **révaluez**, ou B) si on s'est rapproché de la **Scène Idéale** ou si on l'a atteinte, les félicitations ou récompenses suivantes sont attribuées :

Évaluateur _____

Cela signifie la conclusion de l'évaluation.

(Remarque : une feuille photocopiée contenant les quatre dernières cibles peut être mise à la disposition des évaluateurs qui terminent leur évaluation.)

En se servant de cette fin de programme, il est très clair pour tous ceux concernés par l'évaluation, y compris l'évaluateur, que :

Le programme et son exécution réussie font partie intégrante d'une évaluation.

À moins que le programme ne soit complètement et sincèrement fait avec succès, une évaluation seule ne peut remédier à une situation quelle qu'elle soit et on n'atteindra pas la Scène Idéale.

La raison d'être et l'objectif final de toute évaluation est le rapprochement de la **Scène Idéale** ou le fait de l'atteindre.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°32

PROBLÈMES DE CIBLES

CIBLES SUBORDONNÉES AUX LETTRES DE RÈGLEMENTS

Une cible donnée dans une évaluation ne peut pas prendre le pas sur les Lettres de Règlement ou les Publications Techniques.

Lorsqu'une telle cible est écrite ou utilisée abusivement pour évincer les Lettres de Règlement, beaucoup de problèmes peuvent s'ensuivre.

Exemple : les Lettres de Règlement de l'Org dans des Publications autorisées établit que les comptes pour la semaine doivent être terminés à 14 heures le jeudi. Quelqu'un écrit une évaluation en mettant une cible indiquant de terminer la semaine le dimanche. Les personnes qui font les actions de la cible changent pour le dimanche. Ce n'est plus coordonné avec toutes les autres actions et le chaos s'ensuit.

Dans une zone mal organisée, les gens ont tendance à prendre des ordres de n'importe qui.

Lorsqu'ils utilisent une évaluation ou des cibles de projet à la place des Lettres de Règlement, toute la structure peut commencer à s'effondrer.

Aucune cible d'éval n'est supérieure aux Publications officielles, et lorsqu'elles sont en conflit, la cible est subordonnée.

La seule manière pour une cible de changer les Lettres de Règlement serait de proposer que telle règle soit officiellement revue sur la filière correcte ou que de nouvelles Lettres de Règlement soit rédigées et soit approuvées en bonne et due forme par ceux qui en ont l'autorité.

Quelqu'un qui essaye de faire une cible et qui se rend compte qu'elle est en conflit avec les Lettres de Règlement ou des Publications Techniques officielles et qui, toutefois, continue et fait la cible est bien sûr passible d'Actions d'Ethique et de Justice.

LES CIBLES HORS CONTEXTE

Contexte : Les circonstances corrélatives dans lesquelles s'insère un fait ou un événement.

Hors contexte : Quelque chose écrit ou fait sans relation avec la signification principale d'un travail.

Les cibles doivent être écrites dans le contexte de toute l'évaluation.

Exemple : L'évaluation concerne les tourtes. Il y a une cible qui dit de cirer les chaussures uniquement parce qu'elle est passée par la tête de l'évaluateur qui l'a insérée dans le programme. Un programme écrit pour augmenter les tourtes se retrouve avec la Scène Idéale de chaussures cirées. Il n'y a pas eu d'augmentation de tourtes et donc l'évaluation échoue.

Les cibles doivent être **faites** dans le *contexte* de l'évaluation.

Exemple : Une évaluation est faite pour augmenter les encaissements du bureau central. Elle demande qu'une autre évaluation soit faite sur une statistique. La personne faisant cette cible réduit le nombre d'encaissements et fait s'écrouler les encaissements du bureau central.

La personne **n'avait pas lu ou compris toute l'évaluation** avant de faire la cible et de ce fait, elle l'a faite d'une manière qui a accidentellement détruit la Scène Idéale.

Exemple : Une évaluation est faite pour remplir un hôtel d'une capacité de 450 clients. Une de ses cibles demande à ce qu'il y ait des ordres de projet qui envoient une équipe dans l'hôtel. La personne qui écrit les ordres de projet ne regarde pas l'évaluation ou les plans de l'hôtel et spécifie que l'on doit avoir 30 clients ! L'évaluation échoue.

ÉVALUER FAUSSEMENT

Une personne qui évalue une situation sans rechercher toutes les données ou même sans regarder les données dans ses dossiers peut provoquer une fausse évaluation.

Exemple : Une personne est revenue dans une organisation à un poste élevé. C'est l'effondrement. L'évaluateur n'examine pas les changements de personnel au moment de la catastrophe et il trouve « trop de matchs de football » comme Pourquoi et l'évaluation échoue.

FAUSSES CHOSES FAITES

De faux rapports indiquant qu'une cible est faite alors qu'elle n'a même pas été touchée, ou au mieux à moitié faite, sont passibles d'Actions d'Éthique et de Justice du fait que la personne fait échouer non seulement l'évaluation, mais aussi l'organisation.

Exemple : L'évaluateur a pour Scène Idéale des machines réparées qui augmenteront la production. Le mécanicien rapporte que toutes les machines sont réparées maintenant, alors qu'il ne les a même pas touchées. L'évaluateur voit que la production reste basse, il recherche un nouveau Pourquoi. Mais son Pourquoi est « de faux rapports d'exécution de cibles pour son évaluation correcte ! »

Les cibles sont rarement faites sans contact personnel.

Les évaluations devraient porter le nom ou le poste de la personne qui a la responsabilité générale de mener à bout le programme.

Celui qui reste assis à un bureau pendant qu'il essaye d'obtenir que les gens fassent des cibles a encore beaucoup à faire. On peut avoir des Messagers, des Communicateurs ou des Représentants de Flag qui obtiennent l'exécution des cibles, mais ceux-ci à leur tour doivent compter sur le contact personnel.

Une personne à qui on a assigné la responsabilité de faire faire tout un programme ne risque pas d'accomplir grand-chose sans que des contacts personnels aient lieu.

Cela peut être fait par un intermédiaire. Monsieur A au point A, éloigné de monsieur C au point C, peut obtenir la réalisation sûre d'une cible uniquement s'il a un monsieur B dans la zone qui a pour seule fonction de contacter personnellement monsieur C et de faire avancer monsieur C en dépit de toutes les raisons de ne pas le faire. C'est ainsi que l'on obtient l'exécution des cibles. C'est aussi la façon de les revoir.

Les problèmes de cibles abondent à moins que le programme ne soit sous une supervision par contact direct. Même là, des cibles se « bloquent ». Mais s'il procède à un contact personnel, l'évaluateur pourra trouver pourquoi et il pourra réussir à obtenir l'exécution de la cible.

SUCCÈS

Par conséquent, le succès d'une évaluation dans la réalisation d'une Scène Idéale dépend en grande mesure de ce que :

1. À la fois l'évaluateur et l'exécuteur des cibles réalisent que les Lettres de Règlement et les matériaux techniques sont supérieurs aux cibles dans les programmes et que les cibles ne prennent pas le pas sur les Lettres de Règlement supérieures. Une des meilleures manières d'empêcher ceci est de connaître les Lettres de Règlement et les Publications Techniques et de s'y référer dans les cibles ;
2. Les cibles doivent être écrites dans le contexte de l'évaluation et exécutées dans le contexte de la Scène Idéale. Dans la rédaction de cibles, la meilleure façon de s'y prendre est de faire en sorte que les cibles forment un tout cohérent avec le Pourquoi et la Scène Idéale. La meilleure manière de s'assurer que les cibles seront **exécutées** dans le contexte est de demander que tous ceux qui doivent faire une cible commencent par lire toute l'évaluation (et reçoivent de la Clarification de Mots sur celle-ci). Ainsi, ils feront la cible de façon à améliorer la scène existante de l'éval et pas une autre scène ;
3. Pour empêcher les fausses évaluations, on peut demander que l'évaluateur atteste que **toutes les données et statistiques pertinentes ont été examinées, et punir** de telles omissions lorsqu'une évaluation échoue ;
4. Pour empêcher les fausses choses faites, on doit examiner les preuves des choses faites et les statistiques après l'achèvement du programme, sanctionner toutes les personnes qui ont fait de faux rapports et réassigner les cibles ou faire en sorte qu'elles soient réellement faites par tous les moyens possibles ;

5. La manière de faire tout un programme, cible par cible, c'est par le contact personnel. Supervisez-le en étant en contact personnel avec les personnes à qui des cibles ont été assignées, ou bien utilisez un Communicateur ou un Messenger. Là où les personnes qui font les cibles sont loin de l'évaluateur, on doit avoir quelqu'un sur place qui établit le contact personnel. Et assurez-vous que **cette** personne n'est pas simplement assise à un bureau mais qu'elle est réellement en train d'avoir des contacts personnels sur les cibles. De ce fait, toutes les évaluations, sur la Publication elle-même ou par voie organisationnelle, devraient comporter quelqu'un qui peut contacter personnellement les gens pour que les cibles soient faites complètement.

Si ces points à propos des évaluations et de leurs programmes sont compris, on pourra alors, et alors seulement, rapprocher les choses de la Scène Idéale.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 3 JUILLET 1974RB
RÉVISÉE LE 29 JANVIER 1979

(La seule révision est l'ajout des points Y et Z)

Repolycopier

Série sur les Données n°33RB

CRITIQUE DES ÉVALUATIONS

Une personne responsable de l'approbation des évaluations a six fonctions :

1. Vérifier que l'évaluation est correcte et qu'elle peut réaliser la Scène Idéale ou faire qu'on s'en approche ;
2. Veiller à ce que ceux qui font les évaluations, au moyen de la critique elle-même, deviennent des évaluateurs compétents et meilleurs ;
3. Veiller à ce que les personnes faisant les évaluations soient bien formées, correctement, au moyen d'une formation, de Cramming et, si nécessaire, d'Ethique ;
4. Veiller à ce que des évaluations aient lieu sur les situations existantes ;
5. Veiller à ce qu'il n'existe pas de situations non évaluées ;
6. S'assurer que la Série sur les Données est utilisée au maximum.

Lorsqu'une évaluation est rejetée, on doit s'assurer que la critique est correcte et non pas un simple caprice.

Si l'on fait des critiques out-tech sur des évaluations, aucun évaluateur n'apprendra jamais vraiment l'évaluation. Il sera juste embrouillé et désespéré. La qualité des évaluations se détériorera et le potentiel de la Série sur les Données sera mis en échec.

Par conséquent, les seuls critères qui peuvent être utilisés pour attirer l'attention sur des anomalies dans une éval, une demande de remaniement ou de correction sont :

- A. Pureté de la forme (toutes les parties d'une évaluation incluses) ;
- B. Vérification des stats ;
- C. Coïncidence de date correcte et prouvée sur les graphiques, en utilisant tous les graphiques qui concernent la situation ;
- D. L'analyse de GDS appuyant l'éval (les HCOPLs sur le management par stats s'appliquent) ;
- E. Les données proposées précisément ne sont pas confirmées par une inspection des dossiers ;
- F. Pas de situation ;

- G. La situation n'est pas assez large ;
- H. Manque de cohérence : Lettres de Règlement, situation, stats, données, Pourquoi, Scène Idéale, remède et cibles ne sont pas sur le même sujet. Le manque de cohérence doit être précisément indiqué ;
- I. Outpoints dans l'éval elle-même – comme dans l'idée brillante ou le remède, etc. L'outpoint doit être précisément noté et nommé. Cela n'inclut pas les outpoints dans la section des données qui sont ceux sur lesquels l'éval est basée ;
- J. Toutes les données pertinentes, applicables ou nécessaires n'ont pas été examinées par l'évaluateur. On doit mentionner précisément la nature et l'origine des données exclues. Ne pas examiner toutes les données importantes ou applicables rend une évaluation partielle ;
- K. Faux Pourquoi ;
- L. Remède fragile ;
- M. Le remède n'inclut pas de cibles pour résoudre directement ou indirectement les anomalies les plus sérieuses trouvées dans les données mentionnées ;
- N. Absence de remède d'Éthique pour de graves questions d'Éthique trouvées dans les données mentionnées ou pour le Pourquoi d'Éthique ;
- O. Aucune méthode pour mettre en application l'évaluation ou pour maintenir la scène et obtenir l'exécution des cibles. Par exemple, une ligne rompue entre l'évaluateur et la scène ou des terminaux omis, ou bien encore un ou des « Qui » d'Éthique sur lesquels on dépend pour faire les cibles ;
- P. Séquence de remède incorrecte ou omise. Une cible de production doit venir d'abord. Des erreurs telles que ne faire qu'organiser sur plusieurs premières cibles consécutives sans inclure de production ou bien omettre totalement d'organiser constituent des ratés ;
- Q. De vagues généralités dans les nominations à un poste, c'est-à-dire qu'on ne nomme pas la nouvelle personne ou le remplaçant de la personne promue ;
- R. Chaises musicales ;
- S. Pas de ressources ou de façons de les obtenir, ou pas d'utilisation des ressources connues, ou utilisation excessive des ressources sans véritable profit ;
- T. Des ordres contraires aux Lettres de Règlement ou établissant des Lettres de Règlements ;
- U. Pas de cible(s) pour mettre en place les Lettres de Règlement mentionnées sous « Lettres de Règlement » ;
- V. Présentation de l'éval illisible pour la critique ou la revue ;
- W. Ne pas retourner l'éval rapidement avec les corrections ;
- X. L'idée brillante n'est pas assez brillante ;

Y. *Pas d'éval ;*

Z. *Pas de piste de données, piste de données incorrecte.*

Si la personne qui fait la revue, le correcteur ou le critique des évaluations fait ce qui précède **et rien d'autre**, il sera récompensé par des évaluations qui s'amélioreront en permanence, des évaluations qui demandent de moins en moins de temps à corriger, des progrès de plus en plus tangibles grâce à l'utilisation de la Série sur les Données et une scène bien plus heureuse et plus productive.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°34

CORRECTION DE SITUATION

Je viens de passer en revue un certain nombre de tentatives d'évaluations et j'ai été frappé par la similarité des erreurs qui s'y trouvaient. Aucune de ces évaluations n'aurait permis d'atteindre une quelconque Scène Idéale ni même amélioré la scène existante.

La véritable raison était que la majorité d'entre elles traitait d'une situation extrêmement généralisée telle que « la Société de biscuits Flâne-qui-peut fait faillite » ou que « stats en baisse par rapport à l'année dernière ». Elles ont alors suivi une piste de données et ont révélé un « Pourquoi ».

Dans ces cas, le Pourquoi trouvé constituait en fait la situation !

Dans chacune d'entre elles, on ne s'était pas servi de la piste de données pour trouver la situation. On s'en servait pour trouver un Pourquoi !

Ces évals ne comportaient alors aucun Pourquoi.

Le remède consistait simplement en un tas d'ordres qui n'étaient en réalité pas évalués puisque aucun Pourquoi réel n'avait été trouvé.

Comme dans un jeu, ces évaluateurs étaient partis à 15 mètres derrière la ligne de départ et, en arrivant à cette ligne de départ (la situation), ont supposé que c'était l'arrivée.

Si vous parcourez une « évaluation » traitant d'une « situation » généralisée comme la « baisse progressive des produits sur le continent », vous constaterez dans bien des cas (pas toujours avec précision) que le « Pourquoi » inscrit correspondait en fait à la situation, ce qui laisse l'« éval » sans Pourquoi. Ainsi, la Scène Idéale serait incorrecte et le remède inefficace.

Exemple : (sans la forme)

« Situation : restaurant de Gustave fait faillite. »

« Données : les clients refusent de manger, etc. »

« Pourquoi : la nourriture n'est pas bonne. »

« Scène Idéale : un restaurant de Gustave prospère. »

« Remède : forcer Gustave à servir une nourriture meilleure, etc. »

Ce n'est pas une éval. C'est une observation selon laquelle on ferait mieux d'évaluer le restaurant de Gustave si celui-ci doit survivre. On fait une éval sur ce restaurant car *il ne survit pas*. À présent, examinez ceci : la piste de données a conduit à « la nourriture n'est pas bonne ». *C'est* une situation. Pourquoi n'est-elle pas suffisamment bonne ? Eh bien, il s'avère

que le cuisinier recevait une commission de 15 pour cent d'un magasin pour acheter de mauvais produits alimentaires à des prix élevés. Et Gustave ne le savait pas. Ainsi, *bing*, nous y remédions. Le restaurant de Gustave atteint cette Scène Idéale : « Le restaurant de Gustave sert un rata succulent. »

Dans cet exemple, si l'on se servait de la situation comme d'un Pourquoi, le « Qui » serait probablement Gustave !

Partant d'une « situation » très générale (qui n'est qu'une observation telle que la chute de stats), la piste de données relative aux outpoints conduira à la situation ; *puis*, un regard plus approfondi (également par le biais d'outpoints) mènera au véritable Pourquoi et permettra d'y remédier rapidement.

LA PISTE DE DONNÉES

Les gens peuvent être trop fixés sur l'historique de quelque chose. Ils peuvent appeler ceci « une piste de données ». Bon, c'est très bien s'il s'agit d'une piste d'outpoints.

Mais les significations d'un historique ont très peu à voir avec une évaluation.

Supposons que vous constatiez que la division des machines s'écroule.

Eh bien, si vous relevez simplement des tonnes de données à ce sujet, que vous commencez à tourner 10 à 12 pages à la fois à la recherche d'outpoints uniquement et que vous prenez note de leur nature et de la personne à qui ils appartiennent, vous finirez par trouver la zone de la situation et probablement la situation sans lire la moindre signification.

Maintenant que vous connaissez la zone et sa situation, vous pouvez commencer à vraiment lire tout ce que vous trouvez à son sujet et à récolter les données de cette scène existante ainsi que ses outpoints. Et le Pourquoi vous tombera dans les bras.

SUBSTITUTION

Vous ne pouvez pas substituer des stats à une situation ou une situation à un Pourquoi.

Mais la substitution d'une partie d'une éval à une autre est une erreur courante.

En substituant un espoir général à la Scène Idéale, on pourrait vraiment créer, dans une éval, une sorte de sentiment d'échec. « Chez Gustave, meilleur restaurant de la ville », c'est sympathique, mais « Beaucoup de clients très bien nourris pour que le restaurant de Gustave survive », c'est ce que vous tentez d'obtenir. Cela peut se produire et vous pouvez y parvenir si vous trouvez le véritable Pourquoi.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 19 JUILLET 1974

Repolycopier

Série sur les Données n°35

LA CORRECTION D'ÉVAL

On passe en revue une évaluation soumise pour approbation jusqu'à la première anomalie sérieuse seulement (voir la HCOPL du 3 juillet 1974, n° 33 de la Série sur les Données, CRITIQUE DES ÉVALUATIONS) et on la retourne alors pour correction.

On ne vérifie toutes les données ou on ne s'engage dans une revue approfondie de toute l'éval que lorsqu'aucune correction majeure n'est nécessaire.

Cela accélère grandement les choses sur la ligne. Cela épargne également à chacun un travail considérable.

Si les stats ne sont pas données correctement, arrêtez-vous là. Rejetez l'éval. Si le Pourquoi représente en fait la situation, arrêtez-vous là.

Lors du rejet, on indique la lettre du point du n° 33 de la Série sur les Données qui est en défaut ainsi que toute référence à la Série sur les Données qui semblerait utile.

Un correcteur d'évaluation verra à quel point ce système de rejet fonctionne bien lorsqu'il constatera que l'éval, par exemple, ne mentionne pas de situation, mais uniquement certaines stats. Pourquoi tout vérifier alors qu'il y a encore tout un nouveau corps de données à trouver ?

En corrigeant les évals, si une situation est donnée, je sollicite généralement les stats principales de l'unité qui fait l'objet de l'évaluation afin de voir si elles montrent une raison quelconque qui justifierait qu'on y remédie un tant soit peu. J'ai récemment découvert qu'une activité avait vu son chef être démis de ses fonctions alors que ses stats étaient en Puissance. L'activité s'est alors effondrée. Et c'était cela la situation. Elle avait été créée par un évaluateur et un correcteur d'éval ne regardant pas les stats !

S'il n'y a aucune erreur en ce qui concerne la situation ou les stats, je lis l'éval jusqu'à l'idée brillante et je regarde tout particulièrement le Pourquoi, la Scène Idéale et le remède pour voir si l'un entraîne les autres.

Si c'est bon, je regarde les cibles du remède et les ressources.

Mais si, à l'une quelconque de ces étapes, je trouve une erreur, je procède immédiatement à un rejet pour une correction dans les plus brefs délais.

Souvent, en ne se servant que de points de base pour motiver le rejet, il faut refaire toute l'éval, tellement les fondements ont été mal appliqués.

Si vous essayez de tout corriger avant le rejet ou si vous corrigez de minuscules petits détails au lieu des points importants, il y a un ralentissement sur toute la ligne.

La ligne de correction d'éval doit être utile et rapide, rigoureusement fidèle aux Lettres de Règlement et dénuée d'opinion.

De cette façon, le travail de correction devient toujours plus facile.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°36

ENVISAGER LA SCÈNE IDÉALE

Si on ne peut pas envisager la Scène Idéale, il est peu probable qu'on puisse voir une situation ou en trouver une.

Une situation est le plus grand écart par rapport à la Scène Idéale.

Par conséquent :

On doit être capable d'envisager une Scène Idéale pour trouver une situation.

Beaucoup des « Scènes Idéales » que vous voyez sont superficielles. Une pensée après coup.

Certaines personnes connaissent la scène correcte si bien qu'elles reconnaissent immédiatement qu'un écart par rapport à celle-ci s'est produit, ce qui est bien. Mais de telles personnes ne se rendent pas compte, lorsqu'elles enseignent l'évaluation ou qu'elles corrigent des évals, que les autres peuvent ne pas connaître la scène correcte suffisamment bien pour avoir une idée de ce que *la* Scène Idéale devrait être. Du coup, il arrive une mauvaise cible. L'enseignant ou le correcteur continue de mettre l'attention sur ce qui est incorrect dans la situation donnée dans l'éval au lieu de noter que la Scène Idéale est à la dérive.

Une Scène Idéale est **future**.

Lorsque l'on est coincé sur la Piste du Temps, il peut sembler assez difficile d'imaginer un *futur*.

En politique, on appelle ceci être « réactionnaire » ou « conservateur ». Cela signifie résister au changement même lorsqu'il s'agit d'une amélioration. Les mauvais jours passés semblent être le bon vieux temps pour de telles personnes. Toutefois, les jours anciens ne reviendront pas. On doit travailler à ce que les jours à venir soient bons.

Les « progressistes », les « socialistes » et consorts en font énormément de propagande. Ils invectivent (critiquent) les conservateurs et disent qu'on doit compter avec le futur. Et ils montrent en exemple des scènes futures souvent incroyables et disent que le chemin pour y arriver passe par la « révolution » ou la destruction de tout ce qu'il y avait auparavant.

Les deux points de vue pourraient être sévèrement critiqués. Le conservateur essaye de se coller sur la Piste du Temps sans aucunement réaliser qu'aujourd'hui sera hier dans 24 heures. Le super-progressiste saute totalement demain et va cinq ou dix ans plus loin sur la Piste à un état parfait qui ne pourra jamais exister ou qui est représenté aussi faussement que possible.

Entre ces deux points de vue, nous avons *ce qui peut être atteint*.

Et nous arrivons à une Scène Idéale qui est possible et qui se produira si le Pourquoi est correct, si le remède est correct et qu'il est appliqué.

Pour imaginer un futur qui puisse être atteint, il est nécessaire de posséder un certain lien avec la réalité.

Il n'y a aucun mal à faire des rêves merveilleux pour l'avenir. C'est presque le pain de la vie.

Mais pourquoi courir au devant d'un échec cuisant en se coupant de toute réalité ?

Certains travailleurs tombent dans ce travers. Ils rêvent tout éveillés qu'ils sont rois ou quelque autre identité grandiose sans prendre aucune mesure pour y parvenir. Bon, très bien. Mais ce n'est pas une « Scène Idéale ». C'est une illusion entretenue pour la gratification personnelle dans un monde imaginaire.

On peut non seulement rêver d'une Scène Idéale *possible*, mais on peut aussi l'atteindre.

Une Scène Idéale est donc **quelque chose qui peut être atteint**.

Elle devrait être tout à fait réelle.

Certaines personnes qui établissent des quotas irréels sont réellement en train d'établir une Scène Idéale impossible. « Termine ce travail en une heure ! » à quelqu'un qui travaille d'arrache-pied sur quelque chose qui va prendre quatre jours est illusoire. C'est établir, sans le dire, la Scène Idéale d'un travailleur qui serait en fait un magicien ! Bon, peut-être que s'il était audité et chapeauté, il le serait. Mais vous parlez d'une Scène Idéale ! Le présent, c'est un type qui sue sang et eau et s'efforce d'y arriver. Et ça, c'est une Scène Idéale qui a été manquée !

Et ainsi de nombreuses Scènes Idéales sont-elles manquées. Des bureaux nets et en ordre pourraient n'être même pas imaginés par une personne qui ne les a vus qu'en désordre pendant deux ans. Il se peut qu'elle pense que c'est ainsi qu'ils doivent être ! Et qu'elle soit complètement incapable d'imaginer les bureaux dans une autre condition !

Par conséquent, si un individu ne peut pas voir que les bureaux devraient être propres, il ne voit pas le fait qu'ils sont sales et en désordre en tant que situation. Donc, lorsqu'on lui dit que le public ne viendra pas ici, et même s'il trouve que la zone est pleine de vieux bric-à-brac poussiéreux, il ne peut pas l'évaluer étant donné qu'il ne peut imaginer une zone propre et ordonnée. Aussi n'a-t-il pas « zone sale » comme une donnée valable, ni « zone propre et en ordre engageante pour le public » comme Scène Idéale, ni « bureau si sale que le public ne s'en approchera pas » comme situation et donc il ne peut pas trouver un Pourquoi au manque de public ! Et donc comme il n'aura pas trouvé pourquoi c'est si sale et désordonné, cela ne se résoudra pas. Il y aura donc une évaluation ratée.

Toutefois, l'enseignant ou le correcteur d'évaluation ne se serait pas rendu compte que la personne était incapable d'imaginer une Scène Idéale et aurait continué de lui dire de trouver la situation alors que c'est la Scène Idéale qui n'était pas en place.

Vous pouvez avoir de très belles idées de Scènes Idéales **et** les atteindre, si vous savez évaluer !

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°37

LES POURQUOI OUVRENT LA PORTE

Vous comprendrez ce qu'est un vrai Pourquoi si vous réalisez ceci :

Un vrai Pourquoi ouvre la porte à une solution.

Au moment où vous rédigez un Pourquoi, posez-vous cette question à son sujet :
« Est-ce que cela ouvre la porte à une solution ? »

Si c'est non, alors c'est un faux Pourquoi.

En revenant sur ses pas pour trouver en quoi il est faux, on examine la Scène Idéale et la situation que l'on a déjà.

Les outpoints devraient être vérifiés. On devrait vérifier que l'on a bien toutes les données. On peut s'apercevoir que l'on est dans une mauvaise zone de la scène.

Corrigez cela, corrigez la Scène Idéale, corrigez la situation et cherchez plus de données.

Avec les outpoints des données supplémentaires, on peut parvenir au vrai Pourquoi qui va ouvrir la porte à une solution.

Très souvent un « évaluateur » « connaît » le Pourquoi avant d'avoir commencé. C'est fatal. Pourquoi évaluer alors ?

Certains des Pourquoi les plus réalisables que j'ai trouvés m'ont surpris ! Donc, en général, je me demande aussi : Est-ce que je le savais ? Est-ce que je suis surpris ? Si je le « savais » déjà (et que la situation existe toujours), il y a des chances que ce soit un faux Pourquoi, et que cela nécessite une évaluation en bonne et due forme.

Quand vous avez un vrai Pourquoi, résoudre une situation devient simple. Plus on doit se creuser la cervelle à trouver une idée brillante qui remédiera à une situation, plus il y a de chances que l'on ait un faux Pourquoi.

Par conséquent, si vous n'êtes pas un petit peu surpris et si la solution ne vous saute pas aux yeux, alors c'est que **le Pourquoi n'a pas ouvert la porte** et est probablement faux.

En parcourant la totalité des dossiers actuels d'une activité pour trouver les outpoints, vous pouvez trouver la **zone** en jetant simplement un coup d'œil aux feuilles de données de toutes provenances. Les outpoints vous y conduisent directement.

Une Scène Idéale pour cette **zone** plus petite est assez facile à imaginer.

Le type d'outpoint va généralement vous donner la nature de l'écart. On peut alors obtenir la situation.

En examinant les données (en détail maintenant) de la zone réduite et en comptant les outpoints, on peut trouver le Pourquoi.

Le Pourquoi expliquera comment la situation en est arrivée à un tel écart par rapport à la Scène Idéale et **ouvrira la porte à une solution**.

Sinon, revoyez tout l'ensemble et refaites les étapes. Ne baissez pas les bras !

Disons que vous trouvez des outpoints de données inapplicables ajoutées dans tous les rapports. Et ils conduisent à la réception. La Scène Idéale de la réception est facile : une atmosphère plaisante et attrayante, accueillante pour le public.

Nous trouvons des rapports plus détaillés disant que l'endroit est crasseux et plein de bric-à-brac et nous avons notre situation : « Public repoussé par une réception crasseuse et désordonnée. »

Eh bien, pourquoi ?

Retournons aux données réelles et nous trouvons que le concierge ne la nettoie jamais. Ou quoi que ce soit d'autre. La solution de facilité est de virer le concierge (et de laisser le poste vide). Mais cela ne résoudra rien et nous n'avons pas de Pourquoi.

Alors, on creuse plus profond et soudain on découvre que le personnel parle du concierge en termes médiocres et irrespectueux : « Le concierge n'a aucun statut. » Eh bien, les outpoints disent tous la même chose. Et cela ouvre la porte à une solution.

On s'en occupe donc en transférant la position du concierge sur l'organigramme de la trésorerie, où il était parce qu'il « s'occupait des biens », au bureau du président avec le secrétaire du président comme supérieur direct.

Nous rédigeons un programme pour des bureaux propres.

Magie !

Les bureaux deviennent propres !

Le public arrive de nouveau.

La Scène Idéale est atteinte.

(Vous pouvez penser que cet exemple est plutôt irréal. Mais en fait c'est ce qui est arrivé une fois et ça a marché !)

Donc, un Pourquoi correct ouvre la porte à une solution.

Sinon, regardez de plus près.

Il y a toujours une raison.

Et si votre Scène Idéale et votre situation sont correctes, vous pouvez trouver le vrai Pourquoi qui ouvre la porte.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°38

LISTE DES PLUSPOINTS

Ce qui suit est une liste des **pluspoints** qui sont utilisés en évaluation. Il va sans dire que les pluspoints sont très importants en évaluation étant donné qu'ils montrent où les choses sont **logiques** et vont bien ou ont de bonnes chances d'aller bien.

Faits pertinents connus (tous les faits liés à la chose sont connus) ;

Événements dans une séquence correcte (les événements sont dans l'ordre) ;

Temps indiqué (le temps [moment ou durée] est indiqué de façon appropriée) ;

Données confirmées factuelles (les données doivent être factuelles, c'est-à-dire vraies et valides) ;

Importance relative correcte (la différence est bien faite entre les choses importantes et celles qui ne le sont pas) ;

Période de temps escomptée (les événements arrivent ou sont provoqués dans le délai auquel on pourrait raisonnablement s'attendre) ;

Données suffisantes (il n'y a pas de secteurs où il y a des données omises qui pourraient influencer la situation) ;

Données applicables (les données présentées ou disponibles s'appliquent à ce dont il s'agit, pas à autre chose) ;

Source correcte (il ne s'agit pas d'une mauvaise source) ;

Cible correcte (on ne va pas dans une fausse direction en ce qui concerne la situation) ;

Données selon le même classement (on ne trouve pas de données appartenant à deux catégories différentes, ou davantage, présentées comme appartenant à une même catégorie) ;

Les identités sont identiques (ni similaires ni différentes) ;

Les similarités sont similaires (ni identiques ni différentes) ;

Les différences sont différentes (ne sont pas considérées comme étant identiques ou similaires)

Utiliser le mot « plus-point » dans une évaluation, sans dire de quel type de plus-point il s'agit, est un défaut d'identification des différents pluspoints indiqués ci-dessus. Ce serait comme de dire que chaque outpoint est simplement un outpoint sans dire duquel il s'agit. En faisant des évaluations pour trouver pourquoi les choses se sont améliorées, de sorte que les actions puissent être répétées, il est vital de mentionner les pluspoints par leur nom tels qu'ils sont donnés ci-dessus. Ils peuvent alors être comptés et traités comme dans le cas des outpoints.

Les pluspoints sont, après tout, ce qui fait que les choses vont bien.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série sur les Données n°39

TROUVER QUI-OU

Vous pouvez voir de temps en temps une évaluation se terminer par un *qui*. Très rarement, vous en trouverez aussi qui se terminent par un *où*. De temps en temps, vous trouvez un « évaluateur » qui ne trouve que des Qui ou des Où.

Si cela vous laisse perplexe lorsque vous voyez de telles « évaluations », ou si vous vous retrouvez vous-même dans cette situation en faisant une évaluation, rappelez-vous ceci :

Une « évaluation » qui n'a qu'un qui ou un où en guise de pourquoi est incomplète.

Voici ce qui s'est produit : « L'évaluateur » n'a fait le compte des outpoints que pour trouver Qui ou Où. Il n'a pas vraiment enquêté ni recherché les véritables données sur ce Qui ou ce Où, mais en est resté là. Il a dit : « Pourquoi : le Dépt 1 ne fonctionne pas. **Qui** : le Directeur du Personnel. **Scène Idéale** : un Dépt 1 qui fonctionne. **Remède** : renvoyer le Directeur du Personnel. »

De telles évaluations **ne font pas** monter les statistiques. Elles *ne* marchent *pas*. Parce qu'elles sont incomplètes !

Dans *toute* évaluation, vous devez faire le compte des outpoints pour trouver où ou sur qui enquêter. Ce compte préalable des outpoints n'apparaît pas toujours dans le formulaire d'évaluation. Il sert juste à indiquer où regarder.

Une fois que vous savez Qui ou Où, vous faites **maintenant** un relevé complet, remuez ciel et terre, fourrez votre nez dans les coins et recoins et trouvez le Pourquoi.

Cela peut même être pire. Ayant vu quelque chose d'incorrect, quelqu'un écrit une situation. Il fait un compte préliminaire des outpoints pour trouver Qui ou Où et il découvre *alors* une situation encore plus fondamentale ou même pire. En d'autres mots, sa situation peut changer !

Exemple : Pas d'embauche de personnel mène au Dépt 1, Personnel. Donc, on écrit la situation : « On n'embauche personne. » On peut alors facilement écrire en vitesse : « Pourquoi : Dépt 1 inactif. » « Scène Idéale : un Dépt 1 actif qui embauche du personnel » et rédiger un remède : « Embaucher des gens. »

Parfait, simple comme bonjour. *Mais*, d'une façon ou d'une autre, six mois plus tard, il n'y a *toujours* pas de personnel ! La raison en est simple : L'« évaluateur » n'est jamais allé au-delà du Qui-Où. Il a mis un Qui-Où en tant que Pourquoi.

Une vraie évaluation se déroulerait de cette manière : première situation observée : « On n'embauche pas de personnel. » Le Qui-Où s'avère être le Dépt 1. Alors, et seulement alors, avons-nous quelque chose à évaluer. Donc, notre situation a changé. Cela devient : « Dépt 1 inactif. » Et nous enquêtons et tiens, tiens ! Il n'y a personne dans toute la Division ! Une fois encore nous pourrions nous emporter trop tôt. Il est tentant de dire : « Pourquoi : personne dedans ! » Et de dire : « Remède : y mettre quelqu'un ! »

Mais en fait « personne dedans » n'est qu'une donnée ! Les Cadres qui devraient hurler pour avoir du personnel savent certainement qu'il n'y a personne dans le Dépt 1. Après tout, ils mettent la tête dans les toiles d'araignée chaque fois qu'ils passent la porte ! Donc, ce n'est qu'un outpoint, et non un Pourquoi parce que cela ne conduit pas de façon certaine à la solution. Donc, nous regardons plus loin. Nous trouvons sept ordres antérieurs pour mettre un Directeur du Personnel en poste ! Ceux qui ont écrit ces ordres ne sont pas les Qui, mais ceux à qui ils furent donnés sont tout désignés. Cela fait sept non-exécutions de la part du Cadre qui est responsable de l'organisation ! Et il s'avère que c'est Jean Duchemol. À présent, nous avons un Qui. Alors, qu'est-ce qui se passe avec ce Jean Duchemol ? Nous nous intéressons à tout ce qui est lié à Duchemol et nous mettons la main sur les minutes des réunions du Conseil d'Administration d'après lesquelles il répète systématiquement depuis deux ans que « L'organisation ne gagne que tant d'argent de toute façon, alors si nous embauchons quelqu'un pour la prestation des services, nous risquons de faire faillite. » Étant donné que l'organisation est en train de faire faillite depuis deux ans et que cela fait deux ans que le dernier Directeur du Personnel a été renvoyé, nous avons maintenant aussi notre **coïncidence de date**. Mais ce n'est encore qu'un outpoint : faits contraires, vu que l'on doit fournir pour être solvable. Donc, nous approfondissons la recherche sur Jean Duchemol et nous découvrons qu'il est aussi le principal actionnaire dans une société rivale ! Voilà notre Pourquoi : « Organisation opprimée par principal actionnaire de la société rivale. » « Qui : Jean Duchemol. » « Scène Idéale : une organisation qui embauche le personnel nécessaire pour la prestation des services. » Maintenant, le remède. Bon, Jean Duchemol pourrait faire empirer les choses si nous nous contentions de le renvoyer. Donc, nous avons intérêt à savoir ce que nous faisons. Nous avons trouvé que notre organisation contrôle l'étain dont la société de Jean Duchemol a besoin pour ses boîtes. Donc, nous coupons l'approvisionnement en étain et lorsque les actions de la société Duchemol chutent, nous la rachetons, faisons fusionner les entreprises et mettons Jean à la porte. Ou, du moins, c'est ce qu'un homme d'affaires ferait. **Cela** résout la situation !

Les évaluations superficielles qui s'arrêtent avec un Qui-Où dès la première inspection ne réussissent pas. Les outpoints sont habituellement aberrés et les gens alentour prennent d'habitude les choses en main, à moins qu'elles soient extrêmement mystérieuses.

Il vous faut un Qui-Où pour *démarrer* votre investigation. Une fois que vous avez trouvé votre Qui ou votre secteur, alors les outpoints commencent à compter.

Un cas classique fut une situation qui ne se résolvait pas depuis un an jusqu'à ce qu'une investigation très serrée découvre qu'une statistique avait été mal déterminée et orientait une zone dans la mauvaise direction. On aurait pu renvoyer des « Qui » par douzaines sans jamais résoudre le problème !

Donc, lorsque vous voyez un Qui-Où à la place d'un Pourquoi, sachez une chose : l'éval est incomplète.

Vous pourriez guérir quelqu'un qui fait cela chroniquement en lui faisant d'abord dresser la liste des outpoints qui indiquent Qui-Où regarder, puis poursuivre avec les outpoints de l'évaluation qui conduisent à un Pourquoi, donnant deux comptes d'outpoints. La lumière se fera.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 12 MARS 1975
PUBLICATION II

Repolycopier
Evalueurs
Etudiants du CESD
Cadres
Bureaux de Flag
FOLOs

Série sur les Données n°40

L'ORG IDÉALE

(Apparue pour la première fois dans la LRH ED 102 Int du 20 mai 1970, en référence à l'évaluation.)

L'Org idéale serait une activité où les gens viendraient pour atteindre la liberté et où ils seraient confiants dans le fait d'y parvenir.

Elle aurait suffisamment d'espace pour entraîner, auditer et administrer sans être bondée.

Elle serait située à un endroit où le public pourrait la reconnaître et la trouver.

Elle aurait l'air animée, avec du personnel en action, pas debout à ne rien faire.

Elle serait suffisamment propre et attirante pour ne pas rebuter son public.

Ses fichiers et papiers, corbeilles et lignes seraient bien en ordre.

L'Organigramme serait à jour, permettrait au public de voir où se trouve qui et quoi, et serait utilisé par le personnel pour l'acheminement et l'activité.

Un gros débit de lettres et d'envois en nombre sortirait à flots.

Des réponses afflueraient.

Des auditeurs auditeraient dans l'HGC de la Div.4 et Qual serait plutôt vide.

Des Superviseurs formeraient des étudiants avec intérêt et feraient de la Communication Réciproque pour tout ralentissement.

Le Secrétaire Régional du HCO aurait des Chapeaux pour tout le monde. Et tous auraient reçu une vérification dessus.

Il y aurait une réserve de personnel en formation pour prendre de nouveaux postes d'Admin et de Tech.

Les Membres du Personnel seraient bien payés parce qu'ils seraient productifs.

La Division du Public serait bourdonnante, elle agirait avec efficacité, il y aurait des nouvelles personnes et elle fournirait un torrent de nouveaux noms au Fichier Central.

Les pcs recevraient les Grades complets, jusqu'à atteindre l'aptitude de chacun d'eux, pas en huit minutes de 0 à IV, mais plus vraisemblablement avec trente procédés. Ainsi, ils partiraient pleins de louanges.

Les étudiants obtiendraient leur diplôme et seraient impatients d'auditer.

On pourrait regarder cette Org idéale et constater que c'est l'endroit où une nouvelle civilisation est en train de s'établir sur cette planète.

Les mille et une actions qui la constituent s'engrèneraient en douceur.

Et les relations publiques avec sa région seraient telles que personne ne penserait à la menacer.

Une telle Org idéale serait bâtie en prenant ce que l'on a, en construisant et en éliminant les imperfections étape par étape ; en mettant sur les rails et en conduisant chacune de ses fonctions, chacune de ses Divisions faisant toujours plus et de mieux en mieux l'intégralité de son travail.

Il y a toujours de la demande : la compétence avec laquelle on s'en occupe et les résultats obtenus avec les pcs et les étudiants constituent la seule ligne de conduite importante qui rende possible la construction du reste.

L'Org idéale est l'image de ce que l'on s'efforce de construire. C'est le produit des actions causatives de beaucoup de gens. Tout ce qui est en deçà d'une Org idéale est un outpoint qui peut être corrigé. Le Produit Final n'est pas simplement une Org idéale, mais une nouvelle civilisation déjà en marche.

L. RON HUBBARD
Fondateur